

**KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF SCIENCE AND
TECHNOLOGY**

FACULTY OF SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES

**"Les Ennemis de la Femme dans
Faceless et Beyond the Horizon d'Amma
Darko "**

**A THESIS PRESENTED TO THE DEPARTMENT OF MODERN
LANGUAGES, FACULTY OF SOCIAL SCIENCES IN PARTIAL
FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE AWARD OF
A MASTER OF PHILOSOPHY DEGREE IN FRENCH**

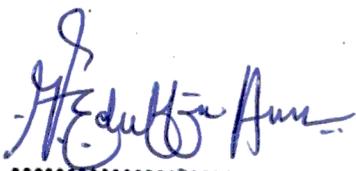
DANIEL ANNAN-EDUFFUL

FEBRUARY, 2009

**L. BRARY
KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF
SCIENCE AND TECHNOLOGY
KUMASI-GHANA**

DECLARATION

I declare that the research contained in the following dissertation was undertaken by me.



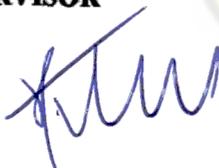
.....
DANIEL ANNAN-EDUFFUL

7/10/09

.....
DATE

I declare that the research contained in the following dissertation was undertaken by the student under my supervision.

SUPERVISOR



.....
PROFESSOR OPOKU AGYEMAN

HEAD OF DEPARTMENT



.....
MR. DICKSON PIMPONG

7/10/09

.....
DATE

13/10/09

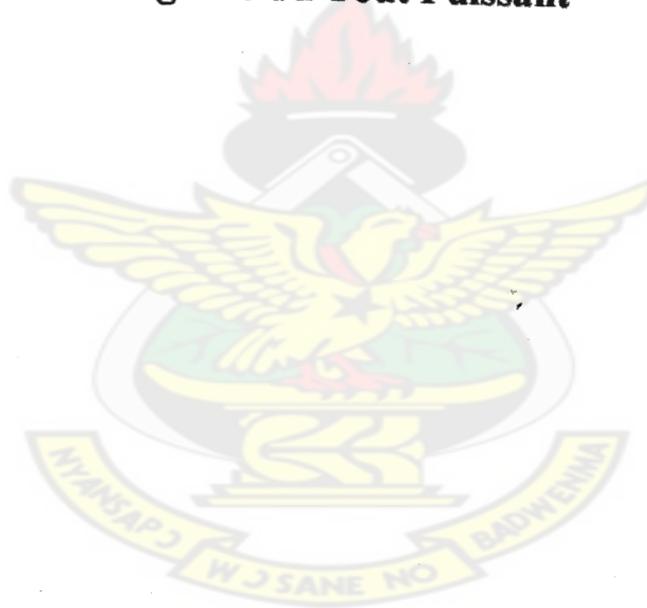
.....
DATE

- ii -

DEDICACE

KNUST

A la gloire du Tout Puissant

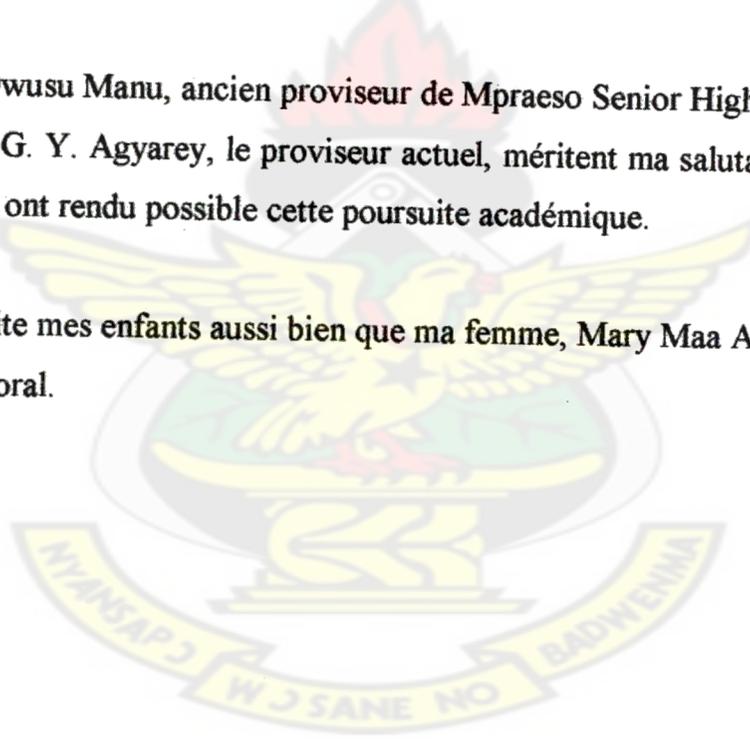


REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord l'esprit du Tout Puissant sans lequel le trajet jusqu'ici aurait été impossible. Aussi, je le considère très pertinent de déclarer en toute sincérité que si la simplicité, la patience et l'altruisme pour le compte des étudiants étaient des esprits, je ne tarderais jamais de dire simplement qu'ils font partie intégrale de la psyché de mon directeur de mémoire, le Professeur Opoku Agyeman. Encore, je suis reconnaissant à tous mes professeurs au Département des langues vivantes, surtout Monsieur Joseph Nsiah, qui - grâce au soutien moral notamment par le biais des rapports très cordiaux et la coopération - ont établi les fondements théoriques pour la rédaction de ce mémoire.

Monsieur Patrick Owusu Manu, ancien proviseur de Mpraeso Senior High School, aussi bien que Monsieur G. Y. Agyarey, le proviseur actuel, méritent ma salutation pour leur contribution, car ils ont rendu possible cette poursuite académique.

Finalement, je félicite mes enfants aussi bien que ma femme, Mary Maa Abena Ansah pour leur soutien moral.



SOMMAIRE

Déclaration	i
Dédicace	ii
Remerciements	iii
Sommaire	iv
Abstract	v
Introduction	1-4
Chapitre 1 : Cadre Théorique et Travaux Antérieurs	5-27
Chapitre 2: L'Ennemi Principal de la Femme	28-60
Chapitre 3: Les Femmes Ennemies de la Cause Féminine	61-89
Chapitre 4: Les Autres Ennemis de la Femme	90-99
Conclusion Générale	100-102
Sito-Bibliographie	103-108

ABSTRACT

Against the background of the general accusation, especially by feminists, that men create to the largest extent the feminine condition and for that matter are the worst enemies of women, we studied the enemies of women as painted by Amma Darko in *Faceless* and *Beyond the Horizon*. We started the study with the accusation as our hypothesis with a view to substantiating or refuting it. In the course of the analysis, we studied the various instances of oppression to which men have subjected women. We discovered, on the superficial plane of analysis, that the dominant picture was that of men as oppressors and exploiters of women. However, a deeper reflection revealed that women themselves contribute enormously towards their own condition, notably through their complicity via, among others, quasi-absolute dependence on man for survival and instincts for direction, inaction, as well as improper choices and excessive censure of patriarchy as an impersonal system. Again, we discovered that certain neutral factors (though not absolutely free from the control of human agents) such as the family, tradition, human nature, the economic situation, patriarchy as a force, as well as immigrant and racial policies, have a role to play to configure the feminine condition. Thus, the hypothesis we started our study with was confirmed, though with a reservation: that although men (together with other neutral factors) appear to contribute most immensely toward the condition of women, the complicity of the latter is enough to even threaten the assertion that men are the worst enemies of women.

INTRODUCTION

Objectifs du Travail et Justification du Sujet

Nous nous proposons d'étudier les ennemis de la femme dans *Faceless* et *Beyond the Horizon* d'Amma Darko à la lumière de l'accusation surtout par des féministes (notamment Simone de Beauvoir) selon laquelle la condition misérable de la femme serait principalement la création de l'homme. La mission de cette étude consiste encore donc à chercher les autres ennemis de la femme et puis déterminer la proportion de leur inimité afin de décider si vraiment l'homme est l'ennemi numéro un de la femme comme le constatent les féministes.

Nous avons l'impression que l'étude s'avère très nécessaire surtout en ce qui concerne sa pertinence vis-à-vis des débats féministes courants. Nous reconnaissons le fait que les membres radicaux parmi les féministes et les mouvements féministes mondiaux, étant convaincus que ce n'est que l'homme qui crée la condition féminine, proposent même directement ou indirectement qu'on le « tue » et qu'on se sépare de lui en guise de solution au problème.

En effet, selon le Bureau d'Investigation Fédéral (FBI) des Etats-Unis, plus de 500 hommes étaient tués par leurs femmes et leurs partenaires en 1996. La même année, plus de 1300 femmes aux Etats-Unis étaient tuées par leurs maris ou leurs partenaires (*Encyclopédie Microsoft Encarta 98*). Un problème étudié est à moitié résolu. Notre étude cherchera à faire sortir les soubassements de toute inimité contre la femme de façon à pouvoir en faire des recommandations propices.

Problématique et Hypothèse de Travail

Certains féministes accusent l'homme d'être l'ennemi principal de la femme dans la société. Est-ce que cette accusation est absolument vraie, entièrement fausse ou bien partiellement vraie et partiellement fausse ? En d'autres termes, jusqu'à quel point peut-on accuser l'homme ? Y a-t-il d'autres racines d'inimité contre la femme à part l'homme ? Si la réponse c'est oui, jusqu'à quel point ces racines contribuent-elles à la

souffrance des femmes ? Puisque l'homme est accusé comme étant l'ennemi principal de la femme, nous commencerons l'étude en découvrant toute inimité contre la femme perpétrée par lui.

Délimitation du Champ

Amma Darko a écrit plus de deux romans - *Beyond the Horizon* (1995), *Webs* (*Spinwebben* en allemande, 1996), *The Housemaid* (1998), *Faceless* (2004), et *Not Without Flowers* (2007). Le choix de *Faceless* et *Beyond the Horizon* est exprès. Les deux comportent amplement des instances d'inimité contre la femme. Amma Darko traite aussi des thèmes divers tels que l'abandon des enfants, le viol, l'irresponsabilité, l'inefficacité des institutions étatiques, la superstition, la vie dans la rue, l'avidité, la stigmatisation des femmes, le SIDA, la vengeance, la polygamie, l'immigration, le problème de l'étranger, etc. Nous nous limitons aux ennemis de la femme afin de pouvoir affirmer ou infirmer l'hypothèse déjà mentionnée. Cette recherche ne compte pas étudier toutes les instances d'inimité contre la femme dans le monde. Elle se limite à ceux dépeints dans les travaux choisis, et dans des travaux supplémentaires. Encore, dans leurs travaux respectifs, beaucoup d'écrivains ont présenté le portrait dominant de l'homme qu'est l'oppression de la femme. Cependant, nous nous limitons à Amma Darko grâce au fait que nous avons voulu vraiment étudier ce qu'elle apporte de neuf, en tant que romancière nouvelle, à propos des ennemis de la femme dans la société.

Faceless est l'histoire passionnante de Fofu et sa soeur qui sont jetées dans les rues par la famine, la privation, et le manque de père dans leur vie. Elles luttent, surtout dans des manières qui offensent les valeurs morales, pour faire survivre leur mère, Maa Tsuru qui devient un outil qu'un homme après l'autre emploie et rejette lorsqu'elle ne lui est plus utile. L'histoire mène indirectement au mystère suite au meurtre de Baby T, la soeur de Fofu. A la longue, on découvre que c'est Poison qui a tué cette fille pour avoir refusé de coucher avec Onko qui l'avait une fois violée et pour avoir aussi refusé d'aller à Circle pour se prostituer. Dans *Beyond the Horizon*, le père de Mara l'offre en mariage à Akobi qui aime une autre fille Comfort. Comfort, cependant, ne l'aime pas. Akobi fait venir Mara pour vivre avec lui à Accra et la torture. Il la bat aussi

fréquemment qu'il respire ; et puis, il vend ses bijoux en lui promettant d'aller en Allemagne pour leur améliorer la vie. Une fois en Allemagne, Akobi tarde tant avant d'y inviter Mara. Là-bas, Mara se rend compte qu'il vit avec une Allemande, Gitte, à qui celle-là est présentée comme une sœur. La corvée résume pour Mara qui est poussée dans la prostitution par son mari qui cherche de l'argent pour entretenir sa maîtresse Comfort qui est aussi, à l'insu de Mara, en Allemagne. Mara découvre la tricherie et prend le pas ardent pour assurer sa liberté alors qu'Akobi est jeté en prison pour son avidité et Comfort est déportée.

Méthodologie et Plan du Travail

Notre méthode de recherche consistera fondamentalement en analyses de *Faceless* et *Beyond the Horizon* dont nous répéterons davantage des citations pour appuyer et illustrer nos affirmations. Aussi, nous consulterons les autres textes d'Amma Darko qui sont pertinents à notre sujet et nous considérerons également ce que d'autres romanciers disent en guise de commentaires là-dessus. Encore, nous nous référerons, si besoin est, à l'interview d'Amma Darko accordé à Raymond Akolbire Ayinne le 20 mai 2004. Notons que notre étude se base sur les versions anglaises des textes d'Amma Darko et que, pour ne pas créer de doute à propos des citations, la plupart des citations seront paraphrasées en français. Ensuite, pour faciliter la vérification de l'authenticité desdites citations traduites en français, paraphrasées ou non, une référence appropriée ayant trait au texte, à l'auteur et à la page sera affixée contre chaque citation.

Les hommes dont il s'agira, dans *Faceless*, sont surtout Kwei, Kpakpo, Poison et son beau-père, Macho, et Onko. Pour les femmes, nous porterons plus d'attention sur Maa Tsuru, Fofu, Odarley, Kabria, Mama Abidjan et Maami Broni. Pour les hommes dans *Beyond the Horizon*, il s'agira, en plus grande partie, d'Akobi et d'Osey. Quant aux femmes, nous porterons plus d'attention sur Mara, Mama Kiosk, Comfort, Vivian, Kaye, et Gitte. Pour mieux élucider le phénomène d'inimitié via l'oppression, nous procéderons à l'analyse des rapports entre surtout les couples.

Nous ferons appel, de façons clairsemées, notamment à la théorie féministe du modèle de Simone de Beauvoir. Réitérons que nous étudions les ennemis de la femme dans le cadre de l'accusation des féministes. Conséquemment notre plan, en quatre chapitres, consistera tout d'abord à dresser dans le premier, **Cadre Théorique et Travaux Antérieurs**, le bilan des travaux généraux ayant trait à notre étude, y compris les théories fondamentales sur lesquelles se base cette étude. Dans le deuxième chapitre intitulé **L'Ennemi Principal de la Femme**, nous découvrirons les comportements néfastes de l'homme au sein de ses rapports avec les femmes. Le troisième, **La Femme Ennemie de la Cause Féminine**, portera l'attention sur les comportements de la femme qui vont à l'encontre de leur réconfort à elles. Le quatrième, **Les Autres Ennemis de la Femme**, s'occupera, à part les hommes et les femmes elles-mêmes, de toutes les autres racines possibles de la condition féminine. Enfin, nous aboutirons à une synthèse sous forme de **Conclusion Générale**, où seront résumées les observations pertinentes de la recherche et notre recommandation fondamentale.



CHAPITRE 1 CADRE THEORIQUE ET TRAVAUX ANTERIEURS

CADRE THEORIQUE

Nous spécifions qu'aucune théorie n'est parfaite. En plus, malgré le fait que notre sujet s'inscrit dans le domaine de la littérature, notre sujet fait partie d'un cadre socioculturel plus large. Conséquemment, nous sommes obligés de consulter des théories qui ne seraient absolument littéraires et qui nous aident à expliquer l'inimité contre les femmes dans *Faceless* et *Beyond the Horizon*. Les théories dont il s'agit sont la théorie réaliste, la théorie behavioriste, la théorie déterministe, la théorie marxiste, la théorie féministe (patriarchie et ses sources), et surtout la théorie existentialiste athée appliquée au féminisme (modèle de Simone de Beauvoir).

D'après l'Encyclopédie Wikipedia ([en.wikipedia.org/wiki/Realism_\(arts\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Realism_(arts))), le réalisme constitue la représentation objective des objets ou des matières exactement comme ils apparaissent dans la vie quotidienne, sans ornementation ou interprétation. Le réalisme décrit aussi les travaux d'art qui, en exhibant une vérité, est apte à mettre l'emphase sur le laid ou le sordide. En d'autres termes, c'est la tendance de certains artistes ou de certains écrivains à représenter la nature telle qu'elle est, sans chercher à l'idéaliser. C'est donc une doctrine qui affirme que l'être existe indépendamment de l'esprit qui le perçoit (par opposition à l'idéalisme, pour qui rien n'existe en dehors de la pensée).

D'après la même source, le réalisme se conçoit sous plusieurs formes : réalismes esthétique, australien, chrétien, constructif, critique, direct, épistémologique, mathématique, modéré, moral, mystique, naïf, nouveau, organique, philosophique, platonicien, représentatif, scientifique, transcendantal, défensif, offensif, libéral, politique, etc.

Philippe Van Tieghem (1946 : 215), lui, précise que Balzac est en effet le précurseur mais pas le théoricien. Notre étude se base, bref, sur le réalisme dans le domaine des arts qui présuppose la représentation objective des objets et des matières. En d'autres termes, notre étude a affaire au réalisme balzacien qui prône une fidélité quasi-absolue à la vie réelle et qui enregistre ce que l'œil peut voir. Nous avons donc, à la manière de Balzac in Philippe Van Tieghem (*ibid.* : 216) fait deux choses très importantes au cours de notre étude de *Faceless* et *Beyond the Horizon*. Premièrement, nous avons privilégié la recherche de détails à propos des comportements et des interactions humains. Ainsi, et deuxièmement, nous avons réussi à « *pénétrer les âmes sans négliger les corps* » (*ibid.*) des personnages en action.

D'après Asenath Bole Odaga, in Adeola James 1990 : 133) la littérature populaire ne devrait en aucun cas présenter uniquement une façade d'un argument. Dans l'opinion d'Asenath, il faudrait un personnage complètement rond pour exhiber tous ses traits – positifs et négatifs. Asenath dans ce contexte se réfère à la forme réaliste qui constitue un duplicata du tableau social. C'est la raison pour laquelle tout comportement de l'homme et de la femme sera bien noté dans notre étude de façon à mieux élaborer les ennemis de la femme. Amma Darko elle-même croit avoir suivi cette méthode. Tantôt, elle nous dit via le souffle de Louise Allen Zak in Odamtten (2007 : 13).

« If you go abroad and return you are worshipped irrespective of who you are ... I did menial work and didn't make very much money. I saw girls making so much more on prostitution. Their families were happy because they sent so much money back home. Some of mine thought I was a failure. This was something that needed to be told »

[“Dès ton retour de l'étranger, on t'adore malgré qui tu es ... J'ai fait des travaux manuels et je n'ai pas eu tant d'argent. J'ai vu des filles qui faisaient beaucoup d'argent à travers la prostitution. Leurs familles étaient heureuses parce que les filles leur envoyaient

*beaucoup d'argent. Les miens pensaient que j'avais échoué.
C'était bien quelque chose qui exigeait d'être raconté »]*

Tantôt, elle remarque qu'elle se sent flattée d'avoir présenté quelque chose de si convaincant que l'on croirait être ce qui lui est vraiment arrivé. A son avis, en voilà quelque chose de si extraordinaire! (Vincent Odamtten, 2007 : 142).

Et puis, Louis Allen Zak (*ibid.* 16) nous fait croire que Darko se munit tout le temps d'un petit cahier dans lequel elle écrit des idées et des scènes invoquées par ce qu'elle voit chaque jour. D'après Allen, cette habitude d'observer, d'entendre le plus attentivement possible, d'enregistrer et de se rappeler typifie la plupart des écrivains

Tout ceci indique que l'univers créé par Amma Darko dans ses ouvrages se fonde sur la réalité de son environnement. Et ce fait est illustré dans notre étude via les références aux comportements concrets dans tous les chapitres 2, 3, et 4.

Cette théorie (dont les théoriciens sont Ivan Pavlov, Edward Lee Thorndike, J. B. Watson, et B. F. Skinner) dérive de la proposition que toutes les choses que font les organismes – y compris leurs actions, leurs pensées et leurs sentiments – peuvent et doivent être considérés comme des comportements (en.wikipedia.org/wiki/Behaviorism). En d'autres termes, la théorie behavioriste constitue une méthode d'observation psychologique qui a pour objet l'étude des relations entre les stimuli et les réponses du sujet, ou comportement. Notre étude s'intéresse à cette théorie behavioriste dans la mesure où nous étudions les comportements (physiques et mentaux) des hommes et des femmes de façon à mieux examiner les sources d'inimités (surtout humaines) contre les femmes.

Cette théorie présuppose que toute action humaine est entièrement causée par des événements précédents, et non pas par la manifestation de la Volonté (Jesse G Kalin en.wikipedia.org/wiki/Determinism). C'est une théorie qui se bâtit sur le principe métaphysique de l'impossibilité d'un événement sans cause. Il existe quatre formes

majeures de déterminisme. Le **déterminisme physique**, remontant jusqu'à Democritus et à Lucretius, explicite que l'interaction humaine peut être réduite aux rapports entre les entités biologiques, chimiques, ou physiques. Le **déterminisme historique** de Karl Marx s'avère fondamentalement économique. Le **déterminisme psychologique** constitue la théorie que les intentions, les besoins, et les désirs des individus sont centraux à l'explication du comportement humain. Le **déterminisme comportemental** de B. F. Skinner est une modification de ce point de vue, puisque Skinner réduit tout état psychologique au comportement ouvertement observable.

Notre étude prend en compte les deux dernières formes de déterminisme dans la mesure où les comportements des hommes et des femmes dans *Faceless* et *Beyond the Horizon* émanent la plupart du temps de leurs intentions, de leurs besoins, et de leurs désirs. D'ailleurs, ces comportements constituent soit des réponses à des stimuli soit des stimuli exigeant d'autres réponses sous forme d'autres comportements. Spécifions ici que cette théorie s'avère implicite dans tous les chapitres sauf le premier.

D'après l'Encyclopédie Wikipedia (en.wikipedia.org/wiki/Marxism), le Marxisme est la philosophie politique et la pratique économique basée sur l'interprétation matérialiste de l'histoire, une analyse critique du capitalisme, une théorie de révolution sociale, et un point de vue athée de la libération humaine dérivée de l'œuvre de Karl Marx et de Friedrich Engels. D'après cette même source, la philosophie marxiste comprend trois parties majeures :

Le concept dialectique et matérialiste de l'histoire – L'histoire d'une société sera fonction des conflits internes entre les classes sociales (la bourgeoisie et le prolétariat), et entre les forces de la production (la technologie, les ouvriers, les institutions) ; l'avenir d'une société dérive des développements émanant desdits conflits sociaux.

La critique du capitalisme – dans une société capitaliste, une minorité économique (la bourgeoisie) domine et exploite le prolétariat qui constitue la majorité. A travers la théorie de la valeur, sous des conditions qu'ils ne contrôlent pas, les ouvriers produisent

beaucoup et créent plus de valeur qu'il est nécessaire pour satisfaire aux besoins de la société ; les capitalistes accumulent énormément de richesse et de pouvoir politique.

La théorie de la révolution – Dans une économie capitaliste, les ouvriers sont aliénés parce qu'ils ne sont pas aux affaires. Ils sont ainsi exclus de la société, des produits qu'ils créent, et de la Nature. La solution, c'est le regroupement en unions et en parties politiques de façon à arracher le pouvoir politico-économique à la bourgeoisie.

Cette théorie s'applique à notre étude dans la mesure où les hommes se posent comme la bourgeoisie, font travailler les femmes pour en bénéficier et même pour effectivement abandonner ces femmes une fois qu'ils n'ont plus besoin d'elles. D'ailleurs, certaines de ces femmes prennent conscience de leur situation, se consultent pour discuter leurs circonstances et se rebellent pour s'émanciper (quoique inefficacement).

Le féminisme, c'est l'ensemble d'idéologies et de théories ayant trait aux droits et à la position des femmes dans la culture et dans la société (Jane de Gay, *Feminism*, Microsoft ® Encarta ® Encyclopedia 2004.). D'après Gay (*ibid.*), sur le plan historique, la pensée et l'activité féministes se présentent en deux vagues. La première vague commence environs en 1800 et se termine dans les années 1930. Elle concerne principalement la demande de l'égalité entre les femmes et les hommes. La deuxième vague commence dans les dernières années de 1960 jusqu'au présent. Elle ne cesse pas de lutter pour l'égalité. Elle développe des théories et des approches qui mettent l'emphase sur la différence entre les femmes et les hommes. Elle porte l'attention sur les besoins des femmes.

D'après la théorie féministe, l'homme est oppresseur et la domination et l'oppression de la femme par l'homme sont permises par la patriarchie. Cette théorie est explicite dans son affirmation que c'est l'homme qui crée principalement la condition féminine : « *La masculinité devient domination alors que la féminité devient subordination* » (Marilyn Frye, *Sexism*, 1983). Mary Daly défend sa thèse dans *Gyn/Ecology* (1979) que la patriarchie contraint les femmes à l'hétérosexualité, en appliquant la violence pour

supprimer les pouvoirs et la sexualité des femmes. Ceci nous renvoie à l'écriture d'Andrea Dworkin contre la pornographie comme moyen utilisé par la patriarchie pour exploiter les corps des femmes et inciter à la violence contre elles.

MacKinnon croit avec Seagal (1987 in Carol Smart 1989 : 79) que les malheurs tels que le viol, la violence contre les femmes, et le travail domestique ne constituent qu'un désavantage structural. Carol, qui est convaincue que la loi est très puissante dans l'établissement du patriarcat, est persuadée que le pouvoir juridique reste un obstacle formidable au féminisme et que les distinctions à base de genre acquièrent le statut d'une vérité légale (*ibid.* : 13). D'après elle, la loi est sourde aux questions féministes (*ibid.*). Elle croit bien qu'il existe une congruence entre la loi et la culture masculine. Donc, tous ces écrivains ou théoriciens montrent directement ou indirectement du doigt l'homme comme étant oppresseur de la femme.

D'après la théorie féministe, la domination de la femme par l'homme se manifeste lorsque la femme se voit stigmatisée, marginalisée, abandonnée, brutalisée, et chosifiée. La stigmatisation de la femme date depuis l'antiquité. Il mérite d'être noté que depuis la nuit du temps, les femmes souffrent de statuts et d'identités déviants. Par exemple, on les traite d'indignes de confiance : "*Se fier à une femme, c'est se fier aux voleurs*" (Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 375; VIII^e S. av. J.-C.); insensibles : "*Chacun a son défaut, la tête de la femme est le sien.*" (Pittacos, *Sentences*, Vie S. av. J.-C.); des délinquantes primaires: "*La femme est la porte de l'enfer*" (Tertullien, *De Exhortatione castitatis liber*, III^e S.).

Encore, on les traite de diaboliques : "*Où la femme règne, le diable est premier ministre*" ; "*Femme sait un art avant le diable*" (*Bomum spatium* Manuscrit du XIV^e S., Paris, Bibl. nat.) ; et égales aux animaux : "*Femmes, chevaux et vignes exigent maîtres vigoureux*". Egalement, les femmes sont considérées comme dangereuses et venimeuses: "*Les femmes seraient charmantes, si on pouvait tomber dans leurs bras sans tomber dans leurs mains*" (Ambrose Bierce, *Collected Works*, VIII [1911]).

On pense aussi qu'elles sont obstinées : "*Voulez-vous, elles ne veulent pas ; vous ne*

voulez pas, c'est elles qui veulent » (Térence, *Eunuchus*, 812 ; II^e S. av. J.-C.) ; frivoles : « *La femme chaste est celle qui n'a pas été sollicitée* » (Ovide, *Les Amours*, IV, VIII, 43) ; malhonnêtes et matérialistes : « *Pour se procurer de l'argent, rien de plus ingénieux qu'une femme* » (Aristophane, *L'Assemblée des Femmes*, 236 ; IV^e S. av. J.-C.). On se réfère toujours à leur infidélité : « *La femme parle à un homme, en regarde un autre, et pense à un troisième* » (Théano, épouse de Pythagore, VI^e S. av. J.-C.).

Egalement, on dit qu'elles sont enclines à la colère : « *Une femme irritée est comme une fontaine trouble* » (Shakespeare, *The Taming of the Shrew*, V, II, [1594]) ; inconsistantes, jalouses : « *La jalousie d'une épouse est une bourrasque d'où sort l'ouragan* » (Eschyle, *Les Suppliantes*, 165 ; V^e S. av. J.-C.) ; et des menteuses : « *Une femme ment aussi vite qu'un chien lèche un plat* » (J. Heywood, *Proverbs in the English Tongue*, [1546]).

On n'ignore jamais l'imprudencence en tant que statut déviant collé à la femme : « *L'eau et l'huile, la femme et le secret sont, par nature, incompatibles* » (Lord Lytton, *Richelieu*, I, I [1838]) ; leur tricherie et leur vanité : « *Dans ses prétentions, une femme est sans borne* » (Boileau, *Satire*, V, 721, [1665]). Finalement, on les prend pour des vindicatives : « *Bien rosser et garder rancune est aussi par trop féminin* » (Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, V, III [1784]) ; etc.

La stigmatisation des femmes ne s'arrête pas là. Elle s'exprime encore sous forme de stéréotypes rendant les femmes criminelles, homosexuelles, folles, prostituées, toxicomanes, faibles et sans défense. Une autre forme de stigmatisation se lie au droit présomptif du mari à la connaissance charnelle de sa femme sans que celle-ci ait le droit de s'y refuser. Il existe encore la notion que les femmes sont intellectuellement inférieures aux hommes. Peut-être que le préjudice antiféministe le plus acerbe, c'est l'idée lancée par des ecclésiastiques reconnus sur le plan international selon laquelle le statut égal des femmes contredit la volonté de Dieu (Convention à Londres contre l'esclavage, 1840, Encarta 98). Nous apprenons à travers Simone de Beauvoir :

« Legislators, priests, philosophers, writers, and scientists have striven to show that the subordinate position of woman is willed in heaven and advantageous on earth? » (S. de Beauvoir in Parshley 1993 : li)

[« *Les législateurs, les prêtres, les philosophes, les écrivains, et les scientifiques se sont débrouillés pour montrer que la position de subalterne de la femme est voulue aux cieux et avantageux sur la Terre ?* »]

Simone de Beauvoir approfondit le choc pour nous lorsqu'elle se réfère encore aux satiristes et aux moralistes, aussi bien qu'aux féministes qui ont puisé des idées à partir de la religion, de la philosophie, de la théologie, aussi bien que de la science – biologie, psychologie expérimentale - pour rendre la femme éternellement inférieure (*ibid.*, liii). Elle affirme que dans toutes les justifications mises en avant par l'homme, la femme est l'Autre et que tout est suspect (*ibid.*, li).

Egalement, David Pawson (1988 : 9), en défendant sa thèse selon laquelle la gestion dans chaque domaine de la vie humaine appartient aux hommes, s'avère explicite :

« First, I happen to believe it is the truth... Second, departure from the truth carries serious danger, both in belief and behaviour »

[« *Tout d'abord, je crois fort bien que c'est la vérité ... Ensuite, une approche autre que la vérité est fort dangereuse en ce qui concerne la croyance et le comportement* ».]

Phyllis Schlafly (Encarta, 1998) estime que l'Amendement aux Droits Egaux obligerait les femmes à remplir des rôles réservés normalement aux hommes et que les droits égaux équivaldraient au renoncement, par les femmes, aux "privilèges" accompagnant la féminité. Peut-être que la stigmatisation est scellée par Freud lorsqu'il raisonne que

l'anatomie est un destin (Nadine Strossen, *Equal Rights Amendment, Microsoft® Encarta® 98 Encyclopedia*. © 1993-1997 Microsoft Corporation). Nous sommes conscient de l'affirmation d'Aristote que la femme est comme elle est en vertu d'un certain manque de qualités. Ainsi, il prescrit que nous devons considérer la nature féminine comme ayant été affligée d'une déficience naturelle (Simone de Beauvoir in Parshley 1993 : xliv).

Dans le contexte de la littérature africaine, le tableau de la femme dressé par les écrivains mâles a été la plupart du temps laid. Aduke Adebayo in Olusola Oke et Sam Ade Ojo (2000 : 295) affirme que les images des femmes dans les textes écrits par les hommes sont ni adéquats ni reconnaissables. Jarmilla Ortova (Présence Africaine, 71, p. 71) se réfère à Mongo Béti, Ferdinand Oyono et Benjamin Matif, et déclare que leurs « *personnages de femmes ne se distinguent presque jamais par quelque qualité d'esprit remarquable* ».

Nous partageons l'avis d'Ortova même en ne prenant en compte que l'image faite des femmes par Ferdinand Oyono (1956). La mère de Toundi ne peut rien contre l'autorité absolue de son mari (Ferdinand Oyono, 1956 : 17-22). Toundi craint d'être « *traité de fille* » (*ibid.* : 19), ce qui signifie l'exclusion du groupe. Sophie est une femme voleuse et sexuellement amoral. Madame Salvain « *avait caché ses mollets de coq* » (*ibid.* : 52). Les demoiselles Dubois (*ibid.* : 53) et Madame Salvain (*ibid.* : 54) agissent de manière amoral. Madame Decazy, malgré son portrait physique admirable qui éclipe toutes les autres femmes (*ibid.* : 76), chante et trotte dans la maison comme un cabri car elle peut avoir des relations sexuelles avec l'ingénieur agricole lors de l'absence de son mari (*ibid.* : 100). Même parmi les femmes de la Sixa (espèce d'internat pour les futures chrétiennes, à marier ou non, et les chrétiennes ayant quitté leur famille païenne), il y a des adultères (Voir Mongo Béti, *Le pauvre Christ de Bomba*). Cette amoralité sexuelle reste le portrait fondamental de Jagua Nana dans *Jagua Nana* et d'Aina dans *People of the City* de Cyprian Ekwensi.

Dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe, même lorsque les féticheuses de l'Oracle

sont dotées de personnalités assez fortes, presque toutes les femmes ne sont qu'agenouillées. Ce comportement amoral se manifeste lorsque Ekwenfi quitte la maison de son mari pour être la deuxième femme d'Okonkwo. Les trois femmes d'Okonkwo, la mère de Nwoye, Ekwenfi, et Ojiugo sont foudroyées de crainte chaque fois que Okonkwo se fâche (Chinua Achebe 2000 : 19-21).

Il y a condescendance de la part par exemple de Guillaume Oyono Mbia (1964) et de Seydou Badian (1954) pour racheter la femme en dépeignant les comportements de la plupart des hommes de façon comique afin de représenter une réalité socioéconomique authentique à propos de la subordination de la femme par l'homme dans la société. Il existe cependant dans leurs œuvres des aspects nauséabonds de l'image de la femme. Guillaume Oyono Mbia (1964) crée Bella, Makrita, Matalina qui sont soumises de façon désordonnées aux maris jusqu'à vouloir compromettre les intérêts de la petite Juliette. Pour sa part, Seydou Badian (1954), dépeint Maman Téné, Maman Coumba, et la Vieille Grand'mère de façon même à ne jamais soupçonner qu'elles possèdent un mécanisme interne pour se défendre contre l'autocratie de leurs maris.

Il existe cependant des auteurs comme Senghor qui sont assez bénins pour dresser un beau portrait, physique et psychologique, de la femme. Dans *Femme noire, femme nue*, et *Nuit de Sine* de Senghor, la femme est idéalisée, et rendue le symbole de l'Afrique. Encore, Sembène Ousmane dénonce les aspects qu'il juge anormaux de sa religion musulmane (surtout la polygamie) pour défendre la cause de la femme. Il dépeint les atrocités de l'homme et comment les femmes se courbaturent là-dessous. Cependant, les femmes sont dotées de bonnes qualités. Sembène Ousmane attribue à Ramatoulaye beaucoup de courage pour braver surtout les manigances de Mabigué : « *Tu es aussi un voleur, Maciqué !* » (Sembene Ousmane, 1960 : 38). De plus, même l'appareillage militaire ne peut rien contre les femmes courageuses : Mame Sofi, Bineta, Houdia M'Baye, et plusieurs autres (*ibid.* : 122).

Beaucoup d'écrivains femmes, y compris certains écrivains sympathisants, prennent la parole dans l'intention de

« rétablir une image juste de la femme africaine, image par trop déformée et stéréotypée à travers le regard de l'homme, qu'il soit européen ou africain, et donner voix à ses frustrations et ses aspirations dans l'affirmation de son identité ». (Odile Cazenave 1996 : 229)

De leur côté, des femmes écrivains prennent la parole pour dresser un tableau de l'homme de façon à exhiber son rôle surtout en ce qui concerne la création de la condition féminine, tout en tâchant (quoique dans une mesure supposée impartiale) de rétablir l'innocence et l'image de la femme. Nous comptons Amma Darko parmi de tels écrivains. Parmi ses œuvres figurent nos romans d'échantillons fondamentaux, à savoir *Faceless* et *Beyond the Horizon*. D'après ces deux romans, Darko partage l'avis de Simone de Beauvoir que l'homme, aidé de la patriarchie, crée habituellement la condition féminine.

Arlene Skolnick, Richard J. Gelle, et Barbara R. Cruikshank, Luce Irigaray, Hélène Cixous, et Catharine MacKinnon (*Microsoft® Encarta® 2006. © 1993-2005 Microsoft Corporation*). MacKinnon croit avec Seagal (1987 in Carol Smart 1989 : 79) que les malheurs tels que le viol, la violence contre les femmes, et le travail domestique ne constituent qu'un désavantage structural. Carol, qui est convaincue que la loi est très puissante dans l'établissement du patriarcat, est persuadée que le pouvoir juridique reste un obstacle formidable au féminisme et que les distinctions à base de genre acquièrent le statut d'une vérité légale (*ibid.* : 13). D'après elle, la loi est sourde aux questions féministes (*ibid.*). Elle croit bien qu'il existe une congruence entre la loi et la culture masculine. Donc, tous ces écrivains ou théoriciens montrent directement ou indirectement du doigt l'homme comme étant oppresseur de la femme.

Notons que les concepts théoriques féministes surtout de Beauvoir (montrant du doigt la patriarchie comme étant au-dessous de l'oppression de la femme), qui nous servent de pilier, sont corroborés par plusieurs autres féministes littéraires qui, par fascination, intérêt ou curiosité, découvrent les sources même de la patriarchie surtout dans le

contexte de la culture africaine. C'est ainsi que Zulu Sofola (1990 : 149, 152) retrace la source à la tradition et au Dieu patriarcal. Asenath Bole Odaga (1990 : 132) se réfère à la coutume. Bessie Head (1977 : 92) parle des ancêtres. Aminata Sow Fall (1979) montre du doigt la famille. Calyxthe Beyala (1967) censure aussi le Dieu patriarcal. Heather Double (1990 : 15), Flora Nwapa (1966 : 165) désignent l'émotivité. Hampaté Bâ (1974 : 192-194) et Flora Nwapa (1966 : 75) citent la sensualité. Micheline Lebarbier (1993 : 7), Shulamith Firestone (1970), et Heather Double (1990 : 16) pensent à l'accouchement et aux règles mensuelles. Flora Nwapa (1966 : 143, 196, 214) médite sur l'animosité de la femme contre sa collègue aussi bien que l'acceptation de la femme de sa féminité (*ibid.* : 45, 181). Heather Double (1990 : 47) réfléchit à la dépendance quasi-totale de la femme sur l'homme. Aminata Sow Fall (1979 : 30) se réfère à l'attitude de la femme qui répudie la conscientisation. Yakubu Uduogeme J. (2001) et Yieke Felicia (2001 : 302, 333-347) soupçonnent la pornographie alors que l'Encyclopédie Microsoft Encarta (2006) découvre la procréation.

Cette même théorie féministe littéraire repère des explications religieuses à l'égard du portrait dominant de l'homme : dominance féminine et d'où l'inimité de l'homme. La théorie cite en exemple trois épisodes : la soi-disant fabrication de la femme à partir d'un seul côté de l'homme (Genèse 2 : 21-24 ; 3 : 16 ; 3 : 6) ; l'exhortation du Saint Paul aux Ephésiens (Ephésiens 5 : 22) :

« Femmes, soyez soumises à vos propres maris, comme au Seigneur; parce que le mari est le chef de la femme, comme Christ aussi est le chef de l'Eglise, qui est son corps, dont il est le Sauveur »

aussi bien que l'exhortation aux Corinthiens :

« Que dans les assemblées les femmes, comme dans toutes les communautés de fidèles, se taisent, parce qu'il ne leur est pas permis de prier ».

Et c'est à Bossuet de nous rappeler cet '*os supplémentaire*' en ce qui concerne la fabrication de la femme par le biais de l'homme (Simone de Beauvoir, *ibid.*, : xlv). 'Zulu Sofola in Adeola James (1990 : 145) implique cette notion lorsqu'elle s'exclame que la femme n'est qu'une pensée après coup alors que l'homme, contrôleur de toute chose, possède des origines célestes. Ama Ata Aidoo (1999 : 107) ironise sur la situation en faisant le constat suivant : "*Les hommes étaient les premiers dieux dans l'univers et c'étaient des dieux carnivores* ». Encore, la théorie fait savoir que tant de musulmans tirent des bénéfices négligents de cette portion du coran qui les autorise à épouser au maximum de quatre femmes.

Or, les féministes moraux, telle Simone de Beauvoir, postuleront qu'aucune force n'anime, ne meut ni ne donne plein pouvoir à ce phénomène néfaste qu'est la patriarchie à part la tradition. Se référant à l'événement *fantôme* de partage de rôles entre les sexes, Simone de Beauvoir in Parshley (1993: p. xlv) déclare que la patriarchie n'était en aucun cas bâtie sur des fondements empiriques. Simone de Beauvoir se montre certaine à propos des événements autour de ce partage et remarque qu'ils ne résultent d'aucun événement historique ou changement social. C'est-à-dire que c'était un phénomène qui n'a jamais eu lieu. (*ibid.*, xlvii).

Simone de Beauvoir va jusqu'à mettre l'emphasis sur l'impossibilité de connaître exactement les sources de tels événements, ce qui pourrait même donner l'impression de sa part d'un manque de foi vis-à-vis de l'explication divine de la création (*ibid.*, p. lvii). Donc, les sources exactes de l'origine de l'homme et de la femme, aussi bien que de l'agent précis effectuant le partage des rôles entre eux sont ignorées. Selon Simone de Beauvoir, l'on ignore quand l'ordre social devient exactement patriarcal. Aussi, personne n'est vraiment au courant de la période exacte où l'homme devient conscient et soucieux de ses privilèges socioculturels de façon à exiger l'obéissance de la femme. Personne ne sait non plus la raison d'être de ladite obéissance et de la soumission volontaire exigée de la part de la femme par l'homme.

Ainsi, Gerda Lerner (1986 : 36), elle, nous réfère aux 'forces' inexplicables et au vague passé inconnu et beaucoup trop lointain qui auraient autorisé l'Ordre Phallique Symbolique inspirant le soi-disant système patriarcal. Bref, les féministes moraux veulent nous dire que c'est seule la tradition qui crée cette patriarchie. C'est invariablement par suite de tout cela que Calixthe Beyala (1997 : 37-38) exprimera aussi ses doutes en demandant à Dieu de rester là où il est. Et Jonathan Nicholas *in* Luis Paulau (1997 : 135) nous déclare que nous nous trouvons sur la mer de la vie et que personne ne paraît posséder un compas moral. Et Marx, résonant l'idée de Feuerbach, nous conseille que la religion n'est que la haleine de la créature opprimée (Palau 1997 : 162)

A propos de la patriarchie et son emprise sur la femme, Simone de Beauvoir *in* Parshley (1993 : xlix) s'avère à la fois profondément pessimiste et optimiste. Son pessimisme se fonde sur sa conviction que ce n'est pas du tout facile à éliminer ou diminuer la patriarchie qui configure l'inimitié mâle contre la femme. Son optimisme a trait à la possibilité d'une prise de conscience et d'une libération éventuelle. Cet optimisme nous réfère, à son tour, aux doctrines centrales de la théorie existentialiste.

La Théorie Existentialiste Appliquée au Féminisme

D'après (Webster's New World Dictionary, Second College Edition ; William Collins Publishers, Inc. ; Cleveland, Ohio ; 1979), l'existentialisme, c'est la doctrine qui stipule que *l'existence précède l'essence*, ce qui veut dire que l'homme est absolument libre et responsable de ses actes. « *Faire, selon Sartre, « c'est se faire, et n'être rien que ce que l'homme se fait.* » Autrement, l'homme est la somme de ses actes. L'influence de l'existentialisme a eu son plein essor au milieu des années 1900s. La deuxième guerre mondiale (1939-1945) surtout engendre le désespoir et la séparation de l'ordre établi, ce qui mène à la nécessité pour les individus de créer leurs propres valeurs dans un monde dans lequel les valeurs traditionnelles ne comptent plus. L'existentialisme insiste que les individus fassent des choix arbitraires tout en se créant, parce qu'il n'y a pas de table de valeurs objective pour déterminer le choix. On ne peut cependant pas

oublier les pères existentialistes tels Soren Kierkegaard, Friedrich Nietzsche, et Martin Heidegger. On ne peut pas oublier non plus le deuxième trio existentialiste tel Jean-Paul Sartre, et Simone de Beauvoir. Le plus fameux des philosophes existentialistes est cependant l'écrivain français Jean-Paul Sartre (Ivan Soll : 2001).

D'après Jean Paul Sartre in Timothy A. Robinson (1996 :185) il existe deux formes d'existentialistes - existentialistes théistes (Jaspers et Gabriel Marcel) et puis existentialistes athées (Heidegger, les existentialistes français et lui-même) - mais que tous les deux formes existentialismes ont pour principe fondamental la théorie que *l'existence précède l'essence* et, implicitement, que *la subjectivité doit être le point de départ*. Bref, Sartre (*ibid.*) veut nous fait comprendre que l'existentialisme prône le subjectivisme. Cela veut dire que l'individu se choisit et se fait ; et que ce n'est pas possible pour l'homme de transcender la subjectivité humaine. Ceci, Sartre (*ibid.*) nous le dit, donne le sens essentiel de la doctrine existentialiste. L'implication, c'est que si l'existence précède l'essence, il n'existe pas de nature humaine préexistante et fixée une fois pour toutes, ce qui exclue le déterminisme car l'homme est libre et constitue la liberté même (*ibid.*, 189). « *Tout à coup la liberté a fendu sur moi et m'a transi ; et il n'y a plus eu ni ciel ni Bien ni Mal, ni personne pour nous donner des ordres* », déclare Oreste dans Les Mouches de Sartre.

Notre étude prend donc en compte deux doctrines existentialistes que Simone de Beauvoir applique au féminisme. La première postule qu'il n'existe aucune essence humaine qui structure nos vies et que sauf notre volonté détermine nos choix. La deuxième stipule que c'est en faisant nos choix existentiels que nous nous déterminons. Tout ceci nous renvoie à l'existentialisme de Soren Kierkegaard (Microsoft © Encarta © 2006. © 1993-2005 Microsoft Corporation) à l'effet de la création de la nature de soi par le biais des choix libres.

Simone de Beauvoir in Parshley (1993 : xvii), Duchen (1987), Chodorow (1978), et MacKinnon, sont optimistes concernant la possibilité de la rédemption de la femme des prises de la patriarchie. C'est la raison pour laquelle Simone de Beauvoir in Parshley (1993 : xlix), et appliquant la théorie existentialiste au féminisme, ne comprend pas

pourquoi l'homme et la femme s'opposent dans une espèce de solidarité dans laquelle la femme n'arrive pas efficacement à se dissocier et dans laquelle l'homme la conçoit cependant comme l'Autre, l'Objet, une simple aberration alors que lui se croit le Sujet et l'Absolu., ce qui secrète l'hostilité et l'asservissement et entrave l'émancipation féminine.

Citons deux instances classiques qui soutiennent le choix de cette théorie qui cadre bien avec notre étude. Dans *Faceless*, Kpakpo pousse dans les rues tous les enfants de Maa Tsuru ; viole une des filles nommée Baby T, fait d'elle une prostituée et contribue à son meurtre. Pourtant, Maa Tsuru s'attache même le plus hermétiquement à lui. Dans *Beyond the Horizon*, la plupart des situations surtout matrimoniales manifestent ce phénomène de solidarité nauséabonde dont parle Simone de Beauvoir. A n'en citer qu'une instance : un soir Akobi assujettit Mara sa femme à une ordure corporelle très cruelle de manière même à faire s'évader cette femme. Les deux ont des rapports sexuels certains moments ensuite. Juste après, il l'empêche de se coucher sur son matelas mais la contraint à se coucher sur une natte. Néanmoins, à partir du lendemain comme toujours, Mara continue à le servir même beaucoup plus en esclave qu'en femme. D'ailleurs, elle se demande lorsque son mari part pour l'Allemagne, comment elle vivrait sans ce mari *exemplaire* ! C'est cette soumission volontaire de la part des femmes, qui abonde dans les deux romans *Faceless* et *Beyond the Horizon*, que Simone de Beauvoir rejette (Simone de Beauvoir in Parshley 1993 : xlvii). Bref, nous appliquons comme pilier théorique et doctrinal l'affirmation implicite de Simone de Beauvoir, que l'homme est l'ennemi numéro un de la femme, dans son sens pessimiste apparent (malgré l'optimisme de Simone de Beauvoir) pour concorder avec celui de Carol Smart (1989 : 78). D'après de Beauvoir, la femme n'a pas rompu cette solidarité asservissante. C'est-à-dire que soit elle n'arrive pas à s'arracher au subjectivisme de l'homme, soit elle ne s'est pas efficacement arrachée à ce subjectivisme, d'où l'inimitié contre elle. De sa part, Smart croit que ce n'est presque pas possible d'émanciper la femme une fois qu'elle devient ancrée dans les contraintes patriarcales.

Ces hypothèses ayant pour racine la nécessité que la femme doive exister en personne libre, cadrent bien avec le premier chapitre : **L'Ennemi Principal de la Femme** où l'homme prend la femme pour un objet de façon à l'opprimer via l'exploitation et surtout l'abandon, et lui détermine la plupart de ses choix existentiels. Les hypothèses cadrent encore mieux au troisième chapitre : **Femmes Ennemies de la Cause Féminine** où les comportements des femmes vont fondamentalement à l'encontre des doctrines existentialistes et soutiennent plutôt la théorie behavioriste et déterministe. Le quatrième chapitre aussi, **Les Autres Ennemis de la Femme**, la plupart d'entre eux étant des facteurs exogènes, favorise plutôt les théories behavioriste et déterministe. Or, d'après la théorie existentialiste, si l'existence précède vraiment l'essence, l'être humain est entièrement responsable de ce qu'il fait (J-P. Sartre in T. A. Robinson : *ibid.* p. 187).

TRAVAUX ANTERIEURS

En ce qui concerne les travaux antérieurs proprement dits disons, pour être spécifiques, que dans notre opinion bien réfléchie, il n'y a pas de recherche portant, à part entière, notre titre « Les ennemis de la femme dans *Faceless* et *Beyond the Horizon* d'Amma Darko ». Encore, pour ce qui est des critiques portant sur les travaux d'Amma Darko, nous sommes convaincus que lesdits travaux n'ont pas été sujets à plusieurs commentaires critiques étant donné le fait que nous avons affaire à une romancière qui vient de se faire connaître. Kakraba Conrad (2008 : 8) aussi fait preuve de ce constat. D'après lui, à part l'introduction à *Faceless* par Anyidoho, il existe à peine un travail critique sur Amma Darko en anglais. D'après Kakraba (*ibid.*) l'attention critique des romans d'Amma Darko ne se manifeste pas davantage, sauf en Allemagne. Louise Allen Zak in Vincent Odamtten (2007 : 12) remarque qu'il existait un manque d'attention critique sur les romans d'Amma Darko mais que grâce à la chance et à la persistance il y en a eu récemment. D'après elle, Amma Darko ne s'est pas désespérée par ce manque de reconnaissance et, en effet, elle a maintenant réussi un certain succès (Odamtten Vincent, *ibid.*, 14). Contentons-nous donc de jeter un coup d'œil sur certains de ces travaux critiques rassemblés dans un volume où se trouve la remarque d'Allen. Ce volume, édité par Odamtten Vincent, s'intitule *Broadening the Horizon*,

Critical Introductions to Amma Darko. Mais réitérons tout d'abord notre constat : il n'y a pas de recherche portant, à part entière, notre titre de recherche.

Commençons par Louise Allen Zak: *Amma Darko : Writing Her Way, Creating a Writing Life*, in Vincent Odamtten (*ibid.*). Dans cette étude, Louise examine le contexte unique dans lequel les nouvelles romancières africaines fonctionnent aujourd'hui. Sean P. O'Connell et Vincent Odamtten : *Licit Desires, Alien Bodies and the Economics of Invisibility in Amma Darko's Beyond the Horizon ...* in Odamtten Vincent (*ibid.* : 48-57) étudient la manière dont la construction de la nationalité, dans les pays occidentaux, après la décolonisation assume une identité problématique, surtout pour les émigrés.

De sa part, Mary Ellen (Ellie) Higgins, *Ngambika and Grassroots Fiction : Amma Darko's The Housemaid and Faceless*, in Odamtten Vincent (*ibid.*, : 58-80), explore comment les forces sociales, économiques et politiques influent sur les individus et les communautés. Gervase Angsotinge, Kari Dako, Aloysius Denkabe et Helen Yitah, de leur côté, étudient dans *Exploitation, Negligence and Violence : Gendered Interrelationships in Amma Darko's Novels* in Odamtten Vincent (*ibid.* : 81-99), la conception des rapports subsistant entre les femmes dans les romans d'Amma Darko. Vincent Odamtten, lui, dans *Amma Darko's Beyond the Horizon : Vending the Dream and Other Traumas for the Obedient Daughter*, in Odamtten Vincent (*ibid.* : 100-110) explore le style narratif nuancé qui met en lumière la réalité néocoloniale. Il explore encore comment la narration d'Amma Darko restaure la voix aux personnages rendus muets et contrôle la perspective du lecteur.

D'autres travaux critiques existent. Raymond Akolbire Ayinne (2004) étudie la romancière, surtout sur sa manière de propager les perspectives féministes, et de peindre les femmes en tant que personnages dans ses travaux qui sont chargés de réponses aux attitudes patriarcales enracinées. Ensuite, Kakraba Conrad (2008) examine la diversité des problèmes socioéconomiques qu'explore la romancière dans trois de ses romans. Carl Quist (2007) parcourt les problèmes sociaux dans *Faceless* alors que Nyarko Gifty (2008) recherche le réalisme dans le même roman.

Nous, notre étude porte sur les ennemis de la femme dans *Faceless* et *Beyond the Horizon*, compte tenu de l'accusation féministe que l'homme est responsable dans une très grande mesure de la condition féminine.

Nous voudrions d'emblée affirmer que l'introduction de Kofi Anyidoho à *Faceless*, dans laquelle il passe des commentaires critiques aussi sur *Beyond the Horizon*, et *Housemaid*, ne passe jamais pour une étude critique proprement dite desdits textes. Cependant, permettons-nous de prendre en compte l'introduction surtout en ce qui concerne ses citations pertinentes pour appuyer la censure d'Anyidoho ayant trait aux comportements nuisibles de l'homme contre la femme. C'est dans cette optique que nous pensons que son introduction s'avère fort pertinente à notre objectif qui consiste à explorer toute inimité contre la femme. Notons que cette même introduction est citée par Carl Quist pour appuyer son affirmation de la turpitude morale de l'homme contre la femme.

Kofi Anyidoho, selon notre avis qui est très circonspect, nous résume le comportement néfaste de l'homme dont les conduites laissent beaucoup à désirer. D'après lui, ces hommes sont avides, irresponsables, et souvent cruels dans la vie des femmes (Amma Darko 2004 : 9). Prenons en compte, par exemple, sa citation suivante :

« Regrettably, not much sense comes out of the mouth of their father, Adade. Each time he opens his mouth, we are afraid he is going to say something quite silly, quite selfish, or plain boring. Adade may not be our typical irresponsible husband or father, but he clearly does not measure up to anything close to a role model. As a father and especially as a husband, he seems to perform some of his responsibilities rather reluctantly, often grudgingly » (Amma Darko 2004 : 16).

[« Regrettablement, Adade leur père ne dit pas assez de choses raisonnables. Chaque fois qu'il ouvre la bouche, nous craignons qu'il ne dise quelque chose de bête, de très égoïste, ou de très ennuyeux. Adade ne paraît pas être

notre mari et notre père irresponsable proprement dit, mais il ne constitue évidemment pas un modèle à imiter. En tant que père et notamment comme mari, il donne l'impression de faire ce qui lui faut plutôt contre son gré et souvent en se plaignant.»]

Anyidoho nous ouvre la voie sur d'autres manigances de l'homme en nous référant aux hommes qui partent toujours en Europe et disent qu'ils seront de retour dans un an ou deux ou trois sans tenir leur promesse (Amma Darko 1995 : 45-46).

Kwesi Yanka (2007), impliquant une image perturbatrice de l'homme nous affirme:

« Amma Darko appears to have seized the center stage of women's world ... to tell their story : a story of misery, pain, agony, dilemmas, and frustrations »

[« Amma Darko parait s'être plongé au beau milieu de l'univers des femmes ... pour parler de leur condition : une condition de misère, de douleur, d'agonie, de dilemmes et de frustrations »]

Egalement, Lawrence Tufuor, dans un article inédit intitulé « Pragmatics and Literature: A case study of *Faceless* (Amma Darko) », fait usage de l'approche pragmatolinguistique pour aboutir à une interprétation qui rejoint les mêmes conclusions que celles d'Anyidoho et Amma Darko (Tufuor L. 2007 : 4). Ainsi, le comportement navrant d'Adade et la réaction opiniâtre de Kabria sa femme, qui essaie malgré elle de protéger le mariage, font conclure Tufuor que

*« the ideal home is a dream and a broken home is a nightmare.
The road in between the two is our only hope » (ibid).*

*[« le foyer idéal est utopique et un foyer brisé est un cauchemar.
La route entre les deux constitue notre seul espoir. »]*

Carl Quist (2007), analysant les conditions sociales dans *Faceless*, implique l'irresponsabilité de l'homme et met l'accent surtout sur le problème de manque de respect des enfants pour leurs parents parce qu'ils ont été abandonnés et qu'on les a fait tant souffrir en les obligeant à chercher à survivre par leurs propres moyens à un âge beaucoup trop tendre. Quist met l'emphase de plus sur le problème des enfants dans la rue. De sa part, Nyarko Akua Gifty étudie le réalisme dans *Faceless*, tout en mettant l'accent sur le style qu'Amma Darko utilise pour peindre la réalité des conditions sociales navrantes créées par l'homme pour faire souffrir la femme.

Il semble logique de constater que toutes ces études critiques impliquent une prise de conscience, en quelque sorte, du portrait de l'homme dans son rapport avec la femme : un ennemi par excellence. C'est bien la raison pour laquelle dans lesdites études, les auteurs paraissent s'intéresser aux effets que les problèmes de l'homme produisent surtout sur les femmes plus que les contributions neutres et aussi bien que celles faites par les femmes elles-mêmes pour créer leurs problèmes à elles. Par exemple, Raymond Akolbire Ayinne (*ibid.* : 8-9) nous y éveille la conscience de manière catégorique en disant généralement qu'Anyidoho paraît sympathique dans sa critique des romans d'Amma Darko. Ceci implique que découvrir les ennemis de la femme s'en va au delà de l'homme seul. D'après lui, Anyidoho met par exemple beaucoup trop d'emphase sur l'égoïsme absolue d'Akobi, son avidité, sa délusion, aussi bien que la culpabilité de la société et la famille à l'exclusion du matérialisme de Mara qui la piège en Allemagne. Ainsi, d'après Akolbire dans le même souffle, vraiment Anyidoho cache ou ignore l'idée que les femmes paraissent bien des fois complices en ce qui concerne leur propre condition.

En dépit de tous ces constats, Akolbire ne base pas non plus extensivement son étude sur les aspects négatifs des femmes qui mèneraient à leur condition d'être asservis et souffrants. D'ailleurs, lui non plus ne se soucie pas des forces exogènes à part celles des hommes et des femmes qui concourent pour créer la condition de la femme.

C'est Mary Ellen (Ellie) Higgins in Odamtten Vincent (*ibid.* : 66) qui se réfère, à part la contribution de l'homme, à la culpabilité de Maa Tsuru et plus ou moins à d'autres sources du problème de la femme qu'on dirait exogènes et à l'homme et à la femme (impact psychologique et économique du colonialisme sur les femmes, les injustices de la société patriarcale, le conflit entre les valeurs traditionnelles du village et les pressions de la vie rustique, défis logistiques au Ghana, etc.) (*ibid.* : 58). Mais, à approfondir notre étude sur sa prestation, on dirait qu'elle se limite plus aux forces exogènes qu'à celles émanant de l'homme et la femme.

Sean P. O'Connell et Vincent Odamtten, de leur part, mettent beaucoup plus d'emphasis sur les situations dans les pays occidentaux, telle que l'émigration sans documentation requise, qui aliène l'estime de soi sans se lasser sur la contribution de l'homme et celle de la femme. Gervase Angsotinge *et al* remarquent aussi le manque de compassion et la présence minime de la solidarité féminine d'Amma Darko avec ses personnages femmes. Cependant, Angsotinge *et al* semblent avoir mis plus d'emphasis sur le fait de manque d'outils de libération de la part des femmes. Quand même, il manque chez eux, à part la prépondérance de l'inimitié de l'homme, les incitations des femmes elles-mêmes au manque de tels outils, y compris la présence d'autres forces exogènes.

A ce stade, nous nous permettons de réitérer ici que notre objectif principal, c'est étudier les ennemis de la femme à la lumière de l'accusation des féministes portant sur la domination masculine. Mais, puisque nous nous intéressons à déterminer la vérité ou la fausseté de ladite accusation, nous nous proposons d'étudier aussi la dimension de la contribution des femmes à leur condition à elles aussi bien que les facteurs qui n'émanent ni de l'homme ni de la femme. Voilà ce en quoi notre étude s'avère différente des autres et ce que nous apportons de neuf aux critiques portant sur les travaux d'Amma Darko. Etudions donc tout d'abord le plus accusé des ennemis de la femme : l'homme.

Conclusion Partielle.

L'imperfection de toute théorie et la mesure du cadre socioculturel de notre sujet nous obligent à avoir recours aux théories qui ne seraient absolument littéraires : réaliste, behavioriste, déterministe, marxiste, féministe (patriarchie et ses sources), et surtout existentialiste athée appliquée au féminisme (modèle de Simone de Beauvoir). Les travaux antérieurs à l'égard de l'inimitié de l'homme contre la femme abondent. Ces travaux, sous forme de commentaires et d'études critiques, se centrent de façon individuelle ou collective sur l'une ou deux de trois forces militant contre la femme : forces exogènes de la part de l'homme, forces endogènes chez la femme, et forces exogènes neutres. Notre étude réunit toutes les trois forces, de manière détaillée, à la lumière de l'hypothèse de départ sous forme d'accusation des féministes.



CHAPITRE 2

L'ENNEMI PRINCIPAL DE LA FEMME

Dans ce chapitre, nous étudions spécifiquement, ayant la théorie féministe du modèle de Simone de Beauvoir (et d'autres théories : déterministe et behavioriste en implicite) pour pilier et à partir de *Faceless* et *Beyond the Horizon*, les instances d'oppression des femmes par les hommes de façon que certaines féministes puissent affirmer que c'est l'homme l'ennemi numéro un de la femme. Abordons la première instance d'inimitié contre les femmes.

Conscience des Privilèges Socioculturels

Étudions très tôt cette conscience masculine à travers la perception du patriarcat, la commande et l'exigence de l'obéissance, aussi bien que les réactions de l'homme aux services féminins.

La Perception du Patriarcat

Dans *Faceless*, on se réfère à Poison qui est décrit comme le Seigneur de la Rue (Amma Darko 2004 : 28). Encore, c'est parce qu'Adade se munit de cette conscience des bénéfices du système social patriarcal, consciemment ou non, qu'il se retire au lit alors que sa femme Kabria se donne des soucis en silence au sujet de comment conseiller leur fille (*ibid.* : 35). La conscience des privilèges socioculturels s'exhibe même chez les petits. Nous apprenons que le dernier-né de Kabria, Ottu, porte sur ses petites épaules une certaine attitude pour être un fils unique parmi les enfants d'Adade (Amma Darko 2004 : 36).

Dans *Beyond the Horizon*, un autre homme, Akobi, se sent extrêmement important, même lorsqu'il n'est titulaire que d'un certificat d'études élémentaires. Et c'est pour cela qu'il considère beaucoup très mortifiant le snob de Comfort, une femme qu'il aime. Même les femmes observent cette conscience chez les hommes. Mara devient

consciente de la seigneurie d'Osey lorsque Vivian dit à Mara qu'elle (Vivian) ne peut lui confier un secret que Osey lui défend strictement de dire (*ibid.* 1995 : 89).

Mara devient encore consciente du fait que Vivian ne le lui dirait jamais, sauf que Osey le lui ordonnait. A propos d'Oves, Mara la prostituée dit qu'il est son seigneur, son maître, son esclave et sa propriété et qu'elle fait tout ce qu'il ordonne. Elle n'est pas la seule : Oves possède et commande toutes les prostituées du bordel situé à Munich et dont il est propriétaire. Encore, d'après Mara, ne pas obéir Akobi son mari lui rendrait moins qu'une femme, ce qui implique une conscience de la supériorité du mari. A un moment donné, Mara ne se demande même pourquoi elle n'arrive pas à contrôler elle-même sa vie (*ibid.* p. 118). La mère de Mara aussi est très consciente de l'autorité mâle et c'est la raison pour laquelle elle dit à Mara que son père le prendrait pour rude si elle divulguait le fait du mari choisi pour Mara (*ibid.* : 4). Même Mara nous apprend que sa mère adorait toujours son père (*ibid.* : 4). On se rend donc compte que la conscience des privilèges socioculturels des hommes s'aperçoit par eux-mêmes aussi bien que par les femmes. Posons maintenant le regard sur deux aspects de cette conscience : les ordres de l'homme et l'obéissance relative exigée.

Commande et Exigence de l'Obéissance

Les ordres dont il s'agit se manifestent la plupart des fois, non point sous forme de requêtes adoucies, mais à travers surtout le beuglement et le hurlement. La première manifestation qui nous saute aux yeux se rapporte aux ordres vociférés par l'inspecteur dans *Faceless* à la destination des deux femmes de MUTE et auxquels elles obéissent enfin de compte dans un état de confusion :

« Do you think we here are pieces of wood? » he bellowed, "turn around!" he ordered. And when Kabria and Vickie didn't obey instantly, yelled, "I said turn around!" "They obliged instantly in a daze. And while they sorted out their confusion he moved and stood beside them. "And now, look around!" he commanded,

“Cast your eyes to the corner over there! ... “Follow me!” he chided them. “They did, like two silly lambs...” ((Amma Darko, 2004 : 109-110).

[*« Croyez-vous que nous soyons des bouts de bois ici ? » beugla-t-il, “tournez!” ordonna-t-il. Et quand Kabria et Vickie n’obéirent pas immédiatement, il cria, « Je dis bien que tournez en rond! “Elles obéirent promptement dans une confusion. Et lorsque leur confusion se dissipa il se déplaça pour s’installer auprès d’elles. “Et maintenant, regardez tout autour! Posez le regard là-bas, au coin! ... Suivez-moi !” réprimanda-t-il. Elles obéirent, comme deux agneaux stupides ... »]*

L’inspecteur leur inspire donc beaucoup de confusion. C’est pourquoi Kabria et Vickie regardent toutes les deux l’inspecteur et répondent de façon unanime que rien (*ibid.* : 111). Notons que Kabria et Vickie sont venues au commissariat de police dans l’intention de décider les agents, mais en vain, à prendre intérêt au meurtre d’une fille considéré peu important. A part donc la conscience des privilèges insinuée par l’attitude de l’inspecteur, cette même attitude nous rappelle encore l’idée que la loi reste un obstacle formidable au féminisme (Carol Smart *ibid.* : p. 13).

Akobi incarne aussi cet aspect de conscience lorsqu’il hurle à Mara de prendre soin de sa bouillie à lui. Il multiplie les exemples sous forme d’insultes banales. Par exemple, à un moment donné, il traite sa femme de stupide, de paresseuse et d’idiote ! Mara nous le fait mieux comprendre :

« Before I could ask what I had done, he bellowed angrily, ‘You foolish lazy idiot !’ » (Amma Darko 1995 : 11).

[*Avant que je ne demande ce que j’avais fait, il beugla furieusement, ‘Espèce de paresseuse idiote !’ »]*

Réactions aux Services Féminins

Un autre aspect se fait observer : réactions exhibées par l'homme aux divers services de la femme. Réitérons que nous étudions maintenant l'homme conscient (explicite ou implicite) de ses privilèges socioculturels à son désir de commander la femme et d'exiger auprès d'elle une obéissance absolue.

Dans ce cas, deux manifestations s'observent : réactions aux services rendus et réactions aux services non rendus. Bessie Head (1977) in Sonia Lee (1994 : 43) nous offre un exemple classique de la première à propos de Garesego à qui il ne restait plus qu'à savourer ses privilèges d'homme.

Dans *Faceless*, Kabria nous en offre un autre à propos d'Adade son mari qui se lève en espérant trouver tout prêt sur la table son petit déjeuner (Amma Darko 2004 : 38). Encore, Adade s'ensevelit toujours dans un journal en attendant ses œufs frits (*ibid.* : 56). Mara nous présente un autre exemple de la sorte à travers Osey qui se sent absolument satisfait après avoir été bien servi (Amma Darko 1995 : 113). Mara nous réfère encore aux sourires d'Akobi après qu'il s'est bien régalé de sa nourriture de sauce d'épinards et de crabes avec des escargots, du poisson fumé et du porc, une nourriture somptueuse qui le fait tomber dans un sommeil profond (Amma Darko 1995 : 28).

La deuxième forme, réactions aux services non rendus, s'exhibe amplement. D'après Mara, Akobi déteste l'absence de son souper, de son éponge, de son seau d'eau et de son cure-dents. Cette absence a pour effet normal des gifles et des coups de pied auxquels elle subit. Tout ceci donne naissance au constat que les hommes sont conscients du fait que les femmes sont censées les servir, faute de quoi elles regrettent la suite.

Les circonstances ci-dessus montrent que les hommes sont enclins à considérer que les femmes sont censées leur obéir.

Parcourons actuellement presque tout autre contact des hommes avec les femmes pour voir la façon dont ceux-là entretiennent des relations venimeuses qui concourent pour détruire celles-ci. Et menons tout d'abord notre enquête à partir de *Faceless* sous les grands titres suivants : Diabolisme masculin contre Maa Tsuru, Méchanceté des hommes contre Kabria, et Inimitié contre les autres femmes.

Diabolisme Masculin Contre Maa Tsuru

Diabolisme des Soi-disant Maris

Maa Tsuru a tant souffert entre les mains des hommes. Tout d'abord, son père l'abandonne même lorsqu'elle n'est pas entrée dans le monde. Ainsi, elle n'a pas eu d'éducation ; elle n'a pas eu une vie douce. Kwei la met en grossesse lorsqu'elle n'a que seize ans. Il a éventuellement eu deux enfants d'elle et il l'abandonne sans préavis pour épouser une autre femme, Melon-Bosom, qui torture Maa Tsuru. Mais avant l'abandon définitif, Kwei la bâta jusqu'à la faire saigner et il se tire cependant d'affaires.

Ensuite, c'est Kpakpo, le seigneur des escrocs ! C'est toujours Kpakpo qui la fait croire incessamment que les meilleurs jours sont en vue. Il fait ceci surtout contre hébergement, restauration et des douces nuits gratuits. Nous apprenons que Kpakpo ne travaille pas, un fait dont Maa Tsuru est au courant sans être gênée puisqu'elle est assurée que ce n'est qu'une situation éphémère (*ibid.* : 158). Kpakpo a une langue très mielleuse. Il fait croire Kpakpo qu'il sera bientôt invité à travailler pour qu'il puisse être capable de prendre soin d'elle. (*ibid.* : 159). Kpakpo est vraiment l'assez petit trompeur (*ibid.* : 171).

Sa contribution à la chute de Maa Tsuru s'avère très immense. Il entre dans sa vie pour faire sortir ses deux enfants, Baby T et Fofu. Fofu nous le dit mélancoliquement lorsqu'elle nous fait comprendre qu'il entra dans la vie de leur mère et les poussa tous dehors ! (*ibid.* : 187). Fofu se lamente toujours ainsi du malheur tissé par Kpakpo contre sa mère (*ibid.* : 47). Il viole Baby T et offre ainsi la chance à Onko de la violer

aussi. Baby T rapporte que Kpakpo s'est mis au dessus d'elle (*ibid.* : 164). Quant à Onko, il force un mouchoir dans la bouche de Baby T et déchire son caleçon. Trois fois il la viole et la laisse saigner (*ibid.* : 168). Après, il fait taire Maa Tsuru, en ce qui concerne son viol de Baby T, en la faisant prendre de l'argent (Amma Darko 2004 : 168).

Kpakpo manigance la prostitution éventuelle de Baby T à l'insu de Maa Tsuru et il en tire profit. Nous apprenons qu'il interceptait les enveloppes et en gardait tout ce qu'elles contenaient (*ibid.* : 171). Notons que ces enveloppes contenaient l'argent issu de la prostitution de Baby T. Encore, c'est bien Kpakpo qui initie les manigances qui mettent éventuellement Onko en contact avec Baby T. Onko a besoin de Baby T, selon les rubriques de son féticheur, pour avoir des rapports sexuels avec elle avant que le business d'Onko, qui n'est qu'un doigt de la liquidation suite au viol de Baby T par lui, reprenne sa bonne marche. Baby T refuse malgré le conseil de Poison et celui-ci la tue. Nous apprécions donc la contribution de Kpakpo au meurtre de la fille de sa femme Maa Tsuru !

N'oublions pas que c'est toujours Kpakpo qui boit beaucoup pour un effet aphrodisiaque en vue d'une bataille de Cupide avant de rencontrer Maa Tsuru à qui il n'arrive même pourtant pas à acheter de quoi vivre (Amma Darko 1995 : 159). Kpakpo l'abandonne aussi enfin de façon peu cérémoniale (*ibid.* : 172) après l'avoir rendue plus pauvre et plus engourdie qu'autrefois.

Terreur de Poison et son Gang

On note tout d'abord les deux féticheurs qui contribuent tant à la torture de Maa Tsuru. L'un dirige Onko vers le meurtre de Baby T sa fille. L'autre cause indirectement la violence perpétrée par Kwei contre elle.

Nous notons après Poison qui terrorise tant la vie à Maa Tsuru. Il l'accable de menace de façon à approfondir sa dépression. Après avoir tué Baby T, Poison fait dire à Maa Tsuru qu'il aura Fofò aussi si jamais Maa Tsuru ne se tait pas au sujet du meurtre.

D'après Maami Broni, Poison a les yeux fixés sur Fofu la jeune fille de Maa Tsuru et que si jamais Maa Tsuru donnait des problèmes encore à Poison au sujet de Baby T, Fofu ne se laisserait pas tranquille. Il essaie donc tout d'abord, sous forme d'exécution de sa menace, de violer Fofu. Comme si ce qu'il a déjà fait n'est pas suffisant pour Maa Tsuru.

La présence même de Poison est suffisante pour figer tout le monde de crainte. Naa Yomo, se référant à lui, dit qu'il est un homme très diabolique dont la visite à Maa Tsuru empêche tout le monde d'avoir affaire à elle, Maa Tsuru (*ibid.* : 117). La terreur semée par Poison et son gang s'exprime encore lorsque Fofu avertit Sylv Po et les personnels de MUTE de ne jamais tourner ni regarder en rond puisqu'ils sont sous observation secrète (*ibid.* : 183). Elle continue son exhortation de tout faire en paix en ne faisant rien pour les embêter. Notons que *les* se réfère à Poison et son gang (*ibid.* : 185). Fofu exprime la terreur de façon à faire se demander Sylv Po à quoi ces *les* se réfère, sinon les fantômes les plus mystérieux d'Accra (*ibid.* : 283). La réaction de Maami Broni nous éclaire tant la brutalité et la terreur de Poison lorsqu'elle voit la tête fendue de Baby T exsudant du sang (*ibid.* : 227).

Méchanceté des Hommes Contre Kabria

A propos de cette sorte de méchanceté, on compte l'abus d'Adade, l'importunité d'Ottu, l'autocratie de l'inspecteur, l'insubordination des chauffeurs, aussi bien que la terreur de Posion et son gang.

Abus d'Adade

Adade son mari s'avère très abusif même de façon délicate et implicite. A la maison, il se retire au lit chaque nuit alors que sa femme souffre en silence. D'après Kabria, son mari se détend toujours en buvant avec des amis alors qu'

« she had to go and pick up the children from school, head

straight for home, change clothes, and go to the kitchen to see to dinner” (Amma Darko 2004 : 38-39).

[« *elle devrait aller prendre les enfants de l'école, aller tout droit à la maison, changer d'habits, et entrer dans la cuisine pour s'assurer que le dîner était prêt* »]

Et l'aspect le plus gênant de tout, c'est que son mari dirait tout d'abord dès son retour est qu'il est tellement fatigué ! (*ibid.* : 39).

D'ailleurs, Kabria se voit blâmer sans raison. Adade la condamne de temps en temps même lorsqu'elle est innocente. Lorsqu'une des filles pleure, il se fâche et demande pourquoi sa femme fait crier les enfants (*ibid.* : 55). Il ne comprend pas pourquoi sa femme et ses enfants transforment la maison en un théâtre chaque matin (*ibid.* : 56).

Adade refuse les interactions et même les tête-à-tête à la maison avec sa femme. D'après Kabria, quelquefois, l'opiniâtreté et la frustration la poussent à persister de l'avoir à ouvrir la bouche (*ibid.* : 38). Un certain jour par exemple, il passe un bon moment sans ouvrir la bouche. Ce jour-là, il a répondu à toutes les questions soit sous forme de signes de tête du nord au sud pour dire oui ou de gauche à droite pour dire non (*ibid.* : 147). D'ailleurs, Kabria se sent marginalisée puisque, malgré toute l'oppression qu'elle subit silencieusement, elle n'a que rencontrer son mari avec un sourire pour maintenir son mariage (*ibid.* : 83).

Kabria nous dit encore en se référant à Adade son mari qu'il ne mérite définitivement pas le mot **irresponsable** (Amma Darko 2004 : 89). Cependant, qu'est-ce qu'on apprend vraiment? Il a l'habitude de priver sa femme des fonds nécessaires. Un jour, il demande, fâché, à Kabria si elle ne reçoit pas de salaire lorsqu'elle lui demande de l'aider à changer la peinture de sa voiture et faire réparer celle-ci. Or c'est ce qu'elle utilise toujours pour envoyer les enfants à l'école !

Importunité d'Ottu

Ottu agit à l'encontre de Kabria sa mère de façon tellement répugnante. Il ne fait presque rien à la maison. Il est muni très tôt de ses privilèges socioculturels. Il se considère plus important que ses sœurs. Il demande fièrement à sa mère si elle sait qu'il a raccourci ses problèmes en venant au monde comme un garçon pour la faire respecter (*ibid.* : 37). Il se réfère ensuite à son camarade d'école qui, selon Ottu, est entré au monde comme un garçon tout en rendant sa mère capable de jouir de tant de respect de façon à arrêter ses douleurs. Cependant, c'est plutôt Ottu qui est le têtard et qui paraît être le bouffon parmi les enfants d'Adade ! Il fait tellement de bêtises. Au lieu de se brosser les dents, il est toujours dans sa chambre (*ibid.* : 54). Parfois on l'appelle mais il ne répond pas délibérément (*ibid.* : 55). Il n'apprécie guère les efforts de sa mère. A un instant, il la regarde fixement et approfondit son air désapprobateur (*ibid.*). Il ne sait pas lui-même des fois pourquoi il agit ainsi ; on le lui demande et il répond qu'il ne sait pas en haussant fièrement les épaules (*ibid.* : 57). Un jour, malgré l'odeur fétide des toilettes, il s'y éternise alors que ses sœurs travaillent.

Diabolisme des Officiers

Ces officiers traitent très mal Vickie et son amie lorsqu'elles se présentent au commissariat au sujet du meurtre de Baby T. L'attention se dirige tout d'abord vers l'officier qui paraît très ennuyé de son univers, de son travail et de lui-même et qui répond affirmativement à une salutation sonore et claire par un signe maussade (Amma Darko 2004 : 107). Et puis nous notons l'attitude négative de l'inspecteur qui fait du loto au bureau pendant des heures de travail, et qui écoute la mission de Vickie et Kabria dans un silence hostile (*ibid.*). L'inspecteur nous dégoûte par son hostilité lorsqu'il demande si le mot *priorité* est connu de quelqu'un (*ibid.* : 77). Ensuite, il y a deux agents de police qui tuent clandestinement une femme mais qui acceptent quand même d'en mener l'enquête.

Peut-être que Vickie exhibe la sagesse la plus profonde en demandant à l'inspecteur s'il sait le chiffre moyen de vies qui sont affectées lorsqu'ils sont obligés de classer une affaire à cause du manque de ressources, comme l'affaire de la mort de Baby T présumée être de la rue.

Insubordination des Chauffeurs

Ce sont les chauffeurs qui en sont les plus coupables : le chauffeur du Mazda rouge, de l'Opel Kadett, de la Hyundai noire (Amma Darko 2004 : 60), aussi bien que les deux chauffeurs indisciplinés (*ibid.* : 61), etc. Alors que les uns interviennent les pensées de Kabria de leurs klaxons assourdissants, les autres la dépassent vite et imprudemment pour éviter le rouge (*ibid.* : 61). Le premier chauffeur l'accable d'une tonne d'obscénités mais on nous dit que Kabria l'a ignoré. Seulement, elle s'est décidée à mettre en œuvre ses principes de ne jamais réciproquer de telles insultes peu imprimables. Dans sa vie, il y a des moments où elle sent le besoin d'augmenter sa patience encore très vite (*ibid.* : 57). D'ailleurs, elle a tant de patience pour les deux chauffeurs indisciplinés (*ibid.* : 61).

Terreur de Poison et son Gang

Kabria nous communique très lucidement l'effet de la terreur en disant qu'en la présence de Poison et son gang, elle avait tellement peur et qu'elle était la plus peu confortable (*ibid.* : 205).

Inimitié Contre les Autres Femmes

Les femmes dans l'univers crée par Amma Darko manquent de paix. Macho oblige Fofu à se plaindre auprès d'Odarley qu'il a saisi tout son argent accru depuis la semaine précédente (*ibid.* : 32). Fofu subit encore cette méchanceté lorsqu'elle est extrêmement battue jusqu'à ce que l'œil de droite soit éraillé, la lèvre soit craquée, et le visage de droite soit enflé (*ibid.* : 94). Encore, la coiffeuse est déçue par son mari. Elle nous

raconte l'irresponsabilité de celui-ci. D'après elle, son mari ne fait que donner à son enfant le surnom, consomme six bouteilles de bière qu'il n'a pas achetées, et disparaît (*ibid.* : 88). D'ailleurs, Mami Broni et Maman Abidjan se prostituent à cause de la déception de leurs maris. Poison terrorise tellement Maami Broni lorsqu'il fait fader son visage. Ceci la fait reculer (*ibid.* : 226). Aussi, Odarley est abandonnée par son père. Du nouveau mari de sa mère, elle dit qu'il devient âpre de la voir et qu'elle se demande ce qu'elle lui ressemble tant pour mériter cette réaction (*ibid.* : 26). Ensuite, chez Maa Tsuru, il y a bien des femmes déçues et abandonnées qui sont par la suite fâchées et mécontentes. Pareillement, une femme folle et puante est mise en grossesse par des toxicomanes non identifiés. D'ailleurs, Macho et son gang sèment la crainte chez les membres de MUTE. Un *facteur* apporte du courrier au personnel de MUTE en souriant. Et que contient le courrier qu'il apporte, sinon que de l'excrément superlativement et déceamment emballé (Amma Darko 2004 : 195) ?

Il y a également un exemple d'irresponsabilité impliquant des hommes qui refusent de prendre soin de leurs enfants parce qu'ils n'aiment plus les mères de ces enfants (*ibid.* : 139). Dans un autre scénario, un mari croit avoir eu un rêve dans lequel Dieu lui a révélé que sa femme était adultère et qu'il devait donc se remarier. Ce qui nous frappe, c'est que le soi-disant rêveur que personne ne défie est un ancien de son église et que la nouvelle femme n'est qu'un membre que tout le monde sait qu'il aime depuis qu'elle s'adhère à l'église (*ibid.* : 140). Il existe ensuite des pères avec une perception étroite de l'état de père (*ibid.* : 137). Selon Kamame, bien des fois, seule la mère assouvit les besoins psychologiques, physiques ou financiers de l'enfant, ce qui veut dire qu'elle fait toute seule la tâche du couple (*ibid.*). L'aspect le plus surprenant de cette irresponsabilité, c'est qu'on n'a guère affaire à des orphelins mais aux filles et aux garçons qui ont l'un ou les deux parents habitant même ici à Accra (*ibid.* : 75) sans se soucier de leurs enfants. On peut tout résumer en disant que compte tenu de tout ce qui a été dit jusqu'ici, il n'y a guère d'autre formule d'abus des femmes !

Dans *Beyond the Horizon* on compte aussi, de façon schématique, l'animosité des hommes contre Mara, aussi bien que la violence perpétrée contre les autres femmes.

Animosité Contre Mara

Notons avant tout que le nom Mara est symbolique, comme dans la Bible, de la souffrance même. Vraiment, Mara a subi tant d'animosité ! Premièrement, son père la force à épouser Akobi après avoir fait la même chose à sa grande sœur qui est conséquemment détruite par son mari. Encore, Akobi l'assujettit à atrocités sur atrocités. Dans la ville, il la met dans une chambre pleine de mouches et de moustiques (Amma Darko 1995 : 9) ; de souris et de cafards (*ibid.* : 12) ; aussi bien que de guêpes, de lézardes, de toiles d'araignées et de crapauds. Aussi, il la fait jeter les ordures des autres gens avant de la nourrir. Akobi se montre ensuite très imprévisible auprès d'elle. Après s'être fâché contre elle pour avoir accepté les cadeaux de Mama Kiosk, il tombe en colère la deuxième fois parce que sa femme refuse d'autres cadeaux de cette même Mama Kiosk. Il rend esclave Mara et elle lui sert ainsi, sans quoi il la bâtonne atrocement. Il a la manie de dire à sa femme de se coucher sur une natte chaque fois qu'il veut dormir sur le matelas tout seul même juste après avoir eu des rapports sexuels avec elle (*ibid.* : 11). D'ailleurs, il sort très souvent sans sa femme. Il a honte de marcher avec elle. Même de temps en temps, son attitude envers elle est très négative. Nous rapporte qu'il peut l'étudier comme s'il étudie la vilénie (*ibid.*, p. 17). D'après Mara, Akobi est trop violent, obscène et discriminatoire. Ce qui prouve ce constat explicitement, ce sont les **Tais-toi !**, le coup de gifles sur une mâchoire (*ibid.*), et les gifles sous forme de « *Wham ! Wham ! Wham ! Wham !* » (*ibid.* : 17). Cette forme de comportement méchant se voit implicitement dans l'espoir de Mama Kiosk que Akobi puisse penser que sa femme a aussi des sentiments (*ibid.* : 15).

Il s'avère trop déraisonnable ! Une marque bien noire de son manque de raison provient de sa question à Mara à savoir pourquoi elle est devenue enceinte (*ibid.* : 17). Vivian dit à Mara que dans la salle de bain, Akobi n'a pas eu des rapports sexuels avec elle (Mara) pour la faire faire un bébé pour lui. Sinon il n'aurait pas demandé de capote (*ibid.* : 86). Mara nous renseigne sur comment son mari rejette l'accouchement (*ibid.* : 17). Ainsi, elle nous explique comment il n'était pas du tout content lorsqu'elle est devenue enceinte (*ibid.*). Ceci explique peut-être pourquoi Osey et Akobi éprouvent un

sens gauchi du mariage, pensant que le sexe est à vendre et que le mariage pour la commodité s'avère salubre.

L'atrocité d'Akobi ne s'arrête pas là. Il préfère Comfort sa maîtresse à Mara. Il met la responsabilité de l'alimentation de la famille sur l'épaule de sa femme (*ibid.* : 31). Il ne cesse jamais de la faire jeter les ordures des gens afin d'obtenir en échange de la nourriture. Il ne lui achète pas de nouveaux pagnes depuis son arrivée du village (*ibid.* : 13). Elle aurait fort bien espéré retourner chez elle au village mais son père s'est remarié avec les boucs et les vaches constituant la dot présentée au mariage de Mara sa fille (*ibid.* : 29). Mara dit que son père, ivre, éructe tapageusement en proclamant qu'il l'aurait plaisamment donnée en mariage pour un bouc (*ibid.* : 7).

Lors de son départ en Europe, Akobi n'invite pas Mara sa femme à la soirée organisée par lui ; il ne l'invite d'ailleurs pas à l'aéroport. Même lors de son passage en Allemagne, depuis deux ans, Akobi n'envoie qu'une carte postale et une lettre brève pour annoncer à sa femme qu'il est toujours en vie (*ibid.* : 49).

Avant de continuer l'animosité d'Akobi contre Mara, faisons escale sur celle d'Alhaji et de l'amant d'Esiama. Alhaji le propriétaire de la chambre de Mara la menace d'éjection même lorsqu'elle ne lui doit aucun loyer. Il menace de l'expulser de sa maison mais il change d'avis lorsqu'il apprend que son mari part en Europe et qu'elle va bientôt l'y rejoindre (Amma Darko 1995 : 52). L'amant d'Esiama ordonne que les voyageurs n'achètent pas les œufs que Mara vend parce qu'elle s'est battue avec sa maîtresse Esiama. L'amant d'Esiama finit par frustrer Mara quand il ordonne à ses gens de ne jamais prendre les passagers qui achèteraient les œufs de Mara (*ibid.* : 27). Cependant, c'est plutôt Esiama qui a provoqué la bagarre entre elle et Mara.

Lors des préparatifs de Mara pour aller en Europe, Un escroc prétend avoir des contacts à l'ambassade et s'enfuit avec son argent (p. 39). Encore, un agent soutire de l'argent d'elle et fait tarder quand même son passeport. Aussi, pour ce même passeport, un employé infâme et éhonté a désiré se coucher avec elle (p. 52).

Le féticheur de Naka la protège en vain en l'enduisant avec des jaunes d'œuf poisseux (*ibid.* : 55). Après avoir enduit le corps de Mara avec une substance visqueuse, ce féticheur l'a fait s'étendre sur le sol pour douze heures entières (Amma Darko 1995 : 55).

En Allemagne, la situation de Mara s'empire. Osey l'ami le plus intime d'Akobi a voulu la violer. Un chauffeur se gare exprès devant des photos pornographiques pour l'attirer vers la prostitution. Akobi n'a pas besoin d'enfant d'elle. Rappelons qu'Akobi refuse de l'aider en tout cas. Il refuse d'emblée, comme Osey, de l'aider à porter son sac. Il la fait jouer le rôle de sœur et de bonne auprès de sa femme allemande Gitte. Mara nous fait croire qu'il se contente de la faire faire la lessive manuellement même lorsqu'il y a une machine à laver pour qu'il puisse épargner de l'argent (*ibid.* : 108). Akobi la fait dormir au salon alors qu'il a des rapports sexuels avec sa femme allemande dans la chambre. Il la force éventuellement à se prostituer pour qu'il dépense sur sa maîtresse Comfort qui est aussi en Allemagne à l'insu de Mara. La façon dont il pousse Mara dans la prostitution s'avère très triste : il la fait boire jusqu'à l'étourdissement, demande à tant d'hommes de coucher avec elle, en prend des photos, et la menace après que si jamais elle ne se prostitue pas il enverra les photos chez elle dans son pays !

D'autres hommes maltraitent aussi Mara. Un homme géant se posant comme son client numéro un, et pleurant cependant comme un enfant dans les bras de Mara, la torture davantage (*ibid.*, p. 2).

Un homme dont la femme ne lui donne jamais la paix à la maison tourmente physiquement et péniblement Mara. Mara décrit la méchanceté de ses meilleurs clients en nous faisant croire qu'ils l'ont penché le doigt (*ibid.* : 2). Pee le mari de Kaye veille à ce que l'argent qui vient de la prostitution de Mara se dirige vers la poche d'Akobi. Oves la libère d'Akobi et d'Osey mais la prend pour maîtresse, l'introduit aux drogues et la détruit finalement tout en l'empêchant de rentrer dans son pays. Il finit par la posséder entièrement !

Donc, il n'y a point d'autre formule d'inimité à part les rapports entre Mara et les hommes qui entrent en contact avec elle et qui ne font croire qu'à l'exploitation et qu'à l'oppression contre elle.

La Violence des Hommes Contre les Autres Femmes

Le Premier Secrétaire est un fornicateur qui se montre beaucoup trop infidèle à ses gages aux jeunes femmes (*ibid.*, p. 6). On compte ainsi la brutalité contre les autres femmes, y compris Vivian, Ingrid, et Gitte. Notons tout d'abord que le mari de Mama Kiosk l'a fait voir le rouge avec ses yeux (Amma Darko 1995 : 17). De sa part, Osey chasse exprès la voyageuse allemande, qui leur sert de compagne dans leur compartiment, en l'effrayant. L'Allemande craint le sourire large d'Osey (Amma Darko 1995 : 64). Il donne simplement à cette Allemande l'impression d'être un gorille africain (*ibid.*).

Osey bâte encore sa femme de temps en temps. Il fait jouer sa femme Vivian le rôle de sœur auprès d'Ingrid sa rivale allemande sans que celle-ci en soit jamais au courant. Il empêche Vivian de mettre au monde des enfants mais il ne traite pas Ingrid de la sorte. Cependant, puisque Ingrid n'est pas au courant du fait que Vivian est sa rivale, nous pouvons dire qu'elle est aussi maltraitée. D'après Vivian, elle ne se repose que lorsqu'elle est en règles car Osey veut toujours avoir des rapports sexuels avec elle (*ibid.* : 120). Elle ajoute que quand Osey a l'organe sexuel gonflé il couchera avec n'importe quoi ayant un vagin et laissera le regret pour plus tard (*ibid.* : 86). Vivian dit péniblement à Mara qu'elle frotte entre les mains l'organe sexuel d'Osey et que même parfois elle le met dans la bouche (*ibid.* : 88). L'impatience et la jalousie d'Osey le mènent à se bagarrer avec sa femme Vivian (*ibid.* : 73). Nous ne sommes jamais surpris puisque nous connaissons plus tard Osey comme étant fort mais sans scrupules et impitoyable (*ibid.* : 115).

Lorsque Vivian s'évade, elle tombe entre les mains d'un soldat toxicomane qui est pire qu'Osey puisqu'il vit sur les économies de Vivian. Malheureusement, elle croit qu'elle

est heureuse puisqu'elle n'est plus sous la tutelle d'Osey.

Il existe un autre épisode de torture impliquant Kaye et ses amants. Le premier amant de Kaye la déçoit qu'il est étudiant ingénieur à l'étranger. Il la croit et la poursuit jusqu'à l'étranger. Il la rend prostituée et bénéficie des économies de Kaye pour s'établir en grand business dans son pays d'origine. Il pousse Kaye dans la prostitution de la même sorte qu'Akobi a rendu Mara prostituée.

Le deuxième amant de Kaye n'est jamais entièrement meilleur que l'autre. Il approfondit Kaye dans la profession de prostituée, ce qui l'empêche de rentrer dans son pays.

De sa part, Gitte souffre terriblement. Dans ses lamentations, elle révèle à Mara que sa famille l'a répudiée à cause d'Akobi. Son père ne fait que battre sa mère et boire par la suite. Cependant, que fait Akobi à l'égard de Gitte ? Il la triche seulement. Il bénéficie de ses économies pour entretenir sa maîtresse Comfort. Il dit à Gitte qu'il construit un bâtiment pour eux deux au Ghana alors que c'est faux.

Culpabilité des Hommes

La culpabilité des hommes en tant que forces exogènes malveillantes n'est jamais disputée. Il existe des facteurs qui les rendent exclusivement coupables de la condition féminine. Anyidoho nous ferait comprendre qu'ironiquement, la source fondamentale du fardeau féminin, c'est l'absence de chez la femme d'un homme voire un père ou un mari responsable et soigneux (Amma Darko 2004 : 11).

Il n'existe pas d'homme responsable dans la vie de presque toutes les femmes dont il s'agit dans les deux romans d'Amma Darko nous servant d'échantillon. Soit il n'y a point d'homme chez une femme, soit l'homme qui y est n'est pas responsable et ne crée par la suite que des conflits.

Dans *Faceless*, il y a beaucoup de conflits. La mère et le père de Maa Tsuru sont en conflit. Poison entre en conflit avec Fofu. Encore, des rapports conflictuels existent entre Kwei et Kpako d'un côté et Fofu et Baby T de l'autre. Egalement, Kabria et Adade son mari sont en relation subtile de conflit. Aussi, la coiffeuse et son mari s'opposent l'un contre l'autre. Naa Yomo ne veut jamais voir Onko. Les personnels de MUTE et les agents de police entrent en conflit. Poison et Sylv Po se détestent.

Dans *Beyond the Horizon*, un conflit existe entre Mara et son père. La grande soeur de Mara n'arrive jamais à tomber d'accord avec son père. La même espèce de relation existe entre Kaye et son père. Les rapports entre les paires suivants ne sont que conflictuels : Mara et Akobi; Mama Kiosk et son mari; le mari d'Esiamu et Mara; Mara et Osey; Vivian et Osey; Kaye et son ancien amant ; Mara et Pompey; aussi bien que Mara et Oves.

Des fois, le conflit est ouvert ; mais bien d'autres fois, il est clandestin, intérieur et même non identifié comme dans le cas surtout de Maa Tsuru, Kabria, Kaye, Vivian, et Gitte. Dans le même souffle, en ce qui concerne la condition féminine, Kofi Anyidoho nous permet d'entrevoir cette sorte de racine exclusive masculine lorsqu'il décrit Mara piégée par l'égoïsme aussi bien que l'avidité et la délusion brutales d'Akobi. Elle est vraiment piégée dans la mesure où elle n'espère pas aller à l'encontre de la décision de ses parents aussi bien qu'aux valeurs de sa tradition qui font surtout qu'elle doive en tout obéir à la lettre à son mari. En Allemagne, elle est entièrement piégée notamment pendant la période initiale de son arrivée : elle n'a aucun document à part un passeport qui n'est pas sien mais qui porte une photo qui lui ressemble : Akobi n'a pas fait les efforts nécessaires pour lui procurer des documents valables ! Sans papier de résidence, ou pourrait-elle aller, surtout sans argent, sans papiers de résidence et sans pouvoir parler allemand, à part suivre Akobi à la lettre ? A Peppy où elle se prostitue, elle n'est permise de sortir que les dimanches quand un camion transporte toutes les prostituées pour aller faire des achats, exclusivement surveillées, pour revenir ensemble à une heure donnée !

Parmi les hommes il en existe qui paraissent être gentils mais où s'en va leur forme de gentillesse gauchie ? Simone de Beauvoir in Parshley (1993 : lvi) nous fait comprendre que lorsqu'il est en relation coopérative et bénévole avec la femme, l'homme fait semblant de respecter l'égalité de la femme alors que dans une situation différente c'est autre chose. En d'autres termes, on s'aperçoit que des mauvaises intentions dissimulent les soi-disant bons projets des hommes. Un exemple classique, c'est l'attitude d'Akobi qui s'entend avec Mara chaque fois qu'il s'attend à quelque chose à son encontre. Ainsi, nous entendons Akobi pour la première fois demander à Mara au sujet de ce qu'elle a l'intention de faire. L'essentiel, c'est qu'il dissimule derrière ce ton adouci un dessein diabolique : vendre les bijoux de sa femme ! Mara en est fort choquée puisque c'est la première fois qu'Akobi demande son opinion sur quelque chose (*ibid.* :36).

Même ceux parmi les hommes décrits comme étant bons, protecteurs et gentils laissent beaucoup à désirer, principalement sur le plan moral, lorsqu'on les étudie de près. Adade est loin de mériter le mot *irresponsable* mais comment est-il en réalité ? Le pathologiste qui aide Vickie et Aggie pour obtenir le rapport sur l'autopsie effectuée sur le corps meurtri de Baby T, nous est présenté comme quelqu'un qui est faible lorsqu'il s'agit des femmes. Lui-même nous fait savoir que divulguer les informations confidentielles constitue une contravention aux règlements (*ibid.* : 178). Il le fait cependant car il vise plus loin, exploiter sensuellement le corps d'Aggie ! Il parle même de comment Aggie lui a rompu le cœur. Choquée, Aggie réagit se demande si'ils devraient discuter cela en ce moment-là (*ibid.*).

Donc, dans *Faceless*, ce ne sont que les trois fils de Naa Yomo qui ne se sont pas avilis. Naa Yomo se réfère encore avec une nostalgie pénible à l'honorable grand homme qui a construit pour ses douze enfants une maison. Mais, est-on au courant de leur vie privée à part ce que nous témoigne Naa Yomo ? Surtout leurs interactions avec les femmes ? Ce n'est que Naa Yomo elle-même qui les décrit en hommes gentils. Ils ne participent pas activement à l'action en tant que personnages. Vraiment, parmi les hommes dans *Faceless*, Sylv Po est celui qui capte notre attention comme étant sans tache. Mais nous le rencontrons dans *Not Without Flowers*, un autre univers créé par

Amma Darko. Dans ledit roman, Sylv Po alimente son chien avec une boîte de conserve alors que ses relations au village souffrent de faim ! Cela, bien sûr, indique qu'il ressemble à l'homme responsable hypothétique que décrit Naa Yomo (Amma Darko 1995 : 115-116).

Encore, nous témoignons de l'acte d'un homme apparemment pieux qui ne veut pas entendre le mot *contraception* et tout ce qu'il implique à cause de sa religion. Dans son opinion, c'est faux et que c'est contre la volonté de Dieu (*ibid.* : 113). Quelle pensée louable! Mais, peut-être que la contraception telle l'utilisation des capotes diminue le plaisir sexuel pour lui!

Dans *Faceless*, on a l'impression que l'existence de l'homme doux et gentil est un mythe ! La raison c'est que dans le roman, à part Sylv Po aussi bien que le chauffeur qui aide Kabria à remettre en marche sa moteur (*ibid.* 60), les hommes dont les activités ne paraissent pas nuire aux femmes ne sont que mentionnés et qu'ils ne font pas partie de l'action. De tels hommes sont Martin Luther King (*ibid.*, 25), Kofi Annan (*ibid.*, 54), Terry Bonchaka, Kojo Antwi (*ibid.*, 86), Dr. K. Gyasi et E. T. Mensah (*ibid.*, 101), Lord Kenya, et l'honorable homme de Naa Yomo (*ibid.*, 45).

Dans *Beyond the Horizon*, les hommes dont la gentillesse semble être chantée ne sont que égoïstes. L'agent de Mara, quoiqu'il aide les immigrants à entrer en Allemagne, a le défaut de faire passer en contrebande les étrangers illicites. Il amène Mara par les moyens les plus illégaux même lorsqu'il est tellement au courant des implications trop néfastes pour elle. Pompey, en dépit de sa mine prometteuse, était toujours un client régulier qui vient enfin d'établir son bordel à lui. Et la mission du bordel n'est qu'illicite (Amma Darko 1995 : 117). D'ailleurs, Kaye sa femme insinue l'honnêteté du mari en disant qu'il est capable de rendre la liberté à Mara. Mais qu'est-ce que nous entendons de plus, sinon qu'il est trop rigide à plier ? (*ibid.* : 133). En d'autres termes, il respectera le contrat entre Akobi et lui à l'effet que lui, Pompey, donnera toujours le revenu que Mara obtiendra de sa prostitution à Akobi. Kaye réitère cette même honnêteté gauchie en disant que son mari ne consentirait jamais à aucun arrangement

qui irait à l'encontre du contrat original avec Akobi et Osey (*ibid.* : 131). On peut dire que cette sorte d'honnêteté n'est que gauchie puisque par cela, Pompey aide Akobi et Osey à exploiter Mara et à la maintenir dans l'asservissement.

Le détective Gerhardt Strauss, qui aide Mara à chercher les informations sur les manifestations d'Akobi et de Comfort, et qui paraît garder le plaisir et le travail séparés (*ibid.* : 136), la fait payer cher éventuellement en argent. La manière d'exploitation mise en exécution par cet homme s'effectue jovialement et par conséquent Mara ne se rend pas compte que les deux mille Deutschemarks, le reste de l'honorariat qu'elle paye sûrement sont beaucoup trop chers pour les services rendus. N'étant point au courant (ou s'en fiche-t-elle ?) de l'exploitation subtile de Gerhardt, Mara aurait même voulu lui permettre de coucher gratuitement avec elle !

Ensuite, Oves, la dernière personne que Kaye présente à Mara, dans l'intention de l'aider à résoudre ses problèmes en contrôlant mieux Akobi et Osey, a aussi des défauts peut-être beaucoup plus sérieux. Kaye en implique le danger en disant que Mara le trouvera un bon seigneur à condition qu'elle ne tente pas de le tricher (*ibid.* : 134). D'ailleurs, Kaye explique que le pourcentage du revenu de Mara payable audit seigneur, c'est trente. On se rend compte enfin que ce seigneur c'est Oves et que c'est bien lui qui introduira Mara à la toxicomanie. Mara elle-même nous dit bien qu'à présent il n'y a aucun jour quand elle ne peut pas renifler de la cocaïne. Elle continue en disant qu'elle s'y est adonnée (*ibid.* : 139).

On a aussi le docteur Schroeder, plus avili que les autres, malgré ses services! C'est le gynécologue qui aide les prostituées à se débarrasser de leurs fœtus pour qu'elles puissent travailler sans gêne ! Et Marvin, celui qui remplace Osey dans la passion amoureuse de Vivian? Evidemment, chez lui, Mara reçoit quatre choses toute neuves : toxicomanie, autres drogues, prostitution, et documents peut-être pour lui permettre de ne plus retourner dans son pays ! D'ailleurs, c'est bien elle qui dépense sur lui. Selon la description de Vivian, ce soldat a un grand goût pour le hashis et a besoin d'au moins quatre rouleaux chaque mois. Ce qui est maussade, c'est que c'est Vivian elle-même

qui finance toute cette habitude. Il paraît très surprenant donc pour elle de dire qu'elle est heureuse, malgré tout. (*ibid.*) Quel homme normal et sensible peut croire qu'elle est réellement heureuse comme elle dit qu'elle l'est? Quand même, la situation est meilleure que de s'accroupir à Osey sans jamais faire de bébés, recevoir des coups, même avec un fer à repasser ! Mais, comme le sent Mara, Vivian paraissait très loin d'être heureuse (*ibid.*).

Donc, les hommes qui ne se présentent pas dans une optique négative dans *Beyond the Horizon* sont le frère de Gitte et les frères de Mara. Mais les frères de Mara ne font-ils pas partie de la famille dont la complicité la pousse vers sa fin ? Ne font-ils pas partie de la société qui s'en ficherait de savoir les sources de revenus de Mara ? Et qui sait, si le frère de Gitte n'a jamais servi d'entremetteur entre elle et Akobi ?

Encore, il y a le faible dactylographe avec sa vieille machine à écrire qui devient l'ami de Mara lors de la longue absence d'Akobi. Mais, sa faiblesse et la vieillesse de sa machine n'insinuent pas son avilissement ? L'Allemand qui loue sa chambre aux Osey ne peut pas vanter sa gentillesse non plus, puisque sa conduite n'est pas licite. A-t-il au moins la moindre idée des intentions réelles d'Osey ?

Il y a des problèmes beaucoup très sérieux qui constituent les effets des activités des hommes qui ne sont pas comme ceux mentionnés passagèrement. Les hommes, méchants, font en fait courber les femmes sous la langueur ; ils créent une atmosphère sombre ; et ils rendent la société malaisée. Discutons quelques-uns de ces effets.

Effets Produits par les Hommes sur les Femmes

Nous ne pouvons vraiment pas constater assez efficacement l'inimitié de l'homme contre la femme que si nous prenons en compte des effets ressentis normalement par elle. Isolons-en quelques-uns.

Portraits Physiques de Maa Tsuru et de Mara

Amma Darko décrit vivement Maa Tsuru : Le sein pendait, vide et aplati. Et le mamelon était fatigué et ridé (Amma Darko 2004 : 42) ; et la voix était creuse et inerte (*ibid.*, 43).

Mara, de sa part, se fixe douloureusement le regard sur son image, ou plutôt sur ce qui reste de ce qui était son image (Amma Darko, 1995 : 1). Elle nous réfère, entre autres, à ses lèvres fêlées douloureuses, ses horribles traces de morsures et d'égratignures, ses meurtrissures et cicatrices nombreux, aussi bien qu'à son petit ongle handicapé. (*ibid.*, 1-2).

Nous pensons que ces deux portraits sont assez représentatifs pour le portrait physique des femmes issu majoritairement des atrocités des hommes. Examinons maintenant le portrait moral.

Portrait Moral de la Femme Opprimée et Courbaturée

Maux de Cœur et Dépression

Le mal, bien sûr, produit tant d'effets néfastes, bon gré mal gré. Albert Einstein *in* Palau (1997 : 177) nous déclare qu'il ne craint pas la puissance exclusive de la bombe atomique mais que ce qu'il craint, c'est le mal dans le cœur humain. Dans ce contexte, nous nous référons au mal dans le cœur de l'homme en tant que genre masculin auquel la femme s'avère victime.

Dans *Faceless*, les effets des atrocités des hommes sur les femmes sont très néfastes. Nous apprenons de Fofu que son cœur battait très violemment, risquant d'exploser au-dedans d'elle lorsqu'elle gémissait sous la gravité des mains de Poison qui voulait la violer (Amma Darko, 2004 : 27). La perpétuelle atmosphère languissante et sombre dans la concession de Maa Tsuru résume très lucidement ses maux de cœur et sa

dépression. On fait comprendre qu'elle parait comme une âme noyée dans la langueur, que même le bébé entre ses mains ne semble produire aucun effet sur sa conscience et qu'elle n'entend peut-être que les bruits émanant de la gorge de l'enfant. Bref, l'univers de Maa Tsuru est mort. Sa vie est dite dissolue dans une léthargie absolue (Amma Darko 2004 : 42). Toutes les femmes dans la concession de Maa Tsuru sont devenues colériques et frustrées suite à l'animosité des hommes envers elles. Sur Fofu, l'effet des crâneries de Poison, Macho, Kwei, Onko et Kpakpo se manifeste sous forme d'une impulsion irrésistible de haïr sa mère (*ibid.* : 45). Baby T sent très lourdement son fardeau émotionnel. On nous apprend que le trauma qu'elle a souffert a laissé ses empreintes sur sa personnalité et son âme (*ibid.* : 166).

Dans *Beyond the Horizon*, le ton et l'humeur généraux s'établissent vite comme créant une atmosphère de désespoir, de tragédie, de mélancolie, de misère et de tristesse. Tout ceci compte beaucoup en produisant des effets néfastes sur les femmes. Le témoignage suivant de Mara prouve ce point de vue :

« I keep hearing chuckles and pantings, wild bedspring creaks, screaming ooohs and yelling aaahs. They are coming from rooms that are the same as mine, rooms where the same things are done as they are in mine. And in all of them there are pretty women like myself, one in each room waiting to be used and abused by strange men » (Amma Darko 1995 : p. 1).

[« J'entends constamment des rires tout bas, des halètements, des grincements sauvages des ressorts de lits, des cris de ooohs, et des hurlements de aaahs. Ils émanent des chambres qui sont les mêmes que la mienne. Et dans toutes ces chambres il y a de belles femmes comme moi, l'une dans chaque chambre attendant que des hommes bizarres l'abusent »]

Yanka (*infra*) nous sert encore de témoin.

Remarquons que tous les ingrédients typiques juridiquement reconnus pour la séparation ou le divorce se manifestent au sein des unions entre les couples dans nos deux ouvrages. Parmi ces ingrédients, nous comptons les suivants : désertion ou abandon (Kwei et Maa Tsuru) ; ivrognerie habituelle (Kwei et Maa Tsuru ; Kpakpo et Maa Tsuru) ; conviction pour la félonie (Akobi et Mara) ; traitement cruel et inhumain (Akobi et Mara ; Osey et Vivian ; Kaye et son amant) ; mariage instable, incompatibilité absolue, comportements absolument contre les valeurs judiciaires, panne irréparable de l'union (toutes les unions) ; infidélité matrimoniale (Akobi et Mara, Akobi et Gitte, Akobi et Comfort, Pompey et Kaye ; Osey et Vivian ; Marvin et Vivian, Oves et Mara), etc. Toutes ces réunions risquent de sécréter de la bile pour déséquilibrer l'individu et détruire le système social. Donc, ce n'est apparemment que la carence de santé mentale, et l'impotence qui soient des ingrédients *explicitement* absents. Mais *implicitement*? On ne peut pas dire que Kwei, Kpakpo, Akobi, et Osey soient normaux surtout puisqu'ils agissent de façon assez pathologique contre les valeurs judiciaires et sociales.

Et Maa Tsuru dans sa léthargie, la mère de Maa Tsuru dans sa malveillance contre son mari fugitif, aussi bien que Mara, Vivian, Kaye, et Gitte dans leur frustration immense font penser aux gens qui souffrent trop au niveau psychologique. Notons que c'est dans une telle frustration que Tika se résout définitivement de commuter ses émotions en neutre de façon à ne plus jamais aimer personne (*ibid.* 1998 : 17).

Les maux de cœur et la dépression ne constituent pas les seuls effets néfastes produits sur les femmes par les hommes. Les hommes contraignent encore plus les femmes aux vices.

Contraintes aux Vices

Les hommes contraignent les femmes à bien des vices. La plupart de leurs vices ne semblent donc qu'être motivés par les hommes ou d'autres forces extérieures à elles. Cette affirmation est implicite dans les deux romans de notre choix. Sans doute que même les hommes ne seraient au courant de ce phénomène. Simone de Beauvoir, elle, croit que pas même le plus sympathique des hommes pourrait être au courant de la profondeur des effets moraux et intellectuels des discriminations sociales sur la femme (*ibid.*, lvi). Sans paraître elle-même bien au courant de ce qui se passe ou de ce qui s'est vraiment passé, Mara par exemple se blâme en nous disant qu'elle s'est exploitée et qu'elle s'est permise d'être tellement exploitée qu'elle ne s'en fiche plus (Amma Darko, 1995 : 1). Focalisons l'attention sur certains des vices dont l'origine paraît être extériorisée. Ces vices se subsument sous *le manque de courage moral, l'assujettissement à l'instinct sexuel, la prostitution, la fornication, les réactions antagonistes, la trahison et l'ingratitude.*

Manque de Courage Moral

Le manque de courage moral de la part de Maa Tsuru est attribué à la malédiction de sa mère provoquée à son tour par l'abandon de son père. Maa Tsuru est accusée de somnolence et d'irrésolution. Il semble cependant qu'au-dessous de tout cela restent tapies les machinations d'autres gens : elle envoie Baby T de chez elle à cause d'Onko le violeur. Elle ne souhaite jamais la présence de sa propre fille Fofu auprès d'elle à cause du même violeur d'Onko et de Poison. Elle ne peut pas ne pas avoir de la patience pour Onko puisqu'elle doit se montrer assez diplomatique pour éviter le sadisme d'Onko. Elle se fiche du départ de ses propres fils et elle se fiche même de leur contribution au revenu domestique journalier à cause de la tromperie de Kpakpo. Kpakpo la trompe et la fait penser qu'il remplace le vide que les enfants ont laissé derrière eux. Kpakpo lui inspire tant d'espoir en l'avenir jusqu'à la faire partir elle-même acheter, avec son argent à elle, des rideaux à cause de lui.

D'ailleurs, elle n'arrive pas à négliger cette somnolence et cette irrésolution puisqu'elle est déjà enceinte et elle doit conséquemment se patienter au sujet de Kpakpo. Naa Yomo fortifie la défense en nous disant que Maa Tsuru a perdu l'âme, que sauf une femme dont on a volé l'âme ferait ce qu'elle faisait, et que quelque chose lui a saisi la santé d'esprit (*ibid.* : 122). Une autre dimension de la défense s'élève contre le père de Fofu qui n'était jamais là.

De sa part, Maami Broni la cruelle dont la complicité s'avère primordiale dans le meurtre de Baby T, semble exonérée lorsqu'on apprend que Maami Broni n'aurait peut-être accepté Baby T sous ses ailes si Poison ne lui avait pas dit ce que lui avait à son tour été dit Kpakpo et Mama Abidjan (*ibid.* : 219).

De son côté, Fofu rend le visage de Poison très douloureux mais elle est vite exonérée lorsqu'on apprend qu'elle n'a fait cela que pour se défendre contre le viol. Encore, elle éprouve des sentiments sarcastiques contre sa mère, une haine très profonde et peut-être meurtrière, sinon une répugnance passionnée, et on nous fait comprendre à sa défense que la vie dans les rues mélange les attitudes des enfants (*ibid.* : 45). Et qui provoque cette vie, sinon les hommes !

Naa Yomo insulte Onko l'hypocrite. Nous ne portons cependant aucune accusation contre elle surtout quand nous nous rendons compte du viol de Baby T par Onko. Aussi, Naa Yomo ne croit avoir aucune option à part les insultes puisqu'elle pense que la poursuite juridique de l'accusation ayant trait au viol n'entraînerait plutôt que la violence contre elle.

Mara manque le courage moral pour retourner dans son pays. Ce manque est cependant attribué à une cause qui l'exonère du blâme: la puissance de la tradition incarnée par ses parents, qui ne seraient jamais prêts à l'accepter. Une autre cause de son manque de courage se trace aux photos prises pour le chantage. Kaye ne rentre non plus pour les mêmes raisons.

Gitte, de sa part, provoque son père à boire, nous dit-on. Nous comprenons ensuite que la raison de boire n'est point importante: Gitte se marie à un nègre, malgré l'objection de son père.

Prostitution et Fornication

Les femmes s'engagent dans la prostitution aussi bien que dans des relations sexuelles avant le mariage ou extra matrimoniales. Mais on se rend compte qu'elles n'y peuvent rien, qu'elles n'en ont apparemment pas le choix. C'est toujours par suite de la crainte du viol potentiel d'Onko que Maa Tsuru se consent à libérer Baby T qui devient malheureusement prostituée sans même que Maa le sache. Nous apprenons qu'au moment où Onko rentra de l'atelier le soir, Baby T eut été envoyée et que c'était à cause du souci immédiat de Maa Tsuru d'éloigner Baby T aussi loin que possible d'Onko (Amma Darko 2004 : 169).

Dire que les hommes sont à l'origine de la prostitution n'est pas une accusation fautive. La contribution de Poison n'est qu'explicite. Il est explicite qu'il s'aventura dans le recrutement agressif des filles à posséder (*ibid.* : 199). Lui-même nous le fait croire en demandant comment il tuerait une fille qui lui apportait beaucoup d'argent. Il prend pour témoin Maami Broni (*ibid.* : 202). Il existe une autre évidence de l'incrimination de Poison. Lui-même nous dit qu'il a d'autres partenaires avec des jeunes filles aussi plaisantes que Baby T (*ibid.* : 224). Après tout, Poison en tant que seigneur de la rue ne s'arrange pas pour avoir les clients pour les prostituées (*ibid.* : 220) ? La contribution des hommes à la pratique de la prostitution n'est point minime puisqu'ils en constituent la clientèle. Ce phénomène est corroboré lorsque nous comprenons qu'encore un homme choisirait la jeune qui lui posait comme une attraction du corps ! (*ibid.* : 220).

Référons-nous à un autre roman d'Amma à part nos deux romans choisis. Etant donné l'âge d'Akua, le chauffeur n'aurait jamais dû consentir à avoir des relations sexuelles avec elle avant de l'aider, surtout malgré l'attrait sensuel implicite. Témoignons tristement du scénario dans lequel Akua se déboutonna la blouse pendant que les yeux

du chauffeur s'enflammèrent d'assentiment et qu'elle se débarrassa de son caleçon alors qu'il sourit largement, et arrêta le camion dans un coin isolé (Amma Darko 1998 : 30-31). Tout ceci nous dirige vers Atinga le sadique sexuel. Lorsqu'une fille dit qu'elle lui a donné son corps pour avoir où se coucher son amie se demande de l'endurance de ces deux fois consécutives de sexe puisque même une seule fois avec lui l'a traînée sur un seau d'eau chaude pour deux jours! (*ibid.* : 95). La défense de toutes ces petites filles est leur abandon par leurs pères respectifs et l'irresponsabilité aussi bien que la faiblesse des hommes !

Réactions Antagonistes

Les femmes draguent les hommes sous le choc par leurs réactions hostiles issues des émotions dures et antagonistes. Mais on nous fait comprendre que ces effets sont produits par l'attitude des hommes envers les femmes. C'est-à-dire qu'elles émettent des réactions hostiles innocemment dans le but de se défendre contre la cruauté insupportable des hommes. Notons quand même que leur intention n'est pas mauvaise comme nous le dirait Micere Githae Mugo (1990, p. 99) :

“Nous n'avons pas envisagé un changement mais une sorte de fusion, pour montrer que ce pour quoi Kimathi luttait équivalait à la cible de la lutte de tant de femmes” (1990 : 99).

D'après de Beauvoir in Parshley (1993 : xvii), les femmes sont capables d'avoir leur indépendance proprement dite tout en restant dans leur rapport avec leurs partenaires. Les femmes luttent donc pour la paix au sein du mariage.

Sinon, comment Ajanupu se serait-elle sauvée si elle n'avait pas brisé le pilon sur la tête de Gilbert ? (Flora Nwapa 1966 : 237). Akobi n'aurait-il pas tué Mara qui était enceinte mais qui subissait cependant des coups acharnés du mari si elle ne s'était pas sauvée de façon à attirer l'attention de tout le monde bon gré mal gré ?

Elle brave donc toute conséquence et se rebelle à sa façon puisqu'elle n'est plus prête à le tolérer. Elle nous informe qu'elle n'a pas attendu pour penser mais qu'elle s'est précipitée en dehors de la chambre en criant, son ventre prolongé la précédant, et qu'elle s'est dirigée tout droit chez Mama Kiosk (Amma Darko 1995 : 21). D'ailleurs, en Allemagne, elle fait tout son possible pour faire, sans même penser à éviter la prostitution pour rentrer au pays lorsqu'elle en est capable, collecter des informations sur Akobi, Comfort, et Gitte. Et que fait-elle ensuite ? Elle envoie ces informations utiles via Matou, une autre prostituée, à Gitte. Le résultat ? – la déportation de Comfort et l'emprisonnement d'Akobi son mari ! Qui sait ce qu'Akobi aurait pu faire si elle avait cherché simplement à rentrer au pays sans rien faire à son mari et sa maîtresse Comfort ? Est-elle coupable d'avoir agi ainsi ?

Vivian se tient debout aussi des fois en se battant avec Osey son mari. Eventuellement, elle ne s'avère plus agenouillée. Elle se libère après avoir donné des coups sur les fesses d'Osey ! Elle était trop perturbée sous la tutelle d'Osey qui l'a fait jouer le rôle de sœur à Ingrid sa maîtresse allemande. Ce qui répugne tant Vivian, c'est que son mari Osey refuse qu'elle mette au monde un enfant alors qu'il a fait accoucher Ingrid. L'aspect le plus nauséabond, c'est qu'elle demande à Vivian de jouer le rôle de bonne à elle dans un autre appartement tout neuf que Osey espère louer à cet effet ! Qui donc pourrait blâmer Vivian d'avoir agi ainsi ?

Dans *Faceless*, ce n'est vraiment que *le vice* de Melon-Bosom, la rivale de Maa Tsuru, qui soit attribué à elle-même. Elle vitupère, pas contre l'injustice mais plutôt la justice :

« Like the cunning child who pokes a finger in a mate's eye only to run off thereafter crying to its own mother to lodge a complaint against the mate, Melon-Bosom turned round and rushed to Kwei to complain that Maa Tsuru had been to the house and threatened to eliminate the two of them from the earth's surface through powerful juju » (Amma Darko 2004 : 151-152).

["Comme le petit enfant malin qui met le doigt dans l'oeil d'un camarade mais pour ne faire que courir en pleurant après vers sa mère se plaindre contre le camarade, Melon-Bosom tourna et se précipita à Kwei se plaindre que Maa Tsuru eut été à la maison et eut menacé d'éliminer eux deux de la surface de la terre à travers une puissance surnaturelle très forte"]

Tout ceci donne l'impression que les femmes dans l'univers créé par Amma Darko ne tombent en colère que si leur patience, provoquée par la cruauté des hommes, dépasse sa limite. Encore, leur désir d'émancipation s'avère rationnelle et honnête malgré les moyens d'y arriver.

Bref, elles ne paraissent jamais mériter leur condition d'être torturé. A nous référer très brièvement au schéma quinaire de Larivaille, nous dirions qu'elles ont la paix initialement. Elles sont en état d'équilibre initial mais leur contact avec les hommes déséquilibre leur situation. Maa Tsuru, Mara, Comfort, Mami Broni, etc. sont naturellement belles mais que devient éventuellement cette beauté ? Que devient même leur soi-disant équilibre final ? Remarquons que si les femmes ne s'affolent pas complètement de la façon dont les fous se mettent à nue dans les rues, c'est naturellement grâce à leur capacité d'accepter leur féminité, de se montrer assez humbles, de faire de multiples sacrifices aussi bien que d'endurer et d'espérer. Voilà bien un jeu de contraste, une situation qui donne l'impression que les femmes ne méritent jamais leur sort et rend tellement pathologiques les comportements des hommes. Etudions lesdites prédispositions à combattre la folie.

Espérance et Endurance

Les femmes ont la capacité de soutenir la souffrance. Malgré la condition navrante et affolante de Maa Tsuru, elle ne s'écroule ni ne s'effondre complètement. Ce qui la maintient, c'est cette impulsion féminine intérieure qu'est l'amour et l'espoir ! Elle est bien au courant de la malédiction et de ses effets mais ils ne l'empêchent au moins pas

de se réjouir en amour. Elle aime toujours ses enfants, surtout Fofu et Baby T et c'est la raison qui la pousse à les éloigner des gens tels que Poison et Onko. Aussi, c'est ce même amour qui la fait garder Kpakpo malgré les machinations de celui-ci. Après le départ peu cérémonial de Kwei comment aurait-elle pu survivre les lourdes émotions si Kpakpo ne s'était pas présenté ? Est-on surpris lorsqu'on se rend compte de son émoi en entendant que Kpakpo était désireux de se retirer au lit avec elle ? (Amma Darko 1995 : 160).

Son départ au marché d'Agbogbloshie pour se procurer des draps exprime l'espoir qu'elle ressent malgré tout. Elle doit continuer à vivre. C'est ce même espoir qui l'empêche de se débarrasser de Kpakpo même en face des circonstances très navrantes provoquées par lui en pleine connaissance de cause !

Les prières ont leur mot à dire en ce qui concerne le sang froid de Kabria qui souffrit sa période de déconfort en silence en priant à Dieu pour des conseils (Amma Darko 2004 : 35). Encore, la maternité y contribue surtout lorsque Kabria hurlerait entre le désir d'enfoncer un morceau de pagne dans la bouche d'Essie et son impulsion maternelle à se contrôler et à être patiente même en face d'une telle provocation outrageuse et inconsidérée (*ibid.* : 36). On nous dit aussi que des fois, l'opiniâtreté, l'insistance et la frustration, surtout dans ses interactions avec Adade son mari, l'aident à se maintenir normale (*ibid.* : 38).

De son côté, Mara a le sang-froid pour endurer la piqûre des moustiques chez Akobi puisqu'elle se résigne très stoïquement au retour dans sa famille d'orientation à Naka. Même à un moment donné, quoique la pensée de retourner lui traverse l'esprit, elle sait que c'est quelque chose qu'elle ne pourrait jamais faire (Amma Darko 1995 : 9). Mara peut bien endurer son angoisse. Elle paraît entrevoir une lueur d'espoir dans chaque circonstance, malgré cette angoisse ! Elle éprouve toujours l'espoir. A un moment, malgré ses souffrances silencieuses, elle écrit au mari qu'elle a oublié de demander qu'il lui apporte du fil dans sa dernière lettre (*ibid.* : 50). Dans l'espoir de recevoir le fil, peut-elle jamais se désespérer ? Même en Allemagne où les chances sont pleinement

contre elle, elle garde son espoir. Elle nous fait savoir que seul l'espoir de voir Akobi très tôt la soutiendrait (*ibid.* : 69). Même quand elle devrait se sentir en enfer, elle garde son sang-froid. D'après elle, elle a interrompu d'un rire parce qu'elle apercevait l'image véritable comme elle était lorsqu'on était dans leur pays (*ibid.* : 100). Pareillement, au lieu de succomber sous tous les événements concourant pour la détruire, elle se soulage en ne pensant qu'à leur bon effet. Elle croit que les événements qui se sont déroulés lui ont rendu encore un peu moins verte (*ibid.* : 108). Dans l'une des situations précaires, elle se soulage toujours en croyant qu'elle ne savait pas ce qu'au nom de Dieu pourrait se passer dans cet endroit comme ça, mais qu'elle était avec Akobi et qu'elle pensait au moins qu'elle savait ce qu'il faisait (*ibid.* : 111). Pour éviter de se courber sous l'effet des amours douces entre son mari et Gitte, elle adopte la bonne stratégie d'écouter de la musique! (*ibid.* : 112). La résignation l'aide aussi des fois. Elle est convaincue qu'elle n'avait pas vu Gitte mais qu'elle commençait à considérer cette situation comme son karma (*ibid.* : 118). Un autre exemple de la sorte se présente quand elle se voit résignée à son karma (*ibid.* : 121). Ce n'est donc jamais surprenant lorsqu'elle annonce l'expérience qu'elle vient d'éprouver grâce à tout. Pour elle, elle vient de comprendre le monde un peu mieux (*ibid.* : 127).

De sa part, Kaye a sa manière à elle de garder l'équilibre. Selon elle, elle veille à leur plaisir et garde ainsi sa paix ici (*ibid.* : 117).

Toute cette espérance émane de la perspicacité et de l'intelligence que les femmes éprouvent. Et c'est encore ce qui les éveille à la conscience. Et Ananse a-t-il tort, s'il fait cette constatation en nous fournissant ce qui le motive à tromper apparemment les hommes qui désirent épouser sa fille unique et bien aimée :

« I know that not all my ways can be considered straight. But, before God, I'm not motivated by bad thoughts at this moment. I have a deep fatherly concern for this only child of mine. If the world were not what it is, I would not gamble with such a priceless possession. So what I plead is this: may grace be granted so that

from among the four chiefs who desire to marry my child, the one will reveal himself who will love her and take good care of her when I give her to him” Efuia T. Sutherland (1987 : 76)?

[« Je sais qu'on ne peut pas prendre pour sincères tous mes comportements. Mais, devant Dieu, je ne suis pas motivé en ce moment par des pensées fourbes. J'éprouve une anxiété profonde pour cette enfant unique qui est mienne. Si le monde n'était pas comme il l'est, je ne risquerais jamais dans cette entreprise avec une possession aussi inestimable. Donc mon plaidoyer n'est que ceci : que la grâce soit exaucée pour que, parmi les quatre chefs qui désirent épouser mon enfant, celui qui l'aimera et qui prendra un bon soin d'elle se révélera pour que je la lui donne » ?]

Conclusion Partielle

L'homme domine la femme pour pouvoir l'exploiter. Tout contact de l'homme avec la femme entraîne de la souffrance pour elle. Il est content lorsque la femme lui sert à sa satisfaction et mécontent lorsque c'est le contraire. Les effets néfastes de ses atrocités sur elle sont si terribles que si elle n'en devient pas maîtresse, elle risque de s'affoler. Ainsi, soit elle se rebelle, soit elle adopte des stratégies d'endurance. Bref, l'homme nous fait arriver à un seul constat : il est l'ennemi numéro un de la femme puisque les forces exogènes qu'il apporte à son encontre ne sont qu'insupportables ! Mais, ne peut-il exister d'autres forces ?

CHAPITRE 3

LES FEMMES ENNEMIES DE LA CAUSE FEMININE

Les forces exogènes de la part de l'homme apportées à l'encontre de la femme pour la faire souffrir énormément risquent de nous donner l'impression qu'elle ne souffre que grâce à de telles forces. Menons donc dans ce chapitre une enquête un peu plus approfondie de façon à découvrir, s'il y en a, des forces endogènes insidieuses de la part de la femme elle-même qui entravent son propre progrès et sa propre émancipation de l'asservissement de l'homme. Menons cette enquête à titres généraux et puis individuels. Avant ce projet, découvrons les traits possédés, d'après Simone de Beauvoir, par une femme qui s'avère ennemie de la cause féminine.

Simone de Beauvoir explique les circonstances qui peuvent rendre une femme ennemie de la cause féminine. Tout d'abord, une telle femme ne refuse pas d'être l'Autre. Elle l'accepte volontairement, d'où sa soumission. Elle ne renonce jamais les avantages offerts par l'alliance avec l'homme en tant que oppresseur. Ces avantages peuvent être des biens matériels (argent, etc.) ou immatériels (hébergement, protection, etc.), tout ce qui constitue une justification morale pour la contrôler. D'ailleurs, une telle femme n'évite point le risque économique et le risque métaphysique pour la liberté. Ainsi, elle n'obéit pas à l'impulsion morale de réclamer son indépendance. En d'autres termes, cette femme ne craint pas de perdre sa liberté et ne ressent pas non plus beaucoup trop le lien qui la raccroche à l'homme. Obsédée, elle se noie dans la solidarité et fait un avec son partenaire. Bref, elle s'avère très contente de son rôle de l'Autre (*ibid.* : 1). Encore, cette femme n'est pas capable de transformer sa situation puisqu'elle ne peut pas assumer authentiquement l'attitude subjective. Egalement, son effort à cet égard ne constitue qu'une agitation symbolique. De plus, les liens qui la raccrochent à son oppresseur sont trop hermétiques (*ibid.* : xliii). Ensuite, elles ne se solidarisent pas assez.

Généralement, les femmes dans nos deux romans sont coupables de ces vices sous la forme d'une complicité qui se manifeste sous diverses formes. On se rend compte que

la léthargie de Maa Tsuru la fait crier à Baby T de se taire même lorsqu'elle a été violée par Onko et Naa Yomo refuse de porter plainte contre lui. Encore, à cause de la dépendance exclusive de l'instinct sexuel, Maa Tsuru néglige tout conseil d'oublier Kpakpo. Elle se noie dans l'obsession auprès de lui de façon à craindre le divorce. Le désir de tendresse et de douceur empêche Vivian de s'émanciper assez tôt auprès d'Osey. Ensuite, la dépendance quasi-totale de l'homme pour assouvir ses besoins fait que Mara et Vivian acceptent d'emblée leur sort. Egalement, l'avidité, l'égoïsme, et la convoitise mènent Comfort à braver un sort très défiant. D'ailleurs certaines femmes surtout celles interviewées par Sylv Po, aimant trop leurs partenaires, considèrent la naissance comme honorifique. Elles accouchent davantage et lorsqu'il y a abandon par suite d'irresponsabilité, elles en souffrent les conséquences. **Malgré avoir été provoquées à se prostituer, la prostitution dans laquelle Mami Broni, Mama Abidjan, et Baby T s'engagent leur apportent tant de malheur.** Aussi, la cruauté de la femme ennemie de la femme comme celle de Comfort contre Mara et Gitte, aussi bien que celle de la mère de Kwei et de Melon-Bosom contre Maa Tsuru entraînent beaucoup trop de souffrances pour elles toutes. En d'autres termes, les comportements et les attitudes de quelques-unes des femmes elles-mêmes envers leurs collègues constituent souvent une inimitié diabolique contre la cause féminine.

Dans *Faceless*, la mère de Kwei agit de façon à approfondir la souffrance de Maa Tsuru. Elle refuse que Kwei l'épouse (Amma Darko 2004 : 147-148) et elle complotte contre elle. Melon-Bosom aussi entrave le progrès de Maa Tsuru et l'emmerde tant. D'ailleurs, Mama Abidjan, et Maami Broni rendent la vie des jeunes filles beaucoup très malheureuses en les rendant des prostituées et des toxicomanes.

Dans *Beyond the Horizon*, la rivale de la mère de Mara fait souffrir tant cette mère (Amma Darko 2004 : 28). Comfort ne se soucie pas des sentiments de Mara mais essaie de lui arracher son mari. Notons que c'est à cause de Comfort que Mara se décide enfin à ruiner Akobi. Mara elle-même triche Gitte en donnant toujours l'impression que Akobi est son frère. Vivian triche aussi Ingrid en lui faisant savoir que Osey est son frère.

Tout ceci nous fait comprendre que les femmes souffrent aussi à cause des comportements des femmes.

Habituellement, les réactions de la femme ne sont pas bien des fois assez radicales et qu'elle n'exerce pas suffisamment de révolte à la réalité du mal et de la peine faits par l'homme. Thomas E. Dewey *in* Palau (1997 : 177) nous indique que la méthode de résoudre le problème n'est pas efficace. Dans ce contexte, on peut dire que les femmes ne peuvent pas réassocier les morceaux rompus. Dans le cas de Maa Tsuru, elle devrait facilement voir Kwei chez Kpakpo. Mara se voit figée par la crainte d'Akobi, son propre mari. D'ailleurs, toutes les femmes, y compris Kaye, négligent le besoin de faire intervenir la loi à travers la police.

Encore, la femme paraît ignorer que grâce à la faiblesse de l'homme vis-à-vis de son obsession au sexe, elle peut se libérer complètement et même peut-être le rendre plutôt son esclave. Simone de Beauvoir *in* Parshley (1993 : xlix) se soucie aussi de ce manque de conscience en se référant à la captivité d'Hercules par Omphale. Sont obsédés en matière de sexe Kwei, Kpakpo, Akobi, et Osey. Cependant, leurs femmes respectives n'arrivent pas à en devenir maîtresses en manipulant ce désir que leurs hommes n'arrivent pas à contrôler. Il est très surprenant que ce soit plutôt la femme qui devient obsédée vis-à-vis de l'homme. Maa Tsuru a un faible pour Kwei et Kpakpo. Malgré tout le mal qu'ils lui ont causé, c'est elle qui les désire toujours. Mara, Gitte et Vivian ne sont guère exclues. Leurs unions provoquent plein d'angoisse dans l'esprit des femmes respectives sans qu'elles puissent prendre des résolutions radicales pour s'en sortir. A un moment donné, nous entendons Mara dire qu'elle considère sa souffrance comme partie intégrale d'être femme (Amma Darko 1995 : 13). En effet, presque toutes les femmes, à part Kabria et ses collègues de MUTE, n'ont pas de métier. Aussi, elles n'ont pas de travail, et elles sont analphabètes. Ainsi, le complexe d'infériorité les attache hermétiquement aux maris ou aux hommes. Vivian et Mara par exemple ne peuvent rien faire à part obéir à la lettre à leurs maris.

Même lorsque Mara décide enfin de s'émanciper et y réussit un peu (à en dresser une comparaison entre la période juste après sa soi-disant émancipation et sa situation

initiale), son inaction équivaut (sinon dépasse) en profondeur celle de Maa Tsuru. Elle a eu, dès le commencement de son installation chez Akobi, tant d'instances qui l'auraient décidé à quitter Akobi mais son inaction a pris le dessus d'elle. Nous n'oublions point la crudité des atrocités et de la violence qu'elle a subies chez Akobi. Nous sommes simplement très choqués de nous rendre compte qu'elle refuse de porter plainte même à ses parents de crainte qu'ils ne fassent rien là-dessus, puisque d'après elle, ses sœurs l'ont blâmée de s'être engagée dans une bagarre dans la ville avec Esiamama.

Ces phénomènes nous ramènent au fait que la femme ne paraît pas être sage de façon à tirer des leçons de ses expériences. Cette affirmation est impliquée dans le conseil de Mama Kiosk à Mara lorsqu'elle dit que si elle était à la place de Mara elle oublierait Akobi (Amma Darko 1995 : 45-46). Encore, Maa Tsuru continue de fabriquer des enfants même lorsqu'elle est au courant que Fofu et sa sœur ne survivent que dans les rues (*ibid.* 2004 : 139). Ce n'est en fait pour rien que Bibio, dans un autre roman d'Amma Darko, demande d'une voix accusatrice à sa mère :

« Why, after making Nereley with him, when you realized how irresponsible he was, did you go ahead to make Akai, me and Nii Boi as well ? » (Amma Darko 1998 : 11)

[« Pourquoi, as-tu continué à fabriquer Akai, Nii Boi et moi avec lui lorsque tu t'es rendu compte de son manque de responsabilité après avoir mis au monde Nereley ? »]

Cela nous ramène à la femme qui ne voit rien de mal concernant la fabrication des enfants :

« One woman interviewed by Sylv Po on the issue at the Agbogloboshie market, first pronounced proudly that she had already made nine children ranging from between one and fourteen years and was anxiously aiming for bay number ten » (Amma

Darko, 2004 : 229)

[« Une femme interviewée par Sylv Po concernant l'affaire au marché Agboglobshie déclara tout d'abord fièrement qu'elle avait déjà eu neuf enfants dont les âges subsistaient entre un et quatorze ans et qu'elle s'ambitionnait anxieusement d'avoir le bébé numéro dix »]

Ceci nous renvoie encore à Ama Ata Aidoo (1970). Kofi Ako, avant d'épouser Anowa, exhibe une paresse à faire peur : il néglige la plantation lui ayant été léguée par son grand-père (*ibid.*, p. 18) ; il ne fait que se brosser les cheveux (*ibid.* 19) ; il passe presque tout son temps en jouant aux jeux de Nteh (*ibid.*, p. 20) ; la mère d'Anowa se désapprouve conséquemment de lui de façon véhémement et ce n'est cependant que lui qu'Anowa aime ! Flora Nwapa (1966) nous fournit un autre exemple. Adizua ne peut même pas payer la dot au sujet d'Efuru; même le caleçon de Nwosu est payé par sa femme Nwabata et ce ne sont qu'eux que les deux femmes aiment !

D'ailleurs, la femme est frappée de **complexe d'infériorité** surtout vis-à-vis de la force du patriarcat. Même lorsque la patriarchie se manifeste dans bien des institutions, la femme paraît lui avoir attribué une puissance surabondante et anormale. La femme ne paraît rien pouvoir contre l'homme puisqu'elle pense qu'il est défendu par l'omnipotente patriarchie.

Encore, la femme, loin de reconnaître que c'est elle-même qui attribue la plupart du temps le mal et la puissance au système patriarcal, se permet donc comme Simon devant la grappe de mouches dans *Lord of the Flies* par William Golding. La femme est ainsi abattue *ab initio* par cette force impersonnelle. Particulièrement, Kabria et Mara sont trop conscientes du patriarcat en tant que racine exacte de leurs problèmes. Elles savent très bien qu'elles n'y peuvent rien. Cependant, leurs réponses respectives à son encontre sont inefficaces.

Kabria monologue tant concernant pourquoi la tradition exige qu'elle se transforme en griotte vis-à-vis de son mari. Mara, croyant bien échouer ultérieurement, refuse de porter plainte des atrocités de son mari à sa famille. Naa Yomo reste silencieuse au sujet des autorités en ce qui concerne le viol de Baby T. Mara et Kabria aimeraient bien déconstruire l'image du système sauvage dit patriarcal mais elles n'ont recours qu'aux dialogues et aux monologues surtout intérieurs là-dessus !

D'ailleurs, le système n'est jamais facile à contrôler. C'est pourquoi de Beauvoir suggère que même lorsque la société devrait changer, il faudrait se focaliser sur la transformation personnelle en tant que existentialiste parfaite pour surmonter la culture. Comme de Beauvoir nous le ferait comprendre, les femmes arrivent à devenir **conscientes de leur condition d'être l'Autre** mais elles s'aliènent plutôt d'elles-mêmes au lieu d'agir efficacement. Maa Tsuru s'ensevelit dans sa psyché et ne fait que pleurer et sangloter. Kabria se plaint toujours dans des monologues et devient plutôt têtue. Mara et Vivian tardent tant avant de devenir debout et même l'équilibre qui en résulte ne paraît appréciable que lorsque nous le comparons au déséquilibre le précédant immédiatement ! Il ne leur arrivait jamais de briser la solidarité les liant aux partenaires mâles malgré l'asservissement de cette affiliation !

Nous remarquons que dans l'univers créé par Amma Darko dans ses deux romans que nous avons choisis, il manque complètement de table de valeurs dans la vie des personnages. Ainsi manque-t-il de **recours à la solution religieuse** aux problèmes individuels ou collectifs. Il paraît manquer ainsi l'aspect positif de la religion en tant que agent de la cohésion sociale. Les femmes par ce manque contribuent d'emblée à leur misère. A part Kabria qui prie brièvement pour des conseils (Amma Darko 2004 : 35), il n'y a pas de recours à la religion pour équilibrer les émotions, faire tolérer et respecter autrui au sein du groupe ; donner naissance aux satisfactions et aux activités récréatives pour se divertir ; rendre possible l'assistance mutuelle ; et même offrir des opportunités d'embauche aux personnages en tant que membres de mêmes églises.

N'oublions tout de même pas qu'une sorte de solidarité mondaine existe surtout entre

Maa Tsuru et sa tante et puis Naa Yomo. Aussi, Fofu s'entend bien avec Odarley et les membres de MUTE. Egalement, une sorte d'entente existe entre Mama Kiosk et Mara aussi bien que Mara et Kaye. Nous n'oublions pas non plus les rapports cordiaux entre Vivian et Mara.

Cependant, la texture religieuse y manque. Dans nos deux romans choisis, Dieu ne paraît être que transcendant sans être immanent, ne paraissant avoir rien à faire dans les affaires des hommes. à la manière du poète écrivain de *Paroles*, Jacques Prévert, qui s'exclama : « *Notre père qui est aux cieux. Restez-y !* » et à la manière de Calyxthe Beyala qui censure le Dieu patriarcal.

Mara ne nous dit même pas qu'elle a goudronné toutes les valeurs morales que lui avait inspirées sa mère lorsqu'elle était petite ? (*ibid.* : 131). Si elle avait été adhérente peut-être à l'église catholique dans son pays, n'aurait-elle pas eu contact avec des catholiques malgré sa situation d'immigrante sans documents lors de la torture d'Akobi en Allemagne ?

Ce ne sont presque que le **sort et les instincts** qui paraissent guider les personnages, surtout les femmes, et en déterminent les destins dans *Faceless* et *Beyond the Horizon*. Les femmes paraissent être contrôlées par l'instinct, les émotions, et leurs conditions socio-économiques. Fofu se soumet à ses instincts lorsque Poison essaie de la violer (Amma Darko 2004: 28). A un moment donné, Kabria ne réagit pas puisque ses instincts le lui ordonnent et puisqu'elle ne résiste jamais à ses instincts (*ibid.*, p. 58). Elle obéit à ses instincts et tourne vite (*ibid.*, p. 69). Encore obéissant à ses instincts, elle ne discute pas l'affaire des pamphlets avec Obea (*ibid.*, p. 84). Même Vickie croit que ce qui rend Kabria tellement sûre de ce que dit celle-ci, celle-là se réfère à l'instinct (*ibid.*, p. 85). Aussi, d'après Kabria, ce n'est pas l'intelligence qui la fait croire à Poison mais l'instinct (*ibid.*, p. 203). Elle nous répète que lorsqu'elle est avec Poison, chaque partie d'elle, sauf ses instincts, crie 'coupable' (*ibid.*, p. 205).

Pour sa part, dans *Beyond the Horizon*, Mara ne croit jamais être capable de se libérer de la puissance de son destin (Amma Darko 1995 : pp. 3, 18, 121). Elle croit ainsi religieusement au principe karmique dicté par sa mère (*ibid.* : 3). Aussi, elle est absolument superstitieuse (*ibid.*, pp. 18, 42)

A Peppy, les prostituées ne sortent que les dimanches sous surveillance exclusive. Vu la situation socioéconomique de Mara, elle se sent complètement à la merci d'Akobi son mari (*ibid.* 1995 : 110).

Bref, elles ne paraissent pas être indépendantes mais déterminées comme nous ferait comprendre la théorie behavioriste. Ainsi, l'environnement et les circonstances exercent une grande influence sur elles. Il paraît donc qu'elles ne disposent pas de liberté, ce qui s'ensuit que leurs vices sont, jusqu'à une large mesure, provoqués. Elles paraissent être entravées avec moins de chances d'évasion. Même leurs vices ne semblent donc qu'être motivés par les hommes ou d'autres forces extérieures à elles. Cette affirmation est implicite. Sans paraître elle-même bien au courant de ce qui se passe ou de ce qui s'est vraiment passé, Mara par exemple se blâme en nous disant qu'elle s'est exploitée et qu'elle s'est permise d'être tellement exploitée qu'elle ne s'en fiche plus (Amma Darko, 1995 : 1).

Dans *Faceless*, en ce qui concerne la transcendance, nous découvrons que la croyance en Dieu existe chez Kabria lorsqu'elle se demande pourquoi Dieu ne créa que vingt-quatre heures par jour (p. 34). Et le bon Seigneur met au monde Ottu par le biais de Kabria (p. 36). Mais presque rien n'indique de plus l'immanence de Dieu. Le sort plonge Fofu dans la vie qu'elle mène (p. 26) ; les mains qui exercent une pression sur les seins de Fofu n'appartiennent définitivement pas au Seigneur.(p. 27) ; l'instinct guide Fofu à résister Poison (*ibid.*) ; Fofu sourit dans son rêve et l'ange sourit aussi ; l'ange assiste à la tentative de viol de Fofu par Poison et n'intervient pas mais sanglote (p. 28) ; le sort prêche à Fofu l'évangile selon la sagesse de la rue (p. 28) ; une réaction instantanée de réflexes au stimulus guide Fofu (*ibid.*) ; les rouages du sort connectent adroitement deux destins (p. 34), celui de Fofu et celui de Kabria. On se rend donc

compte que le sort et l'instinct prennent la place du Messie.

Encore, il est à choquer que plus l'homme la moleste plus la femme s'évade chez un autre homme pour se dissimuler sous sa protection ou sa tutelle. Ainsi, nous voyons Maa Tsuru heureuse d'avoir eu Kpakpo après avoir violemment battue par Kwei. Aussi, Mara s'évade du camp d'Akobi pour se réfugier chez Oves. Vivian esquivé la torture d'Osey pour accepter la tutelle de Marvin. Vraiment, comme le dirait Simone de Beauvoir, décliner d'accepter la notion de la féminité éternelle n'équivaut pas à l'abnégation de son existence (Simone de Beauvoir *in* Parshley 1993 : xlii). Ceci veut encore dire que la femme n'a pas encore rompu ledit *mitsein* (voir *supra*).

Pour plus d'attitudes et de comportements néfastes chez les femmes donnant l'impression qu'elles contribuent à leur misère à elles et entravent ainsi leur émancipation, discutons quelques-uns de leurs rôles négatifs à titres individuels.

Descriptions et Rôles Négatifs des Femmes

A part les forces endogènes telles que l'inaction, et la malveillance de l'une contre l'autre, il y a encore d'autres forces au plus profond d'elles-mêmes incluant surtout leur manque de capacité de mieux gérer leur tension, leur conflit, aussi bien que leur dépression. Elles sont donc facilement piégées et elles n'ont qu'un moyen de survie qui ne s'inscrit qu'en fonction de la volonté des hommes qui, majoritairement sans scrupules, en tirent profit aux dépens d'elles. Dans *Faceless*, on n'exclue peut-être que Kamame qui a été interviewée au sujet de l'irresponsabilité familiale. Dans *Beyond the Horizon*, presque toutes les femmes s'y impliquent à part peut-être Madame Anaba la maîtresse des couturières qui apprend la couture à Mara et qui lui montre beaucoup de gentillesse. Et même sommes-nous au courant de la vie privée de cette Kamame et cette Anaba ? Commençons l'analyse de la complicité des femmes par les forces endogènes et les comportements ouverts qui mènent à la chute de Maa Tsuru.

Maa Tsuru

Les preuves d'accusations d'engourdissement et d'irrésolution contre Maa Tsuru sont plusieurs : elle ne fait rien lorsque Kpakpo part définitivement (Amma Darko 1995 : 45) ; elle ne se soucie pas tant des coûts accompagnant son accouplement avec lui. On nous explicite qu'il y a un prix qui attend d'être payé, et que ce prix consiste en la partance des enfants mâles de Maa Tsuru avec leur contribution au revenu domestique journalier (*ibid.* : 160). Elle se laisse trop influencée par l'instinct sexuel de façon à ne pouvoir abandonner Kpakpo même depuis très longtemps avant d'être mise en grossesse par lui. La situation économique de Maa Tsuru indique qu'elle n'est prête ni à entrer en union matrimoniale en permanent ni à procréer. On nous informe qu'elle tombe en grossesse à l'âge de seize ans (*ibid.* : 148). On apprend aussi qu'elle ne travaille pas régulièrement depuis la mort de sa tante qui l'employait à l'aider à produire et vendre du kenkey. Elle ne fait donc irrégulièrement que des travaux manuels. Elle a cependant d'autres sources de soutien en espèce et en argent. Ce soutien en provenance de ses deux fils et ses deux filles n'est pas trop suffisant mais il garantit leur survie (*ibid.* : 158). Etant donné ce scénario, on ne peut jamais attribuer l'attachement de Maa Tsuru à Kpakpo au besoin de survie économique qu'au désir sexuel.

Maa Tsuru donne libre cours à ses instincts sexuels même jusqu'au point où elle ne se soucie pas des effets néfastes sur sa vie économique, sur son image et sur le bien-être de ses enfants ! Elle se sent flattée par la demande de sexe de Kpakpo même jusqu'à se procurer elle-même des draps ! Ainsi, elle s'adonne à Kpakpo. Elle nous explicite son motif en nous disant qu'elle est femme et qu'elle est seule (*ibid.* : 186). Quelle belle excuse pour s'adonner à son plaisir sexuel ! Elle se laboure sous l'illusion qu'aucun homme n'avait besoin d'elle puisqu'elle était une femme maudite (*ibid.* : 186). Kpakpo se fiche de la disparition des fils de Maa Tsuru et elle-même n'en paraît pas soucieuse non plus (*ibid.* : 160).

Un autre faux pas: l'abandon de Maa Tsuru à sa phobie à l'égard de Poison et son gang aussi bien que d'Onko, ce qui la fait même négliger complètement la loi et ses agents de

manière à ruiner sa famille (*ibid.* : 169). Elle accepte un pot-de-vin d'Onko et refuse de plaindre du crime de viol à la police, ce qui fait disparaître complètement du visage d'Onko la trace initiale de honte et de remords (*ibid.* : 168). Elle va jusqu'à hurler à Baby T de laisser Onko tranquille (*ibid.* : 169) lorsqu'elle se plaint de l'avancement de toujours d'Onko même après le viol, ce qui fait pleurer involontairement Baby T. L'obsession avec ses instincts sexuels règne donc sur la vie de Maa Tsuru et l'entraîne dans la vie de Kpakpo qui la détruit !

C'est cette même obsession avec Kwei qui la mène chez Melon-Bosom, ce qui, à son tour, l'entraîne dans des conséquences plus bizarres !

La Mère de Kwei

De sa part, la mère de Kwei nous laisse bien avoir confiance en la théorie behavioriste stipulant que la conduite humaine n'est qu'une réponse à des stimuli variés. Ceci nous rend aussi confiants en l'affirmation que si vous voulez comprendre le comportement humain, investiguez les stimuli qui le produisent. Nous pouvons à peine négliger la référence de la mère de Kwei à l'anathème de la progéniture du père de Maa Tsuru par la mère même de Maa Tsuru. La mère de Kwei, bouleversée par sa résolution de ne jamais permettre son fils Kwei d'épouser Maa Tsuru parce qu'elle est maudite avec sa progéniture, se poudre avec du charbon et insulte éperdument son fils qui cherche néanmoins de la calmer (Amma Darko 2004 : 147).

C'est toujours la mère de Kwei qui, munie de sa résolution de ne jamais permettre son fils d'épouser Maa Tsuru, complète avec un féticheur et Melon-Bosom pour dire des mensonges afin de convaincre Kwei d'une anathème qui est en voie de tomber sur lui s'il ne se conseille pas à propos de Maa Tsuru.

Conséquemment, nous ne pouvons jamais négliger la mère de Kwei lorsque nous rassemblons les femmes ennemies des femmes. Sa contribution à la condition de Maa Tsuru est si considérable que Gervase Angsotinge, *et al*, (*in* Odamtten *ibid.* 95) se

demandent si cette malédiction peut constituer une excuse pour une femme de façon à motiver son fils à répudier ses responsabilités.

Kabria

Kabria contribue aussi de manière qui entrave la cause féminine malgré sa qualité besogneuse et altruiste. Fixons l'attention sur sa trahison de son mari pour le compte de son travail. Ses référant à ses enfants, elle informe délibérément la coiffeuse qu'elle a à s'en occuper de deux, qui dépendent entièrement d'elle seule (Amma Darko 2004 : 89). La réponse de la coiffeuse s'avère assez crucifiante. Elle demande si Kabria était aussi maudite, elle aussi, avec un homme stupide et irresponsable (*ibid.* : 89). L'irresponsabilité d'Adade se scelle lorsque la coiffeuse cracha (*ibid.*). La trahison, même ayant la mission de construire un pont de solidarité, se fait témoigner plus efficacement quand Kabria s'assied, en se sentant à la fois comme Judas Iscariote et Archimède combinés (*ibid.*).

Encore, Kabria manque le courage moral pour raisonner avec Adade surtout en ce qui concerne les mauvaises attitudes de celui-ci. Elle ne fait que se plaindre au-dedans d'elle-même, tout en réprimant sa colère, sa répugnance et sa frustration (*ibid.* : 38). Elle paraît des fois, dans des monologues internes, nous donner l'impression que derrière ses soi-disant bonnes stratégies se manifeste une lutte identitaire sinon une réaction subtile et méconnue à la hantise de sa féminité :

"Adade's car horn sounded at the gate about an hour after Kabria and the children had all eaten and bathed and were settled behind the television. She managed a smile for him at the door after Abena had opened the gate for him. But inside, she fumed at their recollection of all that long and easy talk about how if a woman wanted to keep her marriage always fresh and her husband all to herself, she had better make him feel good at home. 'Welcome him home with a smile,' they say,

'look good for him. Wear mini skirts for him if he loves seeing you in one. Pamper him. Do him this. Do him that. Gosh! Who pampered her when she returned home tired from work, only to go and continue in the kitchen while trying to explain the word 'abandon' to their son? Who met her with a smile? Who wore Levi's jeans and open neck polo shirt, which she loved so much on men, for her?' (Amma Darko 2004 : 83)

[« *Le klaxon de la voiture d'Adade retentit devant la porte environ une demi-heure lorsque Kabria et les enfants étaient assis derrière la télévision et après qu'ils eurent mangé et se furent lavés. Elle arriva à lui sourire devant la porte après qu'Abena l'eut ouverte pour lui. Mais au-dedans d'elle, Kabria s'enrageait au souvenir de tout le dire inlassable et simpliste au sujet de comment une femme devrait, si elle voulait garder son mariage et son mari à elle seule, le faire sentir heureux à la maison. 'L'accueillir avec un sourire,' dit-on, 'lui paraître gentille ... le choyer. Agir comme ci et comme ça envers lui. Ca alors ! Qui la choyait lorsqu'elle rentrait du travail à la maison, très fatiguée ... ? Qui l'accueillait avec un sourire ? Qui portait à son plaisir le jeans de Lévi et une chemise polo ... ? »]*

Ensuite, son petit coup d'état contre Adade n'a pas réussi aussi efficacement qu'elle l'avait imaginé. Le soi-disant coup d'état ne réussit qu'à embarrasser son mari (*ibid.* : 40). Ce coup d'état qui ne donne que l'impression d'ingratitude de la part de Kabria (*ibid.*). Cette ingratitude se fait sentir une fois de plus à propos de Creamy, sa voiture achetée pour elle par son mari. On devient même surpris face à cette attitude surtout lorsqu'on pense que le salaire de Kabria n'est que minime alors qu'Adade se charge de presque tout : frais de scolarité, frais de ménage, etc.

Encore, on peut à peine négliger la mauvaise humeur de Kabria envers l'agent de police dirigeant les véhicules. Elle demande fâcheusement si de pires voitures n'utilisent pas la route (*Ibid.* : 176). Néanmoins, c'est le même agent qui l'aide calmement à continuer son trajet.

Mama Abidjan

En l'absence d'un solide fonds économique indépendant et personnel, Mama Abidjan recrute de jeunes filles en prostitution; et elle-même s'engage dans le métier. De leur part, Mama Abidjan et Maami Broni se sentent confortables en recrutant discrètement de jeunes filles à la prostitution à l'insu des jeunes filles concernées. Cette sorte de profession humilie et infériorise les femmes. Rappelons-nous le constat de Yieke Felicia (*Voir supra*).

A vrai dire, si jamais on cherche des diablasses proprement dites dans l'univers créé par Amma Darko, on ne doit se référer qu'à Mama Abidjan et Maami Broni, d'après leur représentation. Mama Abidjan fut une ancienne 'licenciée' du district rouge de la Côte d'Ivoire (*ibid.* : 219). C'est à travers elle que Baby T est recrutée. Mama Abidjan est corrompue. Kpakpo nous le met au courant lorsqu'il s'adresse à Onko en disant qu'il peut lui montrer le chemin vers Mama Abidjan. Kpakpo demande à Onko de donner à Mama Abidjan de l'argent pour qu'elle le présente à Poison (*ibid.* : 223) et vraiment Onko prit la main de Mama Abidjan et plaça soigneusement l'argent dans sa paume (*ibid.* : 224). Elle contribue donc immensément à la mort de Baby T.

Maami Broni

On nous informe qu'elle établit le camp, recrute des novices et lança une sorte de programme de transfert de technologie intermédiaire (*ibid.* : 220). Bref, elle oriente les jeunes filles pour qu'elles dorment avec les hommes ; elle en prend les bénéfices, les nourrit et héberge. Elle a séjourné au même district ivoirien que Mama Abidjan et elle recrute aussi des jeunes prostituées. Notre témoin, c'est Poison qui nous dit que Maami

Broni n'est pas sa seule partenaire (*ibid.* : 224).

C'est elle le cerveau derrière le recrutement de Baby T. Fofu nous le ferait croire : "*Ma soeur habitait avec Maami Broni*" (*ibid.* : 48).

Fofu dispose d'une phobie à son encontre :

« What if she made Maami Broni come for me too? I didn't like her. And the more I thought about her, the more time I spent on the streets. And the more time I spent on the streets, the more its attractions lured me » (*ibid.* : 131).

["Et si elle s'assurait que Maami Broni vienne m'emporter aussi? Je ne l'aimais pas. Et plus je pensais à elle plus je m'éternisais dans les rues. Et plus je m'éternisais dans les rues plus leurs attraits me séduisaient."]

On conclut que Maami Broni joue un rôle très diabolique dans la vie des jeunes filles ! Poison la prend pour témoin en se demandant pourquoi tuerais une fille qui lui faisait beaucoup d'argent (*ibid.* : 202). C'est bien elle qui introduit Baby T à l'herbe du diable (*ibid.* : 221).

Comme si ce qu'elle a déjà fait n'est pas suffisant pour elle. Elle contribue tant à la dépression de Maa Tsuru en se référant à Poison pour approfondir la phobie de celle-là. D'après elle, Poison ne laisserait pas Fofu tranquille si jamais Maa Tsuru donnait des problèmes à Poison au sujet de la mort de Baby T. Maami Broni, quoique inconsciemment, contribue à la mort de Baby T. Sa présentation d'Onko à Poison le résume tout ! Elle attend derrière la porte pour qu'Onko finisse de coucher avec Baby T. A vrai dire, Mami Broni ne savait pas qu'il était plutôt en train de tuer Baby T.

Ne soyons pas trop surpris par le comportement de Mami Broni et Mama Abidjan ! La personne qui rend Poison un enfant de la rue, c'est toujours une fille six ans plus âgée que lui, une fille qui le prit pour son messager (*ibid.* : 199).

Fofa, Odarley et la Soi-disant Aveugle

Fofa se déguise en garçon pour voler le portefeuille de Kabria, ce qui rend surprenant combien de voleurs existants qui sont vraiment des voleuses (Amma Darko 2004 : 75). Cela la fait souffrir beaucoup des atrocités physiques de la foule. Elle aurait même été lynchée si Kabria ne s'était pas intervenue.

Ce qui nous intéresse d'elle encore, c'est spécifiquement sa façon d'approfondir par sa haine pathologique et sa colère instinctive la dépression de sa mère. Fofa est trop soucieuse de sa condition et met tout au seuil de la porte de sa mère. Elle n'est donc pas miséricordieuse envers elle. La condition de Fofa se manifeste sous forme de pensées qu'elle souhaite désespérément dissiper (*ibid.* : 45), des pensées qui s'éveillèrent comme des fantômes sans repos dans la nuit (*ibid.*).

Même lorsque Fofa a ses raisons à elle qui l'empêchent de rendre visite constamment à sa mère (le désir de s'éloigner de Maami Broni, Onko et Poison, par exemple), celle-ci peut en penser autrement. La mère de Fofa est submergée dans la tristesse lors de la visite d'Odarley. La mère dit qu'elle est devenue lépreuse dans sa propre maison (*ibid.* : 43). Maa Tsuru veut savoir pourquoi Fofa s'est arrêtée en route. Lors de l'arrivée de Fofa elle fait facilement noter le mot 'Mère' qu'elle prononce sans émotion exhibant les liens de mère et fille. Nous découvrons encore que Fofa hésite et s'en va s'asseoir soigneusement au point le plus éloigné de sa mère (*ibid.* : 45). Les gémissements de Fofa sous forme de questionnement pénible ayant trait à la disparition de Kpakpo obligent sa mère à se plaindre. La mère de Fofa dit tristement qu'elle n'a pas la force de la battre en mots et que même si elle en avait elle ne le ferait pas (*ibid.* : 47).

La femme qui confronte Odarley et Fofu dans la rue n'a pas de compassion. Au lieu de leur parler très doucement, elle les provoque en répondant éventuellement qu'elle ne les accuse pas puisqu'elles ne sont pas après tout loin de *Sodom and Gomorrah*" (*ibid.* : 53).

Une autre femme prétend être aveugle pour mendier dans la rue. Elle confronte Kabria. Celle-ci devient fâchée et la soi-disant aveugle se comporte de façon à révéler qu'elle n'est après tout aveugle (*ibid.* : 61).

Mara

L'inimité implicite de Mara contre la cause féminine peut se voir sous plusieurs optiques : Son obsession avec Akobi et l'influence irrésistible des comportements et des attitudes de celui-ci sur elle. Sa première arrivée chez Akobi signale qu'elle va dépendre absolument de lui. Nous constatons que dans un coin restait son unique panier en mèche qui lui servait de portefeuille (Amma Darko 1995 : 10). Un phénomène semblable a lieu en Allemagne. Son apprentissage en couture n'est pas avancé assez pour qu'elle exerce ce métier afin d'aider son mari. C'est la raison pour laquelle elle dit après avoir perdu son emploi de bonne que dès lors, elle était complètement à sa merci" (*ibid.* : 110). Rappelons tout d'abord donc que sa situation économique laisse beaucoup à désirer. On devrait donc se rendre compte de la réalité de son impuissance vis-à-vis de son sordide arrière-fond socio-économique, ce qui signale qu'elle n'est pas suffisamment prête pour le mariage.

Aussi, elle n'est pas non plus psychologiquement et émotionnellement prête. Elle est trop soucieuse de la dot, ce qui la fait croire qu'elle ne représente pour Akobi que sa femme et sa propriété! (*ibid.* : 7).

Elle met aussi trop d'accent sur le critère du choix de son père à savoir le nombre de vaches plus que le comportement de l'homme (*ibid.* : 4). Elle n'est pas du tout contente à propos du mariage. D'après elle, c'était son père qui s'approcha du sien et pas vice versa (*ibid.*). Un autre point arrange son cadre émotionnel de Mara pour le mariage.

C'est que tout ce qu'elle fit, c'était sourire impuissamment (*ibid.*), c'est-à-dire, pour enregistrer son accord malgré elle. Cette forme de pessimisme est renforcée par la pensée du sort de sa soeur âgée d'il y a deux ans dont le mariage est un insuccès.

Cette force se transforme en une haine pathologique contre son père surtout lorsqu'elle pense que le mariage se contracte pour que son père s'acquitte de ses dettes. Elle dit qu'un créancier fut venu et réclama forcément l'acquittement de sa dette (*ibid.* : 6). Donc, Mara refuse d'inviter son père lors de sa soirée d'Adieu précédant son départ pour l'Allemagne.

Tout ceci concourt à son désespoir et sa défaite! L'attitude de Mara envers les conditions peu hygiéniques de l'environnement de la résidence contribue aussi à son humeur négative à l'égard de son mariage. Cela signifie que l'intérêt qu'elle exhibe au sujet du remplissage de son rôle n'est que superficiel et que son respect pour Akobi n'est qu'issu de la crainte du comportement idiosyncrasique de celui-ci! Ceci est corroboré par son impatience envers Esiama, ce qui mène à une bagarre avec elle. Son désir de vengeance l'empêche de discuter l'affaire Esiama ni avec son mari ni avec Mama Kiosk, sa soi-disant conseillère. Le résultat de son impatience mène aussi au boycottage de ses œufs manœuvré par le partenaire d'Esiama, résultant à son tour en son incapacité de vendre encore à la gare. Mara elle-même exhibe son intolérance, sa colère extrême, sa vengeance, aussi bien, implicitement, que du risque qu'elle a couru. Ainsi, elle nous comprendre que sa grossesse était tellement avancée et la colère lui est monté à l'intérieur (*ibid.* : 27). C'est cette même vengeance qui la fait dépenser tant d'argent et d'efforts pour ses documents de résidence et pour des informations sur Akobi et Comfort. Nous remarquons que tout ce dont avait besoin était en savoir plus de cette cousine Comfort (*ibid.* : 122).

Elle n'a vraiment pas décidé de retourner chez elle dans son pays, ce qu'elle aurait facilement pu faire! Elle en avait les moyens. En ce qui concerne l'argent, elle nous déclare qu'elle en a beaucoup (*ibid.* : 131) et que même lorsque procurer les informations sur Akobi et Comfort exigerait un trajet en Afrique, elle s'en chargerait

financièrement (*ibid.* : 133). On n'a qu'à même considérer l'argent qu'elle envoie pour la construction du bâtiment pour ses enfants. Au cas du refus de la famille ou du chantage d'Akobi et d'Osey, elle aurait pu vivre ailleurs dans le pays pour continuer sa vie. Encore, Mama Kiosk aurait pu l'aider à s'établir quelque part à Accra sans même retourner à Naka son village où réside sa famille. Mara, on peut bien le croire, veut peut-être éviter le « *Je t'avais dit* » puisque Mama Kiosk lui avait conseillé d'oublier absolument Akobi :

'To tell you the truth, Greenhorn, if I was you, now that he's gone I would forget him and start thinking wholly about yourself and your son. That is what you must do. These our men they always leave for Europe and say they'll be back in one two or three years. "I am only going there to work and make money and return" is what they all say, but they go and they never return again. You must forget him!' (Amma Darko 1995 : 45-46).

[*'A te dire vrai, blanc-bec, si j'étais à ta place, maintenant qu'il est parti je l'oublierais et commencerais à penser entièrement à ton fils et toi. C'est ce que tu dois faire. Nos hommes, eux, partent toujours en Europe et disent qu'ils seront de retour dans un an ou deux ou trois ans. 'Je vais simplement travailler là-bas afin d'avoir de l'argent pour rentrer' est tout ce qu'ils disent tous, mais ils s'en vont et ne retournent plus. Il faut l'oublier'*]

Ceci nous ramène à Lolli qui regrette le conseil de ses amies comme une discussion superficielle des jeunes filles enthousiasmées (Aminata Sow Fall 1979 : 30). On ne peut le dire si Mara pense qu'être la propriété et l'esclave d'Oves est plus digne que braver sa famille. Il nous paraît clair que qu'elle est piégée après avoir procuré tous ses papiers officiels de résidence à Hambourg est impensable : le sentiment de vengeance et le désir de se procurer des biens matériels sous-tendent sa décision de rester en Allemagne pour se prostituer.

On peut même insinuer que Mara espère que ses parents feraient exactement ce qu'ont fait les parents et les tantes et les oncles (*ibid.* : 118) de la prostituée de Mainz. Ces relations de ladite prostituée ont vendu tout ce qu'ils pourraient pour lui acheter un billet et pour insister qu'elle rentre à la maison. Même Mara aurait dû permettre à ce geste imaginaire de sa fille de fondre sa vengeance contre son père de façon à chercher à rentrer.

Rappelons que c'est cette vengeance qui fait qu'Anowa se suicide sans pouvoir rentrer chez ses parents lorsqu'il y avait des problèmes entre son mari et elle !

Nous apprenons que Mara défie sa conscience et regrettamment trompe Gitte en regrettant jusqu'à quand elle continuerait à la tromper (*ibid.* : 97). Ne pensait-elle pas qu'ensemble Akobi et elle en bénéficieraient ? A-t-elle alors dénoncé Akobi ? Ce ne sont donc pas la vengeance, l'égoïsme et la jalousie qui la décident à dénoncer son mari lorsqu'elle sent que sa sécurité est en danger en face de Comfort ? Ce ne sont pas ces sentiments dont elle se sert pour envoyer quelque chose à Gitte de Thailand ?

Tournons aussi l'attention vers son imprudence qui la fait souffrir physiquement entre les mains de son mari. Elle a continué à faire semblant d'être profondément couchée (*ibid.* : 11). Cette imprudence la fait provoquer une bagarre entre Osey et sa femme. D'ailleurs, elle s'adonne au principe karmique (Amma Darko 2004 : 3, 18, 121) en croyant qu'elle ne peut rien contre son destin. Elle nous fait part du fait qu'elle est superstitieuse (*ibid.* : 18, 42).

Tout ceci l'empêche d'être réaliste et la prive de son courage moral, la rendant pessimiste. Elle est convaincue que pas seulement qu'on ne l'accueillerait pas au sein de la famille, mais aussi que son père ne pourrait jamais rembourser la dot (*ibid.* : 9). Donc, elle néglige tous les signes précurseurs de la défaite de son mariage !

Ce manque de réalité la remplit de phobies surtout à l'égard de son propre mari. Ainsi, elle n'osait même pas lui demander des questions (*ibid.* : 18). Sa sortie de l'univers de

la souffrance et son entrée dans une atmosphère de paix n'était qu'à la portée de main mais sa vision était confuse. Donc, elle ignore l'attitude de laquelle elle doit se vêtir pour contrôler Akobi. Par exemple, lors de sa détermination de sortir de la maison pour aller se réfugier chez Mama Kiosk, rien ne s'occasionne à part ce qui suit : Sans mot dire, son mari la déshabilla, se débarrassa de son pantalon, et la pénétra de derrière (*ibid.* : 22). Elle aurait dû reprendre cette attitude ou laisser intervenir des notables.

Bref, deux forces majeures déterminent la défaite de Mara : ses sentiments inconscients et son obsession pour Akobi. D'ailleurs, elle n'était pas totalement piégée de façon à l'empêcher de sortir de sa soi-disant sujétion.

Mama Kiosk

Mama Kiosk entre en scène aussi inconsciemment avec son inimitié contre la cause féminine. On dirait qu'elle transfère la haine contre son mari envers Akobi. Ainsi, parlant d'Akobi, elle dit à Mara qu'elle espère qu'il ne va pas la détruire avec ça avant qu'elle ne commence à voir elle aussi le rouge avec ses yeux, comme elle, Mama Kiosk (Amma Darko 1995 : 17). Sinon, on ignore la source de cette haine pathologique. Elle dit encore à Mara en se référant à Akobi comme cet homme des Ministères au grand nez aplati (*ibid.* : 10). Encore, elle oblige Mara à s'éveiller. Par exemple, Mara nous dit que plus le rapport de Mama Kiosk devint raffiné, plus elle Mara fit l'effort pour se permettre de voir et comprendre que son mari-là ne prenait pas bon soin d'elle (*ibid.* : 13). Cependant, les exhortations de Mama Kiosk exercent plutôt une influence négative mais inconsciente sur le subconscient de Mara. Mara dit ainsi qu'elle doit dire que Mama Kiosk l'a convaincue ce moment-là (*ibid.* : 14).

Puisque Mama Kiosk a rencontré Akobi le samedi à Club Lido (*ibid.* : 12), ça veut dire qu'elle le rencontre peut-être de temps en temps et qu'elle aurait pu résoudre le problème entre lui et sa femme un jour. L'on se demande anxieusement son ultime intention : inciter les deux au divorce ? Séparer les deux nouveaux mariés ou bien changer les attitudes de Mara envers son mari de façon à la faire insister sur ses droits ?

Sinon, ignore-t-elle les conséquences possibles de ces exhortations sans même prendre en compte la situation économique de Mara et puis encore celle d'Akobi lui-même ? Etant donné ses rapports avec Akobi, elle aurait plutôt dû le ranger au côté de Mara au lieu d'insulter Akobi et tenter d'ouvrir les yeux de Mara. L'on devrait même l'interroger à l'égard de pourquoi elle oublie ses propres enfants pour demander à Mara, une femme mariée, de l'aider à se débarrasser régulièrement de sa poubelle ! La présence de Mama Kiosk de temps en temps à Lido, une boîte de nuit, pour se détendre peut nous éclairer sur un passé louche de cette femme.

Comfort

Les défauts moraux de Comfort tentent de noircir toutes ses qualités. Elle nous sert d'exemple concret de la femme ennemie de la femme. Elle nous rappelle la jeune rivale de la mère de Mara au village qui cause tant de misère (*ibid.* : 28). Hypocrite et trompeuse, Comfort garde toujours l'impression à Gitte qu'Akobi est son cousin. Ce qui lui procure un peu de crédit, c'est la description physique que Gitte nous donne d'elle :

'She is tall and as black as you. More like brown. She has lots of hair, too. And very beautiful big eyes ... she was very attractive ... sophisticated' (*ibid.* 122-123).

['Elle est grande et pas aussi noire comme toi. Plus rembrunie. Elle a tant de cheveux aussi. Et de très beaux yeux ... elle était très attrayante ... sophistiquée']

Comfort appartient à la catégorie des jeunes femmes «aux lèvres extérieurement rougies» (*ibid.* : 24). Elle donne à Akobi tant de difficultés lors de la cour. Aussi, la façon dont elle se blanchit la peau et dont elle applique des produits de beauté aux cheveux (*ibid.* : 5) laissent beaucoup à désirer. Trop matérialiste, elle poursuit les hommes, comme le Premier Secrétaire, pour la richesse.

Elle est absolument opportuniste. Grâce au fait qu'Akobi part pour l'Europe, elle s'attache à lui, elle qui ne l'aimait guère et qui l'accablait de snobs (*ibid.* : 41). Elle oblige Akobi à dépenser trop et même emprunter jusqu'à recevoir un emprunt collectif (*ibid.* : 137). Sa résidence affecte Akobi de trop de dépenses journalières si bien qu'il fait faillite.

C'est à cause d'elle qu'Akobi entre en bagarre et assaut avec le beau-frère de l'employeur de Comfort, menant au licenciement de celle-ci ; le beau-frère '*s'intéressait ostensiblement à Comfort et Cobby en fut jaloux*' (*ibid.* : 137). Elle nous fait savoir que l'hypothèse que partout où l'homme et la femme se rencontrent, celui-là domine celle-ci ne tient pas debout. D'après Gitte, Cobby domine et contrôle Mara alors que ce n'était pas du tout comme ça avec Comfort qui contrôle plutôt Cobby et a l'habitude de crier à lui (*ibid.* : 124).

Comfort constitue définitivement la cause de la chute de Mara, de Gitte et d'Akobi lui-même. Mara nous résume tout :

« My husband brings me from home to a foreign land and puts me in a brothel to work, and what money i make, he uses to pay the rent on his lover's apartment, and to renovate a house for her in her village back home » (*ibid.* : 137-138).

[*« Mon mari m'invite de la maison à un pays étranger et me met dans un hôtel de prostituées pour travailler, et l'argent que je reçois, il l'utilise pour payer le loyer de l'appartement de sa concubine, et rénover une maison pour elle dans son village dans son pays. »*]

Ceci fortifie la détermination de Mara d'envoyer '*quelque chose par la poste*' de Thailand à Gitte. Les dépenses d'Akobi sur Comfort entraînent évidemment la

banqueroute de celui-là. Lors de la déportation de Comfort elle s'en va au Nigeria pour poursuivre un officier de l'Armée. Akobi essaie peut-être de se sauver en la poursuivant (*ibid.* : 139) malgré ses dettes à la banque, ce qui le jette en prison. La banque saisit tous ses biens obtenus collectivement avec Gitte, qui est obligée de divorcer d'avec lui et rejoindre sa famille. ! (*ibid.* : 138).

Gitte

A la différence des autres femmes, Gitte, la femme allemande qu'Akobi épouse pour sa commodité en Allemagne, travaille. Elle l'aide à réhabiliter Comfort en Allemagne (la prenant pour la cousine de son mari). On la connaît pour être courte, grasse, rousse et peu belle (Amma Darko 1995 : 132). Sa conception du mariage est très différente du traditionnel dont Mara est au courant. Comme Comfort, elle fait abnégation totale de l'hypothèse de la dominance de l'homme. Ainsi, Gitte en quelque sorte domine Akobi et le met en position de la servir:

« Gitte must have issued an order to Akobi because i saw him nod obediently as she suddenly swerved round and thumped her way furiously towards the bedroom. He tottered behind her without a glance at me » (*ibid.* : 96).

[“Gitte eut bien sûr donné un ordre à Akobi car je le vis faire signe que oui de manière obéissante comme elle fit soudain un écart et se dirigea furieusement vers la chambre. Il vacilla derrière elle sans me regarder”]

Ce phénomène de contrôle est corroboré lorsqu'elle répond à lui reprocher et de gesticuler de façon à diriger Akobi vers la cuisine comme un handjcapé (*ibid.* : 97). On raconte encore comment les yeux d'Akobi jaillissent des flots à cause des oignons que Gitte le fait couper (*ibid.* : 101). Akobi craint Gitte jusqu'à faire dire Mara qu'il est lâche (*ibid.* : 115). Gitte l'a rapetissé devant les yeux de Mara. Ceci produit des effets négatifs sur l'amour-propre d'Akobi (*ibid.* : 96).

Aussi, on se rend compte que malgré ses commentaires à l'égard de l'injustice due au fait que Mara combine son travail de bonne et ses travaux domestiques, elle ne paraît pas tout à fait mécontente (*ibid.* : 108) lorsque Akobi demande que Mara fasse la lessive sans utiliser la machine à laver.

On nous dit d'ailleurs que c'est elle qui mène, par sa désobéissance, son propre père à boire lorsqu'elle refuse le conseil de celui-ci et épouse un Nègre en la personne d'Akobi. (*ibid.* : 124).

Kaye

Comme Mara, Kaye accepte sa condition et mène sa vie comme prostituée. Elle prétend avoir subi une épreuve pareille que celle de Mara. D'après elle, son copain qui se disait étudiant d'ingénierie l'amène à Frankfurt et l'oblige à se prostituer pour qu'il ramasse tout ce qui s'en suit en termes de finances afin d'acheter et exporter dans son pays des instruments de musique qu'il faisait louer à son profit.

Elle ajoute que c'est à travers une opération de chantage impliquant la menace d'envoyer des photos clandestinement prises et l'impliquant d'être avec des hommes nus à sa famille, qu'elle se maintient dans la prostitution. Toujours comme Mara, elle manque le courage moral de sortir de son asservissement. Sa décision de tourner '*la situation à son avantage*' pour qu'elle puisse s'éterniser en prostitution tout en calmant sa famille dans son pays est indigne. Elle ne devrait pas sombrer dans le désespoir en pensant que sa famille la soupçonne 'dans le métier' en refusant de prendre des décisions concrètes et nécessaires pour s'en soustraire (Amma Darko 1995 : 118).

On ignore les moyens dont elle dispose pour soupçonner ainsi. Elle est au courant de son lot, elle. Donc, c'est à elle de décider concrètement de s'en sortir! D'ailleurs, elle n'est pas entièrement piégée : les débouchées sont nombreuses. Elle reçoit assez d'argent pour en envoyer à la maison. Pourquoi sympathiser avec la complicité de la famille de façon à rendre les membres heureux à son détriment? Kaye sombre malheureusement dans l'illusion en disant qu'elle leur fait plaisir et ainsi elle se garde

l'équilibre (*ibid.* : 117). Peut-être est-elle inconsciente que tout ceci ne constitue qu'un mur de feu érigé par elle-même à sa défense contre les attaques émotionnelles. Comment le plaisir d'une famille qui ne se fiche pas de la décadence morale et sa conséquence d'amertume d'esprit peut-il apaiser cette sorte d'esprit ? La paix la plus efficace, n'est-ce pas celle engendrée par la sortie de la condition qui l'incarne ?

Kaye trouve pour Mara un autre 'seigneur' pour veiller à ce qu'elle gagne. (*ibid.* : 133). Cependant, c'est encore Kaye qui la décourage de rentrer chez elle. Kaye l'affecte de sa léthargie tout d'abord en la faisant croire, comme Mara est déjà fataliste, que leur condition leur constitue un destin irrémédiable ; et ensuite de sa décision de ne jamais rejoindre sa famille physiquement !

Vivian

Nous la voyons tout d'abord dans sa connivence avec son mari pour tromper Ingrid, la femme Allemande que Osey épouse pour des raisons de commodité. Elle n'a aucune patience pour Osey lorsqu'il commence une bagarre et ainsi, elle s'y implique, même lorsqu'on ne la voit qu'en défense d'elle-même. Elle croit avoir des raisons concrètes – la plupart d'entre elles étant le refus de procréer de la part d'Osey – pour pouvoir se libérer de lui et lui donner un coup de pied à la hanche (*ibid.* : 128). Peut-être que sa liberté vis-à-vis d'Osey, la satisfaction de sa conscience en ne se trompant plus d'Ingrid, et la procréation constituent ses ambitions fondamentales. Sinon, elle est à interroger sur la raison pour laquelle elle devrait quitter Osey pour aller s'accoupler avec un homme beaucoup plus dangereux que lui !

Cet homme est un toxicomane parfait ! Un soldat, qui la met directement sur le chemin de la destruction. Elle croit avoir eu Marvin, du hachis et une profession qu'elle peut pratiquer partout dans le monde (*ibid.* : 130). D'après Vivian, cet homme, Marvin, a un grand goût pour les drogues mais c'est plutôt l'argent de celle-là qu'elle utilise pour les acheter. D'après Vivian, c'est elle seule qui finance tout ça et que ce n'est que le revenu d'une prostituée qui puisse le faire! (*ibid.* : 130). Illusionnée probablement

beaucoup plus que Mara et Kaye, Vivian s'exclame si jamais Mara peut fournir d'un meilleur modèle du bonheur. Ainsi, Vivian s'élançe plutôt dans une condition qui est pire. Peut-être qu'elle préfère le poêle au feu comme nous le dirait Mara que c'est chance au sein du malheur (*ibid.* : 139).

Nous avons donc l'impression que la femme apporte des facteurs endogènes pour ajouter à ceux de l'homme pour créer sa condition à elle. Cette idée de la complicité de la femme dans la création ou l'approfondissement de sa misère est renforcée par l'exonération partielle de l'homme de responsabilité absolue de cette misère.

Exonération Partielle de Responsabilité Absolue

Les personnages mâles sont plusieurs, mais considérons-en les principaux dont les effets produits sur les femmes sont les plus péniblement ressentis : Poison et son gang, Kwei, Kpakpo, Adade, Akobi, et Osey.

De toute évidence, les hommes agissent d'une manière qui laisse beaucoup à désirer. C'est que leurs atrocités créent des problèmes : souffrances des femmes ; abandon des enfants ; société malaisée ; déséquilibres individuel, familial, social, communautaire et mondial, etc. De plus, leurs motifs fondamentaux sont désignés comme l'avidité et la faiblesse sexuelle. Mais ne peuvent-ils jamais mériter notre compassion ?

Poison paraît être méchant à cause de la façon dont son beau-père l'a traité lorsqu'il était petit. Sans aucun métier pour l'aider à vivre, il devient irresponsable et forme son gang dont les membres (Macho, etc.) ont peut-être – Amma Darko ne nous l'a pas dit explicitement – subi le sort enfantin de Poison. On peut dire de même pour le féticheur dont le conseil mène à la mort de Baby T. Kwei éprouve un grand amour pour Maa Tsuru ; son problème, c'est des problèmes financiers. Ensuite, c'est son impatience, provoquée par sa mère et le féticheur, l'oncle de Maa Tsuru et Melon-Bosom, qui le fait traiter Maa Tsuru violemment. Adade, d'après les circonstances, se courbe sous des responsabilités financières : paiement des frais scolaires, dépenses domestiques, etc.

Nous ne pouvons pas insinuer si c'est ce problème qui le fait se détendre en buvant de l'alcool. De sa part, Kpakpo éprouve aussi un tel amour mais sans travail, il a des problèmes financiers. Malgré tout, c'est son entretien qui a peut-être empêché Maa Tsuru de s'effondrer en fin au plan émotionnel !

Sans l'intervention de Mama Abidjan et Maami Broni, il n'aurait pas réussi à tricher Maa Tsuru. L'intention originale d'Akobi, c'est économiser de l'argent, voyager, et puis rendre leur vie meilleure. C'est son manque de planification qui le met dans des circonstances financières dures (entretien de Mara, Comfort, et Gitte à la fois) de façon à le pousser à faire prostituer Mara. Malgré la façon dont il traitait sa femme lorsqu'ils étaient au Ghana, il ne l'aurait jamais poussé à la prostitution à Accra. Osey se trouve dans les mêmes circonstances qu'Akobi.

Tous les hommes concernés agissent encore car leurs femmes les prennent pour des seigneurs et les adorent. Conséquemment, ils n'arrivent pas à être mis sur le bon chemin. A part la famille de Maa Tsuru qui s'est réunie au sujet de l'affaire Kwei, et Mara qui s'est sauvée pour entrer chez Mama Kiosk lors de l'attaque d'Akobi, il n'y a jamais eu de plainte aux autorités à propos des manigances des hommes.

Notons que les policiers ont eu une excuse car la plainte des personnels de MUTE concerne une fille meurtrie dont le corps s'avère peu identifiable et dont les parents ne sont même pas connus. Sur ce, nous ne pouvons pas dire que ces policiers auraient refusé d'agir s'il y avait eu des plaintes contre les hommes.

Conclusion Partielle

Nous avons étudié les forces endogènes de la part de la femme qui menacent sa paix. Ces forces sont généralement l'inaction, l'acceptation du sort, la passion pour la vengeance, l'inimitié contre sa voisine, la dépendance quasi-absolue de l'homme pour la survie et des instincts au lieu de la religion pour la direction, y compris l'impuissance morbide devant la patriarchie aussi bien que la censure excessive à son égard. Notre

conclusion partielle, c'est que la gravité de l'inimitié de la femme envers la cause féminine est telle qu'elle menace même l'affirmation des féministes que c'est l'homme l'ennemi numéro un de la femme. Mais, existe-t-il d'autres forces à part celles exogènes de la part de l'homme et celles endogènes de la part de la femme ?

KNUST



CHAPITRE 4

LES AUTRES ENNEMIS DE LA FEMME

Dans les deux ouvrages d'Amma Darko, il n'y a pas de désastres physiques tels que les inondations, les tremblements de terre, et les accidents. Mais nous comptons d'autres facteurs qui mettent en danger les rapports hommes-femmes et mettent ainsi surtout la condition de la femme en péril. Ces facteurs sont la nature humaine, la malédiction, la situation économique, la société et la famille, la tradition, aussi bien que l'immigration. A part peut-être la nature humaine, les autres facteurs ne s'incarnent pas parfois par eux-mêmes : la situation économique se gère par les hommes ; la famille se compose des êtres humains ; la tradition et le système patriarcal sont établis par les gens. Cependant, nous considérons la manière dont ces facteurs affectent l'homme et surtout la femme sans leur intervention. Par exemple, la famille peut même décider à l'insu d'une femme ou d'un homme qui en sera affecté. Nous notons ensuite que ces facteurs neutres entraînent surtout la femme de façon déterministe et sous-tendent aussi normalement bien de ses tensions. Ainsi, ces facteurs nous laissent entrevoir une autre hypothèse : il existe des facteurs neutres qui se concourent avec les actions de l'homme et de la femme pour créer la condition féminine. Commençons par la nature humaine.

La Nature Humaine

Tout d'abord, nous ne pouvons pas laisser de côté les qualités essentielles partagées par tous les êtres humains. Remarquons qu'au sein de quelques-unes des unions (Kabria-Adade ; et vers la fin de leur union - Mara-Akobi), il paraît exister la lutte imperceptible pour la suprématie des volontés. D'après Pawson (1988 : 26), chaque sexe perçoit l'autre comme un objet (plutôt qu'un sujet), pour aider à faire réussir ses objectifs. Dans son désir de vengeance contre Akobi et Comfort, Mara devient sujet et Akobi devient pour elle l'objet. Flossen (2004 : 3) partage cet avis en impliquant le vouloir de la part des femmes de rejeter les rôles qui ont été déterminés sexuellement. Nous pouvons appliquer cette philosophie surtout aux attitudes de Kabria, Comfort, Mara, Gitte, et Vivian. Même chez Mara et Vivian, ces attitudes s'incarnent ouvertement lors

de leurs processus de s'émanciper enfin du joug de l'oppression. Remarquons que ces luttes, clandestines ou ouvertes, rendent notamment les femmes misérables jusqu'à la fin et affectent ainsi leur condition.

Arthur Schopenhauer (*Pessimisme*, Microsoft ® Encarta ® 2006. © 1993-2005 Microsoft Corporation), dans son pessimisme, nous révèle la nature humaine en tant que processus conduisant à la douleur et puis à la mort (cf. *la fin des hommes ; la fin des femmes dans nos deux livres nous servant d'échantillons*). Corollairement, nous notons le Péché Originel aussi bien que la philosophie chinoise dans leur affirmation implicite que la nature humaine est essentiellement diabolique. D. H. Lawrence (Microsoft ® Encarta ® 2006. © 1993-2005 Microsoft Corporation), nous rend conscients d'une lutte entre les sexes (pour abonder dans le sens de Pawson) et que cette lutte date de l'antiquité depuis que Eve mangea la pomme, tout en produisant dans la vie contemporaine des effets orageux et horribles ! Comparons cette vue aux luttes perpétuelles entre Mara et Akobi, Vivian et Osey, aussi bien que Fofu et Poison, y compris son gang. Cette lutte commence dès le moment où Mara se rend compte de la présence de Comfort en Allemagne. Elle déclenche vite des processus clandestins et à l'insu d'Akobi pour assurer sa liberté alors qu'Akobi manigance aussi pour veiller ce que Mara s'éternise dans la prostitution chez Pee pour que lui Akobi en bénéficie toujours. De la part de Fofu, elle fait le cache-cache avec Poison depuis qu'il menace de la tuer si jamais Maa Tsuru donne des problèmes au sujet de la mort de Baby T. La lutte entre Poison et Fofu devient ouverte un jour lorsque Poison a voulu la violer (Amma Darko 2004 : 27-28). D'ailleurs, Macho l'ami de Poison lutte incessamment avec les petites filles dans la rue. Un jour, il saisit tout l'argent que Fofu a accru depuis la semaine passée (Amma Darko 2004 : 32).

Et c'est à la philosophie augustinienne de nous faire comprendre que la nature humaine constitue une lutte entre le bien et le mal (*Western Philosophy*, Encyclopedia Wikipedia), ce qui semble partager l'avis de Pawson (*supra*) que les sexes sont en lutte perpétuelle surtout pour la suprématie de volontés.

Si nous comprenons bien cette philosophie, nous croirons que et l'homme et la femme sont intrinsèquement diaboliques, ce qui explique leur création de maux bien des fois pour rendre misérables leurs conditions respectives. Ainsi, ils agissent de façon déterministe vers leur fin. Rappelons tout d'abord que les hommes n'arrivent pas soit à rendre leur vie palpable soit à faire matérialiser leurs ambitions égoïstes. Adade ne cesse pas de minimiser la tension chez lui en s'y montrant, lui aussi, au moins un peu joyeux. Il ne cesse pas de boire avec les amis non plus. Kwei s'éternise, évidemment, dans la boisson. Pour Kpakpo, la boisson et les gouttières deviennent consubstantielles. Onko se suicide. Les deux agents de police meurtriers tombent victimes de la justice. Aucun espoir ne se présente pour la solution du spleen de l'inspecteur et l'agent de police qui s'ennuie. Poison et son gang vivent dans la crainte d'être appréhendés par la loi, surtout qu'ils sentent ardemment poursuivis par Sylv Po et son « *Goodmorning Show* » au sujet de la mort de Baby T.

De sa part, Akobi est en prison ; il n'a pas pu exporter les machines de son rêve dans son pays. Osey (frustré) devrait braver, lui seul, l'augmentation de ses dépenses et de ses responsabilités, surtout dans la perspective de la diminution de ses revenus, maintenant que Vivian est partie. Le propriétaire d'origine du bordel d'Oves, où se prostitue Mara, se suicide quand la vérité du fait qu'il est homosexuel s'émerge au public (Amma Darko 1995 : 3). Encore, Pompey n'a presque toujours que son chat pour lui tenir compagnie !

Du côté des femmes, nous apprenons que Maa Tsuru s'est perdu l'âme (Amma Darko 2004 : 122); et que quelque chose lui a privé de sa santé (*ibid.* : 122). Elle-même nous le résume tout en disant qu'elle devenue lépreuse dans sa propre maison (*ibid.* : 43). De sa part, Maami Broni est devenue très agitée de manière à désirer une poule pour pacifier l'esprit de la fille qui la hantait (*ibid.* : 217). Mara devient une âme abattue, pleurant constamment, se sentant solitaire, isolée et froide (Amma Darko 1995 : 1). Elle nous confie que maintenant elle ne peut pas passer un jour sans renifler de la cocaïne, et qu'elle descend rapidement dans un lieu plus chaud que l'enfer (*ibid.* : 139). Pour Gitte, tout ce qu'elle possédait a été confisqué par la banque (*ibid.* : 138). Comfort

épouse un homosexuel ; elle est renvoyée du lieu de travail conséquemment sans aide étatique. On apprend après qu'elle a été expatriée. Vivian croit s'être libérée mais sans bonheur, car son nouveau copain dépend entièrement d'elle et elle ne peut jamais non plus se débarrasser des drogues.

On se rend compte alors que, comme les hommes, les femmes finissent tellement mal, surtout en stricte conformité à leurs réactions, leurs attitudes, aussi bien que leurs actions mutuelles.

La Malédiction

Dans le cas de *Faceless*, nous ajoutons une autre racine de la souffrance de la femme : la malédiction de la progéniture du père de Maa Tsuru par la mère de celle-ci. Même lorsque la croyance superstitieuse en la manifestation de cette malédiction et ses effets est permise par les êtres humains concernés, nous pouvons extérioriser la puissance de cette malédiction. En d'autres termes, cette malédiction se pose comme une entité neutre. Les suites de cette malédiction, et pas absolument Kwei, sont tellement puissantes pour déterminer la condition de Maa Tsuru. Beaucoup de personnes s'éloignent de Maa Tsuru pour cela. Et c'est encore pour cela que la mère de Kwei a agi comme une forcenée. Maa Tsuru elle-même se résigne à cette malédiction. En parlant de cette malédiction, Gervase Angsotinge, *et al*, (*in Odamten ibid.* : 95) affirment que

"It becomes the excuse for a man to abandon his wife and children, and it can be used by the abandoned mother to push her children out of the home and onto the street. Nobody needs to take responsibility for any action once supernatural forces are thought to be at play"

["Cela devient une excuse pour qu'un homme abandonne sa femme et ses enfants, et une mère peut prendre cela en excuse pour jeter

ses enfants dans les rues. Personne ne devient la cause de toute action dès qu'on croit que les forces surnaturelles sont en jeu »]

En effet, nous avons à peine oublié les effets de la malédiction de Spinoza par les Chefs du Conseil Ecclésiastique (Richard Popkin, *et al* 1993 : 27). Même lorsqu'on n'a pas de raisons scientifiques pour déterminer les effets de cette anathème, nous savons simplement que l'effet de la malédiction sur lui étaient beaucoup très néfastes :

« Driven out by the Jews, and feared by Christians who regarded him as an atheist, Spinoza spent the remainder of his short life in poverty » (ibid. 28).

[“Renvoyé par les Juifs, et redouté par les Chrétiens qui le prirent pour athée, Spinoza passa le reste de sa vie courte en pauvreté”]

La Situation Economique

Nous présentons une autre racine en tant que ennemie véritable de la femme, ennemie vraiment créatrice de la condition féminine : la situation économique. En ce qui concerne la situation économique, nous constatons que les sources de revenu de Maa Tsuru et sa mère, Naa Yomo, Mami Broni, Mama Abidjan, Fofu, Odarley, Mara, Vivian, Kaye, etc. ne sont pas suffisantes. A part Kabria, les autres femmes de MUTE, Mama Kiosk, Comfort et Gitte, dont le revenu est même très insignifiant, on note que presque toutes les femmes ont des problèmes matériels qui s'infiltrèrent inconsciemment dans leurs comportements, leurs attitudes et leurs interactions avec leurs maris. Même la situation chez les hommes n'est pas confortable. L'insuffisance du salaire de Kabria la fait insister que son mari l'aide à changer la peinture de sa voiture (*ibid.*, p. 40). Maa Tsuru ne travaille pas régulièrement après la mort de sa tante qui l'employait à l'aider à produire et vendre du kenkey (*ibid.*, p. 158). La pauvreté fait que Mama Abidjan recrute des jeunes filles en prostitution; et elle-même s'engage aussi dans le métier

(*ibid.*) La même raison pousse Maami Broni à agir de la sorte (*ibid.*, p. 220). Mara elle-même déclare qu'elle est complètement à la merci d'Akobi son mari sur le plan surtout économique (Amma Darko 1995 :110). Vivian se prostitue et combien gagne-t-elle de ce métier ?

Kwei et Kpakpo chôment. Kwei, lui, n'ayant pas de travail survit grâce à Maa Tsuru et sa mère (*ibid.* p. 148). Au problème socioéconomique de Kpakpo, nous apprenons que Maa Tsuru devient sa convenable solution facilement disponible (Amma Darko 2004 : 162). Nous apprenons explicitement qu'il ne travaille pas (*ibid.* p. 158). Poison et son gang survivent difficilement et de façon très criminelle (*ibid.* pp 27-28). Akobi et Osey souffrent beaucoup pour obtenir de l'argent. Même au Ghana, Akobi (comme son ami Yopi) vit dans une chambre très peu désirable (Amma Darko 1995 : 20)

Bref, la richesse matérielle ne sourit pas aux personnages. Remarquons que le manque d'argent s'avère fondamental pour ce qui est de l'émancipation féminine, d'où la perpétuité de la condition des femmes. Et pourquoi pas ? N'est-ce pas ce même manque d'argent qui fait que la plupart des personnages soient analphabètes ? Et ce n'est pas pour cela qu'ils n'arrivent pas à obtenir des boulots satisfaisants ?

La Société, et la Famille

On ne peut d'ailleurs pas négliger l'influence de la société, de la famille surtout sous forme de la loi du père. Prenons comme exemple les craintes de Kaye et Mara au sujet de leurs familles respectives et surtout la haine morbide de Mara contre ses parents. D'ailleurs, Maa Tsuru, Fofu, Odarley, etc. aussi bien que Mara soit n'ont pas eu d'éducation soit ont eu une éducation beaucoup très limitée. Le père de Fofu l'abandonne (Amma Darko 2004 : p. 129) et les enfants des autres membres de la famille de Maa Tsuru ont été abandonnés sans éducation (*ibid.* p. 130). Odarley aussi a été abandonnée (*ibid.* p. 26) and the mother too finding another man (*ibid.* p. 132).

Dans *Faceless*, Fofu par exemple arrive à détester sa famille constituée par sa mère seule pour la complicité de celle-ci à la souffrance surtout de celle-là. Nous notons aussi la grand'mère qui traite le garçon unique de sa famille de façon spéciale de manière à rendre Ottu conscient de ses privilèges socioculturels à un âge beaucoup trop tendre (Amma Darko 2004 : 37-38). La mère d'Ottu en est implicitement complice : chaque fois qu'elle appelle Ottu et qu'il ne répond pas c'est Essie qu'elle appelle pour faire ce qu'elle aurait voulu qu'Ottu fasse (*ibid.* p. 55). La famille de Maa Tsuru contribue encore de manière implicite à l'abandon de Maa Tsuru par Kwei. Ainsi, nous apprenons que la colère de l'oncle de Maa Tsuru est déterministe :

“Nonsense !” Maa Tsuru’s uncle yelled back. “Why didn’t you ensure it didn’t happen by gluing an iron sheet around your loins?” (*ibid.*, p. 151).

[*“Absurdités ! ... Pourquoi ne t’es-tu pas assuré que cela ne se déroulat en collant une nappe autour de tes reins ? »*]

Dans *Beyond the Horizon*, à cause du mariage forcé contracté par son père, Mara éprouve une haine morbide contre sa famille, ce qui fait qu'elle se distancie surtout de son père. Elle ne l'invite même pas lors de son départ pour l'Allemagne (Amma Darko 1995 : 56). Mara nous fait un résumé de la contribution implicite de sa famille:

“I arrived in the village next day but met with very little sympathy, as I had always feared. My father was not even interested to see me because he had taken on yet another wife ...” (*ibid.* p. 28)

[*“J’arrivai au village le lendemain mais j’avais eu très peu de sympathie, comme j’eus toujours craint. Mon père ne s’intéressait même pas à me voir parce qu’il s’était remarié ...”*] (*ibid.* p. 28)

N'oublions pas que la plupart des souffrances de Mara deviennent silencieuses puisque,

d'après elle, elles tombent sous le conseil de sa famille d'obéir et d'adorer son mari (Amma Darko 1995 : 13). Ensuite, la famille proteste de façon véhémement contre les plaintes matrimoniales. Ce sont de telles protestations que Mara abhorre, ce qui l'empêche de porter plainte contre Akobi devant sa famille. Et qu'est-ce qui s'ensuit ? Même, la famille l'accuse d'avoir eu des aspirations trop haut placées et, croyant qu'elle ne réussirait jamais à obtenir un divorce, elle a tout laissé tomber au sujet de la nécessité d'oublier Akobi pour toujours (*ibid.* : 28). Kaye nous informe que sa famille dans son pays d'origine a maintenant tout ce dont elle a besoin et ne se soucie guère de comment elle, Kaye, arrive à avoir son argent (*ibid.* p. 117). Même Kaye croit fort bien que sa famille soupçonne qu'elle se prostitue sans s'en soucier (*ibid.* p. 118).

La Tradition

D'après Simone de Beauvoir dans *Feminist Philosophy* (p. 393) les femmes sont réduites à leur sexualité et que c'est la pire qu'ait pu faire la culture. D'après de Beauvoir, ceci engendre le viol, la violence, et du dédain pour les femmes. Nous ne pouvons pas non plus négliger la dot. Comme nous l'avons déjà indiqué ailleurs, Mara est beaucoup trop superstitieuse à propos de la dot payée par la famille d'Akobi. Elle est sérieusement convaincue que cette dot a la manie de lui représenter pour Akobi comme sa femme et sa propriété ! (Amma Darko 1995 : 7). Egalement, la tradition permet à l'homme d'épouser plus d'une femme et nous ne disputons jamais que la polygamie entraîne tant de maux. Mara nous renseigne sur sa tradition en disant que leur tradition permet une deuxième femme (*ibid.* : 79). La tradition, à vrai dire, fait tant souffrir la femme. Mara demande avec tant de faiblesse :

« I only know that a girl grows up, is given to a man by her parents and she has to please the man, serve him and obey him and bear him plenty children. Is that love? » (*ibid.* : 86).

[« Tout ce que je sais, c'est qu'une fille grandit, ses parents lui donne en mariage à un homme pour lui plaire, pour le servir et

pour lui obéir et puis lui faire beaucoup d'enfants. Est-ce de l'amour ça ?]

Politique d'Immigration et Raciale

Dans le cas de Mara, Vivian, et Kaye dans *Beyond the Horizon*, nous nous rendons compte que la politique d'immigration et raciale contribue beaucoup à leur condition. Elles constituent la classe qu'on ne voit pas normalement et que Sean P. O'Connell et Vincent Odamtten (2007 : 48) décriraient comme « *the underclass* ». Nous ne devrions qu'à nous rendre compte des circonstances navrantes de ces jeunes femmes transplantées de leurs villages en Afrique vers le Hambourg urbain sans citoyenneté et documents valables! Bien des expériences de ces femmes émanent de ce phénomène. D'après la politique d'immigration, pour se procurer de papiers de résidence et de citoyenneté, elles devraient avoir pour époux des autochtones. Ce qui est beaucoup trop difficiles pour elles sans l'intervention des hommes qui sont voués à les exploiter.

Elles se voient donc piégées car elles ne peuvent aller nulle part pour même expliquer leur problème. Nous laisserions quand même tomber cette idée en considérant le fait qu'elles ne le pouvaient même pas au Ghana leur pays natal compte tenu des contraintes socioculturelles. Cependant, nous pouvons dire qu'au moins la citoyenneté et la documentation propices auraient exhibé leur impact ! Après tout Mara ne pouvait pas sortir en courant vers la maison de Mama Kiosk lorsque Akobi la maltraitait trop violemment à Accra ? Nous notons que dès que Mara et Vivian ont obtenu leurs papiers, après avoir pu payer pour épouser des autochtones, elles ont veillé à leur émancipation, quoique inefficacement. Mara s'empare de sa liberté pour consulter le détective privé qui l'aide à se venger d'Akobi et de Comfort. Vivian arrive à donner des coups aux fesses d'Osey et partir pour se remarier. Dans le cas de Kaye, elle se voit plus confortable sous la protection de Pompey.

Conclusion Partielle

A part les forces exogènes de l'homme et celles endogènes de la femme qui causent la condition féminine, il existe encore d'autres qui n'émanent directement ni de l'homme ni de la femme. Ce sont la nature humaine, la situation économique, la famille, la tradition, et la politique d'immigration.



CONCLUSION GENERALE

Nous sommes conscients des lacunes, du manque de compatibilité, et des contradictions dans les pages qui précèdent. Nous avons, cependant, réussi à ne jamais perdre de vue notre optique fondamentale: étudier les ennemis de la femme tels que les présente Amma Darko dans ses deux textes choisis, surtout à la lumière de l'accusation générale des féministes contre l'homme.

Ainsi, après la configuration du cadre théorique et des travaux antérieurs sur lesquels se fonde notre étude, nous avons apprécié tout premièrement les manigances de l'homme en tant que ennemi principal de la femme tout en étudiant les effets des atrocités de l'homme sur la femme. Nous avons encore dans le même chapitre étudié les stratégies adoptées par la femme pour éviter de s'écrouler sous le poids de l'inimitié de l'homme. Enfin, nous avons examiné les autres forces n'émanant ni de l'homme ni de la femme.

Conséquemment, nous avons fait les observations suivantes sous forme de découvertes:

Premièrement, les hommes agissent, la plupart du temps, sans aucune componction de conscience en ce qui concerne les effets que produiront leurs actions, surtout sur les femmes. Par leurs activités, ils mettent en opération un système de tourment éternel pour la femme. Bref, les hommes, par leur médiocrité et leur balourdise remarquables, sont volontairement odieux et méchants envers la femme de façon à, jusqu'à une très grande mesure, provoquer les femmes à commettre des vices et approfondir par là leur misère.

Deuxièmement, les problèmes créés par l'homme affectent la société, et surtout la femme. Ces problèmes affectent même notre conscience à nous (en tant que chercheurs) de façon à nous tenter d'exclure toute autre force exogène à la condition féminine à part celle de l'homme.

Troisièmement la femme, malgré les impulsions de l'homme, apporte des forces endogènes pour empirer sa condition ou créer de nouvelles conditions dans lesquelles elle souffre. Conséquemment, nous avons observé que l'homme et la femme s'avèrent être ni anges ni diables absolus, ce qui, entre temps, secrète entre eux la tension et la crise en même temps que l'entente et l'équilibre. C'est-à-dire que ni l'homme ni la femme n'est donc fixement responsable ni de la friction intermittente ni de l'équilibre irrégulier. Et que la femme pourrait aussi engendrer d'emblée sa propre misérable condition.

Quatrièmement, nous avons vu que la condition féminine a plusieurs causes. C'est-à-dire qu'il existe même des forces exogènes n'émanant ni de l'homme ni de la femme.

Notre conclusion générale, c'est donc que notre hypothèse de départ à la lumière de l'accusation féministe que l'homme est l'ennemi numéro un de la femme est affirmée sous réserve. La raison, c'est que l'homme (malgré l'apparence) ne contribue qu'une partie de la souffrance féminine et que les véritables ennemis n'excluant bien sûr pas l'homme incluent la femme elle-même et d'autres facteurs complètement neutres. Bien sûr que la contribution de la femme qui s'avère très notable et celle des forces neutres, mises ensemble, dépassent la contribution de l'homme : après tout l'homme lui-même n'agit-il pas sous l'influence des forces exogènes ? Notre conviction, cependant, c'est que même lorsqu'il est difficile de quantifier la contribution de chaque facteur causateur de la condition féminine, le pourcentage de la misère féminine contribué par l'homme s'avère le plus grand de ces facteurs causateurs. Ce constat se fonde sur le fait que l'homme, à part ses forces causatrices de la condition féminine, provoque d'emblée la plupart des forces endogènes de la femme qui approfondissent cette condition.

Nos recommandations spécifiques surtout en ce qui concerne les deux romans que nous avons étudiés sont les suivantes : Pour que l'homme adoucisse son inimitié contre la femme, la femme devrait s'apprêter efficacement avant de se marier. C'est-à-dire que soit elle devient alphabétisée soit elle apprend un métier qui réduirait, surtout sur le plan économique, sa dépendance totale de l'homme. D'ailleurs, toujours pour diminuer cette

dépendance quasi-absolue, elle devrait restreindre ses instincts surtout sexuels. Encore, au cas où elle tomberait victime d'oppression de l'homme elle ne devrait qu'à essayer d'être extrovertie, de sentir libre de discuter tout ce qui la gêne avec l'homme concerné au lieu de ruminer. Ou bien, si c'est possible, elle devrait se plaindre soit aux autorités soit aux notables. Bref, elle devrait avoir confiance en la loi de façon à éviter des solutions inefficaces telles la prostitution, les insultes, les monologues ou la toxicomanie. Finalement, elle devrait faire attention en ce qui concerne la conscientisation par ses collègues. Surtout, elle devrait réexaminer la question de la nécessité de ne pas se soumettre volontairement si jamais, par exemple, son mari et elle se trouvent eux deux dans des conditions socioéconomiques très navrantes.

Notre recommandation générale, c'est que lutter pour la paix ou l'éthique sexuelle convenable entre les sexes n'est que partager des fantasmes. On devrait reconnaître que tant qu'il existera les forces du mal et du bien au sein des interactions mutuelles entre les couples ou l'homme et la femme; tant que ces forces se ressurgiront bien souvent sous forme d'humeurs (noires et blanches) à la surface de la conscience de façon intermittente selon les stimuli extérieurs déclenchés surtout par l'homme à l'égard de la femme et vice versa ; l'attitude mutuelle entre l'homme et la femme restera aussi toujours ambivalente ou ambiguë : bénéfique ou fatale. Ce qui est donc nécessaire entre le couple ou l'homme et la femme donc c'est bien, comme le suggérerait de Beauvoir, le respect mutuel, la réciprocité et pas la soumission volontaire de la part de la femme surtout vu le fait qu'on ne sait pas comment l'homme va réagir d'un moment à l'autre. Mais une question, avant de laisser tomber le stylo : Le rejet de la soumission volontaire de Simone de Beauvoir se cadre-t-il bien avec la situation socioéconomique des couples, surtout celle de la plupart des femmes elles-mêmes dans les deux romans ? Aussi, quelle serait la vision de ce rejet si nous arrivions un jour, par miracle, à la preuve concrète de l'éthique sexuelle exigeant la soumission volontaire envers l'homme et le mutisme public de la part de la femme que les Saintes Ecritures explicitent?

SITO-BIBLIOGRAPHIE**I. BIBLIOGRAPHIE**

- Achebe, Chinua (2000), *Things fall apart*, Heinemann, London.
- Adam, J. -M. Adam (1997), *Les textes : types et prototypes*, Editions Nathan, Paris.
- Adeola, James. (1990), *In their Own Voices*, Heinemann, London.
- Aidoo, Ama Ata (1970), *Anowa*, London, Longman, London.
- Aidoo, Ama Ata. (1997), *The Girl Who Can*, Sub-Saharan publishers, Accra.
- Aidoo, Ama Ata. (1999), *Changes*, Sub-Saharan publishers, Accra.
- Aristophane, *L'Assemblée des Femmes*, 236 ; IVe S. av. J.-C.
- Ayinne, A. R. (2004), Emerging Issues in Amma Darko's Novels, *Beyond the Horizon, The Housemaid, and Faceless*, Kumasi (Unpublished)
- Bâ, Hampaté. (1974), *Da Monzon de Ségou*, Tome 1, Nathan Afrique.
- Banner, L. (2006) *Woman Suffrage: Abolitionism and Temperance*, Microsoft Encarta
- Barker, L. (1990), *Communication*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey.
- Barner, L. Lois (2006), *Women Suffrage in Colonial America*, Microsoft Encarta
- Beaumarchais, (1784). *Le Mariage de Figaro*, V, III.
- Beauvoir, S. (1993), *The Second Sex*, Trans/Ed. H. M. Parshley, David Campbell Publishers Ltd., London.
- Beyala, Calixthe. (1967), *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Editions Stock, Paris.
- Bierce, A. (1911), *Collected Works*, VIII.
- Buchi, E. *The joys of motherhood*, African Writers Series

- Califia, P. (2003), *Le mouvement transgenre. Changer de sexe*, EPEL, Paris
- Carol, S. (1989), *Feminism and the power of law*, Routledge, London and New York.
- Cawfield, N. (1985), *Reconstructing your personality*, Whitaker House, Sprigdale.
- Cazenave, Odile (1996), *Femmes Rebelles*, Editions l'Harmattan, Paris
- Chodorow, N. (1978), *The Reproduction of Mothering*, London: University of California Press.
- Cuddon, J. A. (1980), *A Dictionar of Literary Terms*, London: Penguin.
- Daly, M. (1979), *Gyn/Ecology*, in Microsoft Encarta, Microsoft Corporation.
- Darko, Amma (1995), *Beyond the Horizon*, Sub-Saharan Publishers, Accra.
- Darko, Amma (1998), *Faceless*, Sub-Saharan Publishers, Accra.
- Darko, Amma (1998), *The Housemaid*, Sub-Saharan Publishers, Accra.
- Darko, Amma (2007), *Not Without Flowers*, Sub-Saharan Publishers, Accra
- Double, H. (1990), *Twentieth Century Eve*, Nova Publishing Ltd., Newton Abbot, Devon.
- Freud, S. (1977), *On Sexuality*, Harmondsworth: Penguin.
- Gerda, L., (1986), *The Creation of Patriarchy*, (Oxford: Oxford Unversity Press).
- Griffith, G., A Dictionary of Modern Critical Terms, ed. Roger Fowler
- Head, Bessie. (1977), *The Collector of Treasures*, Londres, Heinemann.
- Heywood, J. (1546), *Proverbs in the English Tongue*.
- Hoff Sommers, Christina, (1955), *Who Stole Feminism? How Women Have Betrayed Women* (Touchstone/Simon & Schuster).
- Judith Butler, (2005), *Humain, Inhumain. Le Travail critique des normes. Entretiens*, Editions Amsterdam, Paris.

- Judith Butler, (2005), *Trouble dans le genre*, La Découverte, Paris.
- Judith Butler, (2006), *Défaire le genre*, Editions Amsterdam, Paris.
- Kakraba, C. (2008), Drumbeat of Social Woes: Amma Darko's Novels as Social Criticism, (Unpublished)
- Kierkegaard, Søren (2006) *The choice of life*, Microsoft Encarta, Microsoft Corporation
- Lawrence, D. H., (2006) *Fantasia of the Unconscious*, Microsoft Encarta, Microsoft Corporation
- Lee, S. (1994), *Les romancières du continent noir*, Collection Monde Noir Poche.
- MacKinnon, C. (1982), 'Feminism, Marxism, method, and the state: and agenda for theory', *Signs*, 7 (3).
- Maloux, M. *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Librairie
- Maslow, Abraham (2006) Microsoft Encarta, Microsoft Corporation
- Microsoft Encarta, (2006) *Western Philosophy: Augustinian Philosophy*, Microsoft Corporation
- Mikhail Bakhtin, (1984), Problems of Dostoevsky's poetics, trans. And ed. Caryl Emerson (Minneapolis: UMP).
- Milner, J.-C. (1989), *Introduction à une science du langage*, Editions du Seuil, Paris.
- Nwapa, F. (1966), *Efuru*, Heinemann, London.
- Nyarko, A. (2008), *Realism in the novels of Amma Darko and Tsitsi Dangarengba : A close analysis of Nervous conditions and Faceless*, Kumasi.
- Odamtten, V. (2007), *Broadening the Horizon : Critical Introductions to Amma Darko*, Ayebia Clarke Ltd., Oxfordshire
- Ostervald, J. F. *La Sainte Bible*, J.-B. Schilders, chaussee d'Etterbeck (avenue Mon-Loisir, 2 bis), Bruxelles.

- Ousmane, Sembene, (1960), *Les bouts de bois de Dieu*, Pocket, Paris.
- Oyono, Ferdinand, (1956) *Une vie de boy*, Editions Julliard, Paris.
- Oyono, M. G. (1968) *Trois prétendants, un mari*, Editions CLE, Yaoundé.
- Pawson, D. J., (1988), *Leadership is Male*, Highland Books, East Sussex.
- Popkin, Richard, *et al*, (1973) *Philosophy Made Simple*, W. H. Allen, London.
- Quist, C. (2007), Contemporary Ghanaian social issues as portrayed in The clothes of nakedness and Faceless, Kumasi (Unpublished)
- Reuter, Y., (2000), *Introduction à l'analyse du Roman*, Editions Nathan/HER, Paris.
- Ruskin, J. *The Two Paths*, II (1866) (in Maurice Maloux 1960 : 43) Larousse.
- Schopenhauer, Arthur, (2006) *Pessimisme*, Microsoft Encarta, Microsoft Corporation
- Schultheisis, K. (2006), *Women's Rights*, Microsoft Encarta® 98 Encyclopedia. ©
- Schur, Edward (1984), *Labeling Women Deviant*, McGraw Hill. Inc.
- Seydou, Badian, (1954), *Sous l'orage*, Présence Africaine, Paris.
- Sow Fall, A. (1979), *The Beggars' Strike*, Nouvelles Editions Africaines.
- Summers, Della. (1988), Longman Primary Dictionary, Cayfosa, Barcelona.
- Sutherland, E. T. (1987), *The Marriage of Anansewaa*, Longman, London.
- Tieghem, P. V. (1946), *Les grandes doctrines littéraires en France*, Quadridge/Presse Universitaires de France, Paris.
- Timothy A. R (1996), **God**, Jean-Paul Sartre, "Atheistic Existentialism," from *Existentialism and Human Emotions*, Hackett Publishing Company, Inc., Indianapolis/Cambridge
- Todorov, Tzvetan, (1968), *Qu'est-ce que le structuralisme?*, tome 2, « Poétique », Paris, Ed du Seuil.
- Webster's New World Dictionary, (1979) Second College Edition ; William Collins Publishers, Inc. ; Cleveland, Ohio.

World Book Multimedia Encyclopedia © 2001 by World Book, Inc.
Ivan Soll, Ph.D., Professor of Philosophy, University of Wisconsin, Madison.

II. SITOGRAPHIE

Behaviorism – Wikipedia, the free encyclopedia:
en.wikipedia.org/wiki/Behaviorism (page consultée le 9 septembre 2008).

Behaviorism:
<http://www.simplypsychology.com/pwp.blueyonder.co.uk/behaviourism.html> (page consultée le 9 septembre 2008).

Determinism:
en.wikipedia.org/wiki/Environmental_determinism (page consultée le 10 septembre 2008).

Determinism, Free Will, Freedom:
[http:// www.mb-soft.com/belive/text/determin.htm](http://www.mb-soft.com/belive/text/determin.htm) (page consultée le 13 septembre 2008).

Environmental Determinism:
en.wikipedia.org/wiki/Determinism (page consultée le 9 septembre 2009).

Existentialism:
en.wikipedia.org/wiki/Existentialism (page consultée le 10 septembre 2008).

Existentialism:
<http://www.allaboutphilosophy.org/existentialism.htm> (page consultée le 9 septembre 2008).

Existentialism: <http://www.anselm.edu/homepage/dbanach/sartreol.htm> (page consultée le 9 septembre 2008).

Existentialism (Stanford Encyclopedia of Philosophy):
plato.stanford.edu/entries/existentialism

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil><http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil> (page consultée le 10 septembre 2008).

<http://www.refer.sn/ethiopiennes> (page consultée le 11 septembre 2009).

In Defence of Marxism:
<http://www.marxist.com> (page consultée le 9 septembre 2008).

Marxism, Wiki the free encyclopedia:

www.tameri.com/csw/exist/en.wikipedia.org/wiki/Marxism (page consultée le 9 septembre 2008).

Notes on Free Will and Determinism – Prof Norman Swartz:

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/15926/determinism> (page consultée le 9 septembre 2008).

Realism:

en.wikipedia.org/wiki/literary_realism (page consultée le 11 septembre 2008).

Realism (arts): [en.wikipedia.org/wiki/Realism_\(arts\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Realism_(arts))

<http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/maison.htm> (page consultée le 9 septembre 2008).

Realism – Realism Art:

<http://www.huntfor.com/arthistory/c19th/realism.htm> (page consultée le 9 septembre 2008).

(The cry) – Existentialism:

<http://www.theory.con/existent.htm> (page consultée le 12 septembre 2008).

The Determinism and Freedom Philosophy Website

<http://www.uc.uk/media/Documents/tecdet/tecdet.html> (page consultée le 12 septembre 2008).

The Trouble with behaviorism:

http://www.wikipedia.org/wiki/Radical_behaviourism (page consultée le 12 septembre 2008).

